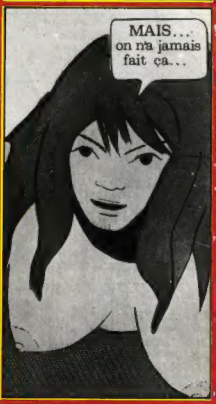
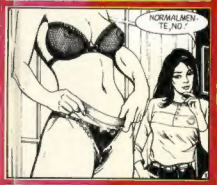
Henri FILIPPINI

PETITE HISTOIRE DE L'ÉROTISME DANS LA BD



... Des origines à nos jours !...



Henri FILIPPINI

PETITE HISTOIRE DE L'ÉROTISME DANS LA BD

Henri FILIPPINI

PETITE HISTOIRE DE L'ÉROTISME DANS LA BD

A la liberté d'expression
Henri FILIPPINI

Mise en page : Tony HAWKEE

JOB COMPANY

© 1988 by YES COMPANY (pour les textes et la mise en page uniquement) - 57, rue de Maubeuge - 75009 PARIS - ISBN 2-907294-05-9

PRÉFACE

La bande dessinée pour adultes est-elle le témoignage graphique de la dégénérescence des sociétés capitalistes occidentales ? Est-elle le triste produit du laxisme et du faux libéralisme des démocraties rongées par un marxisme sournois, destructeur des vraies valeurs ?... Ce courant qui n'a cessé de s'affirmer depuis la fin des années soixante est-il irréversible ? Convient-il de le combattre en utilisant toutes les ressources que l'arsenal juridique tient encore à notre disposition sans que ceux qui ont accepté la lourde tâche de nous guider osent toujours s'en servir, victimes de l'insoutenable pression de prétendus intellectuels ? Cependant, il ne se passe guère de mois sans que des censeurs ou des apprentis-censeurs venus de tous les horizons politiques ne songent à faire valoir leurs droits à sélectionner pour nous les images qui nous sont proposées par une civilisation bassement matérialiste, d'où toute spiritualité semble avoir été bannie.

Extravagantes prétentions, diront certains car, comment se fait-il que, dans un temps où les droits de l'homme sont évoqués quotidiennement sous les prétextes les plus saugrenus, on songe encore sérieusement à nous indiquer impérativement ce que nous avons le droit de voir et à nous interdire les images qui risqueraient de mettre en péril nos esprits trop faibles pour se passer de tutelle.

On peut également se demander quelle est la nature de la grâce qui permet à nos sages officiels d'affronter le mal sans en être irrémédiablement souillés. Quoi, ces intrépides citoyens peuvent lire ces textes et regarder ces images qui, d'après eux, sont porteurs des maux qu'engendre habituellement l'usage de la drogue ou des armes à feu ! ?

Comment une telle chose est-elle possible alors qu'ils semblent porter toute leur attention sur cette bande dessinée pour adultes par eux réputée la plus dangereuse ?

Peut-être cela est-il dû à deux raisons aussi mauvaises l'une que l'autre. La première, assez inavouable, serait la trop grande diffusion de ces horreurs parmi le bas peuple et les gens du commun. Je précise qu'il ne s'agit là que d'une simple hypothèse. La deuxième, bien que clamée à tous les échos, est encore plus mauvaise que la première, puisqu'il s'agit de laisser croire que ces bandes dessinées seraient automatiquement lues par des enfants. Ce qui constitue un alibi grossier tout juste bon à abuser ceux qui le veulent bien.

Ces braves gens n'en sont pas moins partis de là pour nous faire part de leur inquiétude par le truchement d'une mise au pilori, en forme d'exposition, des ouvrages jugés par eux tellement épouvantables que seul un public averti et spécialisé, doté d'une moralité irréprochable pourraient en supporter la vue.

Notons en passant qu'une telle manifestation aurait dû évoquer de très mauvais souvenirs pour ceux d'entre nous qui, vers les années 40 étaient en état de lire et de comprendre la littérature et l'*information* officielle de ces temps déjà lointains. Peut-être en ont-il ressenti comme une certaine amertume accompagnée d'une sorte de frisson annonciateur des mauvais jours, avouons que s'il en a été ainsi, les témoignages de cette crainte légitime ne se sont guère manifestés.

Et cependant la littérature et l'imagerie pour enfants, sans oublier la bande dessinée, sont suffisamment abondantes pour que leurs jeunes lecteurs n'éprouvent pas le besoin de se livrer à des incursions dans un domaine qui pour eux est beaucoup moins passionnant que l'univers de Tintin ou d'Astérix, personnages qui font les délices de leurs parents et de nombreux adultes sans que personne en songe à leur en faire grief.

Nos tartufes devraient tenir compte de notables changements intervenus pendant ces vingt cinq dernières années. La vieille morale chrétienne, si pratique, a tendance à s'effacer devant une éthique plus froidement utilitaire mais, fort heureusement, tout aussi contraignante, et qui par là-même devrait leur suggérer d'autres priorités qui leur permettront de rendre la vie de leurs concitoyens de plus en plus difficile, car il s'agit toujours de protéger contre lui-même un peuple imbécile. Prenons quelques exemples : n'est-il pas tout aussi gratifiant pour le détenteur de ce pouvoir d'interdire de fumer, dans la rue, chez soi, d'interdire de boire, de refréner les

excès alimentaires, honte de notre société de consommation, de contrôler étroitement les rapports sexuels, de contraindre les occupants d'un véhicule non officiel ou assimilé à ne circuler que ficelé comme un saucisson, d'interdire la tenue de certains propos, d'abord en public, avant d'étendre cette interdiction au privé ce qui permettra à nos chers petits d'abandonner leurs mauvaises lectures pour faire part à qui de droit des incontinences verbales de leurs parents, lesquels seraient ensuite rééduqués... et j'en oublie sûrement !

Voilà de nobles tâches où l'inépuisable énergie des-dits tartufes devrait trouver le moyen de s'exercer avec plus de gloire que sur de misérables BD dont les auteurs n'ont même pas le cynisme d'avouer qu'ils œuvrent avec l'intention de pervertir de petits innocents en les incitant à d'abjectes pratiques, pas plus d'ailleurs que les auteurs de romans policiers ne songent à ouvrir la carrière du crime aux enfants des écoles primaires, tout cela est bel et bon, me direz-vous, mais l'angoissante question de la BD pour adultes n'en reste pas moins posée. Et lorsque nous savons qu'avec le minitel rose, ces graves problèmes semblent constituer l'essentiel des préoccupations d'une certaine presse, nous sommes bien obligés de tenter d'y répondre en rassurant l'opinion.

Le présent ouvrage va nous y aider, car ceux qui ne connaissent pas encore le monde lubrique et visqueux de la BD pour adultes vont pouvoir s'y aventurer avec la prudence qui s'impose, guidés d'une main sûre par Henri Filippini, qui tel un nouveau Dante Alighieri va nous permettre de parcourir le dédale nauséeux de ces infernaux paluds.

Et ceci grâce à une documentation exemplaire qu'il a patiemment réunie pour notre édification, grâce aussi à une indiscutable compétence acquise en ayant assisté et largement contribué à la naissance de cette branche malsaine, mais curieuse, issue du tronc irréprochable de la BD pour tous. Il en connaît bien l'histoire et, mieux qu'un quelconque universitaire avide de nous communiquer le produit de sa réflexion sur le sujet, il saura nous faire profiter d'une expérience qu'il a acquise en travaillant sur le terrain : il saura nous faire partager ses enthousiasmes et ses désillusions dans un ouvrage de référence qui sait éviter, grâce à l'agrément, l'intérêt et la pertinence de son propos, la morne froideur d'un catalogue.

Stendhal pensait qu'en se livrant à l'étude et à la dissection des insectes, on faisait disparaître l'horreur que ne manquerait pas de provoquer chez les personnes sensibles la vue d'un animal généralement pourvu d'un trop grand nombre de pattes.

Souhaitons que cet album d'images que Filippini a si bien su nous présenter invite nos détracteurs à disséquer la bête fantasmatique qui, paraît-il, leur fait si peur. Grâce à lui, ils ont à leur disposition l'outil adéquat.

Georges PICHARD

Chapitre 1

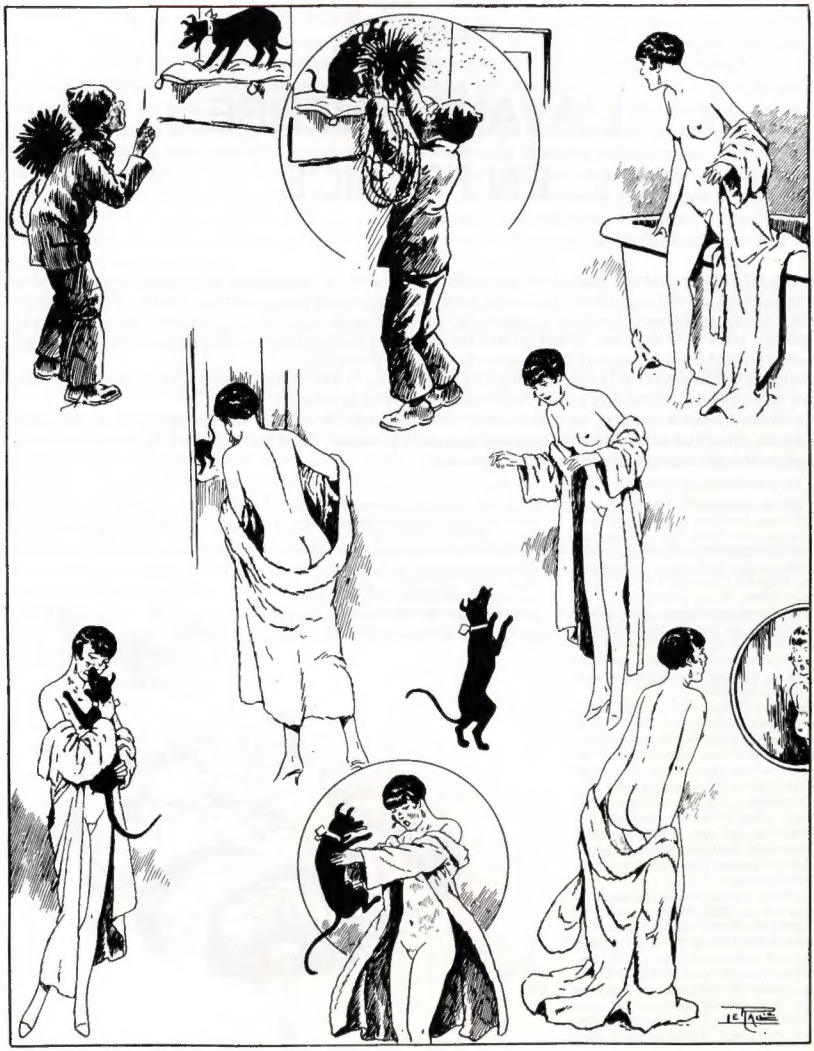
L'AVANT-GUERRE EN FRANCE

Aujourd'hui la bande dessinée va très loin dans le domaine de l'érotisme. Certains magazines n'hésitent pas à pousser jusqu'à la pornographie afin de tenter d'émoustiller des lecteurs blasés par les médias de plus en plus ouverts aux jolies filles dans des tenues plus que légères. C'est ainsi que même la publicité use allègrement de l'érotisme empruntant beaucoup aux créateurs de bandes dessinés.
Hélas, ce déferlement de sensualité n'a pas toujours été de bon ton et nos grands-parents ou nos parents n'ont pas eu droit à ces charmants tableaux.
Je vous invite à revivre, ou découvrir, l'histoire de l'érotisme au royaume des héros de papier. Une histoire faite de combats souvent violents, de victoires mais aussi de défaites qui a vu naître et mourir bien des journaux.

Pour le lecteur non initié, la bande dessinée française d'avant-guerre se résume aux *Pieds Nickelés* de *Forton*, à *Bécassine* de *Gaumery et Pinchon*, à *Zig et Puce* de *Saint-Ogan* ou encore à l'*Espiègle Lili* de *Galland* puis *Giffey*. Si les enfants, qui n'ont pas encore la télévision pour oublier la lecture qui meuble leurs loisirs, y trouvent leur bonheur, il n'en est pas de même pour les adultes qui n'ont pas la moindre histoire en images pour les distraire.
Dans les histoires en images destinées aux enfants, les petites filles sont charmantes comme chez Gifffey ou anti-féminines comme chez Pinchon et il est bien difficile d'y trouver la plus petite trace de sensualité.
Et pourtant, il existe quelques journaux, plus volontiers destinés aux militaires, qui, eux, n'hésitent pas à encanailler les dessinateurs, si sages dans la presse destinée aux chères têtes blondes.
Le Rallic, qui signe aussi Léveque du nom de sa mère, est de ceux-là. Ce diable d'homme, qui débuta sa carrière entre 1905 et 1910, est profondément catholique mais ça ne l'empêche pas de nous donner une longue série de compositions libertines qui font frémir nombre de nos grands-parents. Voilà que ce spécialiste du cheval, animal auquel il voue un amour sans pareil, decide de se pencher sur une autre belle conquête de l'homme, la femme. Il trompe, après bien des hésitations, les sages *Pêle-mêle*, *Guignol* et autres *Pierrot* pour des magazines plus grivois comme *le Régiment*, *le Sourire* ou encore *Bagatelle* et *Paris-Plaisirs*. Ces collaborations, qui s'étendent du

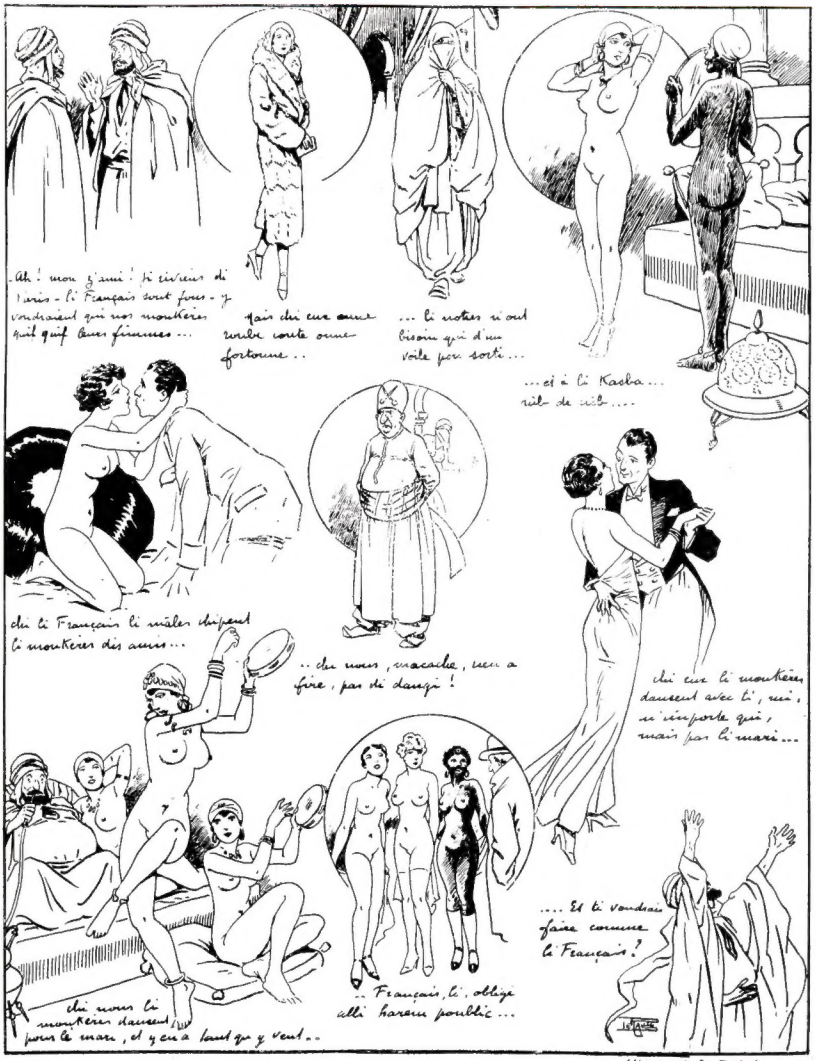
Ci-dessous l'une des sublimes illustrations de Le Rallic, tout empreinte d'un érotisme subtil et, pages suivantes, deux fac-similés de planches parues dans Le Sourire.

LE CHÉRI A SA MÉMÈRE



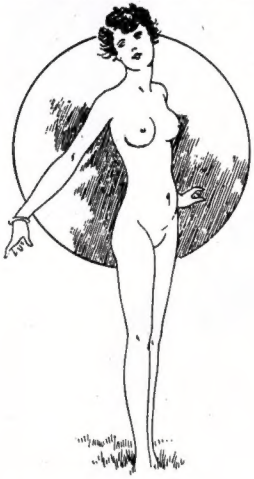
Dessins de Le Rallic

COMPARAISON



(Dessins de Le Rallic)

début des années Vingt à la seconde guerre mondiale, permettent à *Le Rallic* de livrer une grande quantité de dessins mais aussi de planches aujourd'hui considérés comme des petits chefs-d'œuvre d'humour et de libertinage. Ce sont de véritables planches de bandes dessinées contant une aventure sentimentale où la demoiselle, toujours charmante, est le plus souvent dans le plus simple appareil. Les bulles y sont rares, le texte étant généralement écrit à la main, ce qui ajoute encore une note



Dessin de Le Rallic

intime aux confidences, toujours coquines, de ces dames.
La nudité n'est jamais vulgaire, le sexe, s'il est suggéré, n'est jamais dessiné ,et, bien entendu, pas question de montrer le moindre système pileux. Qu'importe, le lecteur peut fantasmer à son aise sur les oublis volontaires du dessinateur. Le scénario est charmant, les messieurs sont riches et bedonnants ou timides et candides. On y fait l'amour avec discrétion et on y parle un français chatié, rempli de sous-entendus qui mettent l'eau à la bouche du lecteur.
Le Rallic retrouve plumes et pinceaux après-guerre mais se consacre essentiellement à la presse des jeunes en travaillant pour *l'Intrépide, Cœurs-Vaillants, Ames Vaillantes, Coq Hardi, Tintin...* Il meurt à la fin des années soixante, le crayon à la main. (1)

René Giffey. Comme son ami Le Rallic, René Giffey, est lui aussi spécialisé dans la presse des jeunes. C'est dans les titres des frères Offenstadt qu'il publie ses plus fameuses bandes dessinées : *« L'espiègle Lili »* reprise à Jo Valle puis Galland et la *« Petite Shirley »* qui conte les aventures de la jeune star de l'écran, Shirley Temple.
Comme Le Rallic, il échappe parfois à la presse des jeunes et s'amuse dans des revues plus légères comme *Sans Gêne, l'Humour* ou encore *le Régiment.* Si comme chez Le Rallic les filles de Giffey sont parfois nues, c'est surtout dans la suggestion que ce dessinateur excelle. Quelle merveille que de découvrir encore aujourd'hui ses nymphettes adorablement (dé)vêtues de franfreluches

Dessin de Le Rallic

affriolantes dévoilant un sein, une cuisse, une paire de fesses délicieusement charnues.
Giffey a donné une image superbe de la femme de l'entre-deux guerres qui rejoint celle des stars du cinéma américain tout en nuances ô combien sensuelles.

UNE PETITE ERREUR

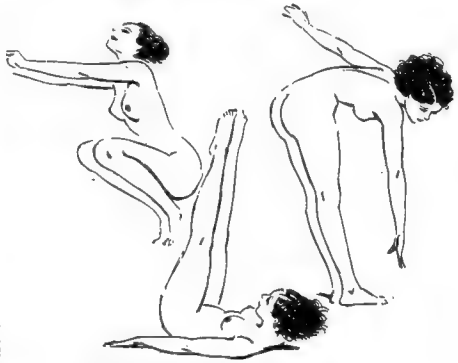
Dessins de René Giffey

VACANCES MOUILLÉES ! par GIFFEY.

En me mettant à l'abri, je faisais souvent d'agréables connaissances.

Il y avait quelquefois — à cause même de la pluie — de biens jolis horizons...

... et des lainages rétrécissaient d'une façon indiscrète sous l'effet d'une averse prolongée.



Ma voisine, qui ne pouvait sortir, faisait la fenêtre ouverte, de la culture physique.

De mon côté je cultivais la physique de la bonne...

... et cette charmante personne venait me tenir compagnie lorsqu'il faisait trop vilain. Aussi comment regretterai-je la pluie qui mouvementa mes vacances mouillées.

Deux facettes d'un même talent. Ci-contre, Rene Giffey-Hyde dans une illustration sado-maso et, ci-dessous René Giffey-Jackyl, presque prmesautier, illustrant les dures realites de la vie d'artiste !.

Mais, contrairement à Le Rallic, qui se contente d'un joyeux libertinage, René Giffey, va parfois beaucoup plus loin et n'hésite pas à franchir des interdits bien plus coupables. Au milieu des années Trente, on retrouve son trait dans les romans sado-masochistes de la *Librairie générale* où le célèbre Carlo règne en maître. C'est ainsi qu'on lui doit les illustrations de trois romans riches en turpitudes de tous genres : *« Cuir et peau »* de Alan mac Clyde, *« Educatrice »* de Joan Spanting et *« La cité des horreurs »* de Alan Mac Clyde. Nous sommes loin des aimables scénètes gentiment gauloises d'*Humour* bien que le dessin de Giffey demeure d'une grande pureté graphique. Quoi qu'il en soit, on y torture joyeusement de jolies femmes, esclaves qui doivent obéir à des hommes dominateurs qui usent allègrement du fouet et de la torture corporelle pour leur plaisir et pour celui des lecteurs nombreux qui achètent avec délices ces petits romans illustrés au parfum d'interdit.

Comme pour Le Rallic, la carrière érotique de René Giffey prend fin avec la seconde guerre mondiale. On le

Après un dernier fantasme exotique (vous savez, ma bonne dame, ces sauvages sont vraiment très barbares !) dû au talent de René Giffey, voici l'une des planches scintillantes d'un autre René : La légendaire Futuropolis *de René Pellos qui fit rêver tout une génération !.*

retrouve ensuite dans la presse des jeunes – *Hurrah, l'Intrépide* où il campe un très bon *« Buffalo Bill »* – et surtout dans *Tarzan* où il signe une superbe adapatation des *« Misérables »*. Dessinateur prolifique entre tous, René Giffey meurt au milieu des années Soixante après plus de soixante ans au service de l'image. Belle performance ! (2).

D'autres dessinateurs et illustrateurs animent les magazines légers de l'avant-guerre, mais leur participation à l'histoire de la bande dessinée étant fort réduite, je me contente d'en citer quelques-uns comme Carlo (3) Maurice Millière, Le Riverend, Rolno...

Dans la prolifération des histoires en images, il faut pourtant examiner le cas de René Pellos, dessinateur surtout connu pour sa reprise des *Pieds Nickelés*, qui, le premier, a osé camper une femme digne de ce nom dans une de ses bandes dessinees pour jeunes. C'est en 1936, dans

Ci-contre, un dessin extrait de « Novopolis », B.D. parue dans le défunt magazine « Neutron » (Dessins : René Pellos Scénario : Pierre Pascal)

Une petite scène à l'érotisme bucolique extraite, elle aussi, de « Novopolis »

l'hebdomadaire au format géant, *Junior*, qu'il publie les premières planches de ce qui demeure son chef-d'œuvre, *« Futuropolis »*. Sur une Terre du futur, une race supérieure vit dans le sous-sol, dominée par les robots, tandis qu'à la surface, le peuple de l'abîme vit à l'état sauvage. C'est tout du moins ce que veulent faire croire les Maîtres de *Futuropolis*. Dans ce monde perdu, l'amour naît entre *Rao*, l'homme évolué, et *Ionna*, la belle fille de la surface.

Pour la première fois dans une revue publiant des bandes dessinées pour la jeunesse, *Pellos* a l'audace de camper des femmes agréables à regarder, au corps moulé dans des costumes permettant des fantasmes bien différents de ceux évoqués par *Bécassine* ou *Lili*. Que ce soit *Ionna* ou *Maïa* sa rivale, ces deux jeunes femmes figurent certainement au premier rang des émois érotiques des jeunes lecteurs du *Junior* des années *36/37* qui ont vu défiler les étonnantes planches de cette saga d'anticipation – comme on disait à l'époque – servie par le trait puissant d'un *Pellos* au sommet de son art. (4)

Notons pourtant que les lecteurs d'avant-guerre découvrent de bien jolies femmes dans les illustrés nouveaux-nés de la période 36/39 mais elles nous viennent d'outre-atlantique et marquent l'arrivée du matériel américain sur le territoire français. Nous parlerons de cela dans notre prochain chapitre, consacré à la bande dessinée érotique aux États-Unis, avant la seconde guerre mondiale.

---

(1) - Voir l'album « Sourire Coquin » de Le Rallic publié aux éditions Déesse en 1979.

(2) - Voir « Cuir et peau » publié aux éditions Déesse, également éditeurs de « Libertinage » et « Freudaines » du même auteur.

(3) - Album de la collection Vertige Graphique aux éditions Dominique Leroy.

(4) - Réédité en album géant par les éditions Glénat en 1977.

Chapitre 2

L'AVANT-GUERRE AUX ÉTATS-UNIS

Si, comme nous l'avons vu dans le premier chapitre, les dessinateurs français commencent très tôt à vouloir s'affranchir des carcans imposés par la censure, il n'en est pas tout à fait de même outre-atlantique où les ligues moralisatrices, protestantisme oblige, sont omniprésentes.
Pourtant, les dessinateurs de « Comics books » américains le souhaitent eux aussi et, pour parvenir à leurs fins, ils doivent déployer des trésors d'ingéniosité pour, à l'insu de ces censeurs pourtant vigilants, pouvoir cependant caviarder leurs oeuvres de scènes érotiques...
Les résultats sont parfois surprenants.
C'est ce que vous allez pouvoir découvrir dans ce chapitre.

Comme en France, les premiers héros des bandes dessinées américaines ne sont pas très gâtés en ce qui concerne leurs compagnes : « Bicot », jeune garçon membre du club fameux des Ran-Tan-Plan a pourtant une sœur fort jolie, « Blondie », la femme de ce pauvre Dagobert est fort agréable à regarder, « Pop-eye » quant à lui est amoureux de la très peu sexy Olive mais son dessinateur se distrait en l'entourant d'agréables créatures. Bien que fort sages, les dessinateurs américains n'hésitent pas à peupler leurs dessins de jolies filles, hélas, rarement provocantes. Nous sommes loin de ces audaces, en France, en ce début de Vingtième siècle.
Et puis aux Etats-Unis les choses vont très vite : la bande réaliste arrive à la fin des années Vingt et les dessinateurs, qui travaillent pour des quotidiens, lus par des adultes et non des enfants comme chez nous en France, créent des personnages d'un grand réalisme pratiquement toujours en contact étroits avec les femmes.
L'une des toutes premières héroïnes de ce type est d'ailleurs une femme, « Connie » de Frank Godwin, qui promène sa silhouette de mannequin dans des aventures souvent sentimentales. Mais ce sont surtout les grands héros des années Trente qui

Branner, le dessinateur de Bicot n'a pas, à proprement parler, realisé des scenes érotiques, on notera cependant que le personnage de Suzy est omniprésent et toujours habillé différemment, véritable catalogue de la mode de l'époque. © N.Y.N.S./U.P.I

font un grand pas vu la libération des tabous dans la bande dessinée : « Flash Gordon » d'Alex Raymond est accompagné de la belle et brune Dale Arden – en France Camille – son éternelle fiancée. Le chevalier du cosmos est souvent la cible sexuelle de jolies princesses galactiques qui usent de moyens bien féminins pour tenter de le séduire. « Mandrake », le magicien fameux de Lee Falk et Phil Davis, est toujours près de sa fiancée Narda au corps superbe, le « Phantom » – notre Fantôme français – a lui aussi sa fiancée, Diana Palmer, championne de natation qui parfois dévoile un corps parfait. « Prince Valiant » – Prince Vaillant – chevalier de la lointaine Thulée fait mieux puisqu'il épouse sa belle et blonde princesse Aleta, lui fait des enfants et devient à son tour grand-père. Ici aussi, le dessinateur prestigieux qu'est Hal Foster n'hésite pas à placer sur la route de son héros quelques superbes créatures aux tenues particulièrement suggestives histoire de tester la fidélité de son héros.

Dessin d'Alex Raymond extrait de Flash Gordon où l'érotisme atteint des limites étonnantes pour l'époque !... Notez le décolleté audacieux de Dale, ci-dessous... (© Dargaud / K.F.S.)

Brick Bradford, alias Buck Rogers, vivait des aventures où les auteurs Phil Nowlan pour le scénario et le Lt Dick Calkins pour les dessins, sous prétexte de mondes inconnus ou de voyages dans le temps, lui faisaient rencontrer des créatures de rêve souvent très dévêtues... (© K.F.S. Opéra Mundi).

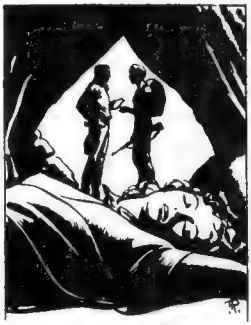
Ci-dessous, un autre exemple de la hardiesse graphique d'Alex Raymond... On imagine d'ici la tête des dirigeants de ligues de morale si influentes aux USA ! (©Dargaud / K.F.S.)

Dale au bain, une scène à la limite de la censure de l'époque... (© Dargaud K.F.S.) ... et que dire de ce baiser ?...

Tous les prétextes sont bons pour mettre en scène des personnages féminins tous plus somptueusement dévêtus les uns que les autres !... (© Dargaud/K.F.S.)

Des scènes toujours à la limite, calquées sur celles du cinéma d'alors où les stars d'Hollywood rivalisaient de séduction et d'érotisme... (© Dargaud/K.F.S.)

Quelques autres dessins d'Alex Raymond ne serait-ce que pour prouver le ton résolument érotique de l'auteur... (© Dargaud/K.F.S. Opéra Mundi).



Ci-dessous, une illustration extraite de Jungle Jim (dit Jim la Jungle, 1934) où l'auteur, Alex Raymond, parvient à glisser, ça et là, quelques images d'un érotisme certain... (© K.F.S. Opéra Mundi).

Très inspiré par le cinéma hollywoodien, Alex Raymond truffera les aventures de son héros de scènes romanesques (© Dargaud/K.F.S. Opéra Mundi).

« Prince Valiant » de Harold Foster, un chef d'œuvre de délicatesse à l'érotisme subtil... Ici, la naïveté n'est qu'apparences et, de fait, n'est donc que trompeuse...
© K.F.S. Opéra Mundi

« Brick Bradford », héros de récits de science-fiction, est l'un des premiers du genre puisqu'il apparaît dès 1929 aux Etats-Unis sous le nom de « Buck Rogers ». Lui n'a pas une vie aussi irréprochable que ses autres confrères de papier. Marié une première fois à la belle Rota, il s'en débarasse, pour tomber dans les bras de Wilma aux tenues vestimentaires d'une rare audace pour une bande dessinée aussi ancienne. Mais « Buck Rogers » fait figure d'exception la plupart des autres héros se contentant de promener une fiancée éternellement vierge ou vivant avec une épouse à laquelle ils sont d'une grande fidélité.

Ainsi de « Flash Gordon » à « Mandrake » en passant par « Dick Tracy » de Chester Gould, « L'il Abner » d'Al Capp, « Secret Agent X9 » de Raymond et tant d'autres les héros d'Outre-Atlantique sont-ils favorisés par rapport à leurs semblables européens. A cela, il faut ajouter les premières héroïnes de la jungle qui, après le succès de « Tarzan » – lui aussi souvent accompané de la fort sexy Jane –, viennent peupler les pages des premiers comic-books américains. C'est en effet le comic-book de la fin des années Trente qui va complètement faire tomber les règles de la morale traditionnelle respectées par les auteurs de strips dans la presse quotidienne ou dominicale. C'est en 1939 qu'est née la plus prestigieuse des héroïnes de la jungle, « Sheena » dans Jumbo Comics. C'est R.H. Webb qui met en scène cette « Tarzanne » femelle blonde, au corps d'une grande sensualité, qui fera rêver toute une génération de jeunes lecteurs américains. Elle connaît rapidement la concurrence d'autres héroïnes du même type : « Ann » aussi brune que « Sheena » est blonde, « Tiger Giurl » et son amulette magique bénie par les Dieux...

Heureux lecteurs américains qui peuvent se remplir les yeux d'autant de jolies femmes allez-vous laisser sur leur faim vos malheureux amis européens ?

C'est chose faite en 1934 grâce à un jeune journaliste, Paul Winkler, qui a l'idée d'acheter les droits des séries de Walt Disney mais aussi, et surtout, ceux des séries distribuées par la KFS – King features Syndicate – qu'il publie en France dans le cadre de sa société de distribution, Opéra Mundi. Ce nom sera mentionné à l'infini sur les milliers de strips fournis par Opéra Mundi à la presse. Pour sa part, il lance en 1934 le Journal de Mickey, premier d'une longue liste de magazines prestigieux qui feront découvrir

les grands héros américains aux jeunes européens qui n'en croient pas leurs yeux. C'est ainsi que les belles des strips US remplissent les pages de Jumbo et Hurrah dès 1935, de Robinson, Junior et l'Aventureux en 1936 puis de l'As, Hardi, Boum,... Une période faste qui dans l'histoire de la bande dessinée française reste à jamais celle de l'Age d'Or. Parfois, les audaces des dessinateurs américains sont pudiquement voilées par le retourcheur français mais qu'importe, on rêve beaucoup en lisant ces chefs d'œuvre sans cesse réédités. Cette découverte de la femme dans tout son érotisme est l'un des derniers rayons de soleil accordés aux adolescents des années Trente avant la période sombre de la seconde guerre mondiale. Ces événements expliquent peut-être pourquoi la bande dessinée américaine a si longtemps dominé la production française de l'après-guerre. Une belle victoire pour ces filles de papier qui ont traversé l'Océan afin de conquérir l'Europe.
Mais, d'autres séries, beaucoup moins chastes, innondent les Etats-Unis de leurs images interdites.

Tarzan, de Hal Foster, puis de Burne Hogarth, sera aussi le prétexte de scènes érotiques de bon ton (© E.R. Burroughs Inc.).

Moins connue, The King of the Royal Mounted, est une B.D. où les auteurs, Zane Grey (scénario) et Allen Dean (Dessins) parviendront à introduire des séquences érotiques du plus bel effet... (© K.F.S. / Opéra Mundi).

Ci-dessus, un dessin extrait de « Terry and the Pirates » de Milton Caniff (© CTNYN / UPI) Dans cette séne au réalisme troublant, l'auteur campe des femmes redoutables, telle la fascinante Dragon Lady.

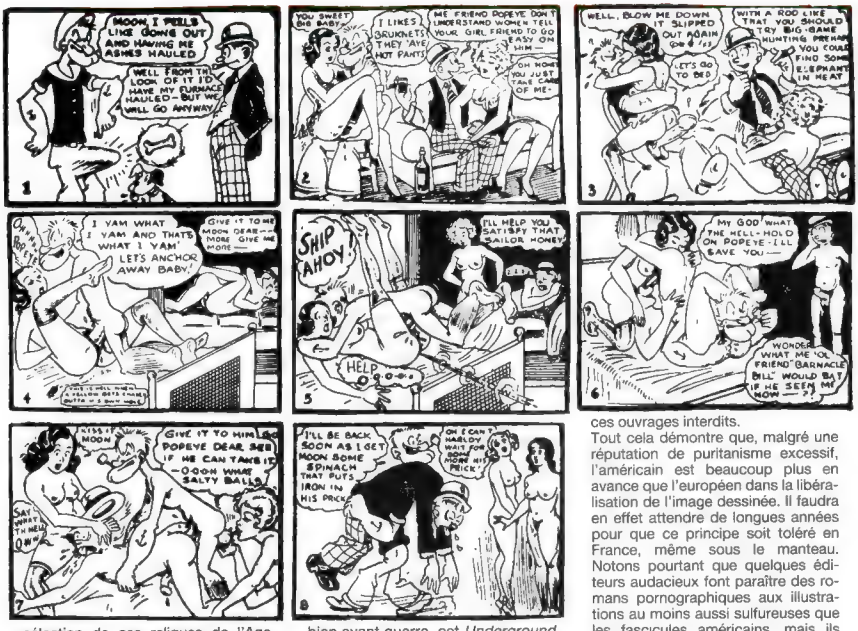
Mandrake de Lee Falk & Phil Davis sera le prétexte de nombreuses scènes pour le moins équivoques... (© K.F.S. / Opéra Mundi.).

Si les lecteurs américains dans leur grande majorité se contentent des jolies filles qui hantent les strips de leurs journaux d'informations, d'autres cherchent le doux parfum de l'interdit dans des petites feuilles en noir et blanc qui sur huit pages en format de poche parodient allègrement les grands héros des comics.

The Phantom, plus connu chez nous sous le nom de Fantôme connut, sous le pinceau de son créateur Ray Moore, des aventures d'une sensualité exacerbée... (©K.F.S. Opéra Mundi).

Ci-dessous, un dessin extrait de Li'l Abner de Al Capp où l'on découvre la pulpeuse Daisy Mae qui damna des générations de Teenagers ! (©N.S. Upi)

Leur petit format et leur nombre de pages toujours le même leur vaut le surnom d'Eight pagers (8 pages). La plupart des grands héros y vivent un destin parallèle que doivent parfois leur envier leurs modèles. De « Popeye » à « Illico » en passant par « Dick Tracy », « Blondie », « Mandrake »,... la galerie des héros de ces mini-albums est grande d'autant plus qu'il faut y ajouter les grandes stars de l'écran des années Trente : Mae West, Clara Brow, Spencer Tracy... Appelées aussi Tijuana parce-que probablement imprimées du côté de Tijuana, ville frontière entre le Mexique et la Californie, ces bandes apparaissent à la fin des années Vingt et connaissent un essort considérable auprès d'une population confrontée aux graves problèmes économiques de la dépression. Ces fascicules pornographique ne sont pas vendus par le circuit classique mais sous le manteau par une foule de petits revendeurs qui font fortune bien que le prix ne dépasse par le dollar. Scènes de copulations particulièrement hards voisinent avec un texte vulgaire qui colle fort bien avec ces premières bandes dessinées pornographiques de l'histoire du Neuvième Art. Il faudra attendre le début des années Soixante-dix pour découvrir ces petites merveilles d'humour en France. C'est en effet un petit éditeur bordelais qui le premier publie en deux volumes, aujourd'hui recherchés, une



sélection de ces reliques de l'Age d'Or de la bande dessinée américaine. Les éditions *Transit* ont ainsi publié quatre albums entre 1978 et 1981 qui sous le titre « Dirthy Comics » reprennent le meilleur des *Eight pagers*.

Notons que ces travaux annoncent, bien avant guerre, cet *Underground* américain quifera fureur dans les années 70. Mais, contrairement aux Crumb et autres chantres de l'*Underground*, les auteurs des « Dirthy comics » demeurent anonymes. On dit que dans les années Trente, ils furent des dizaines à œuvrer pour ces ouvrages interdits.

Tout cela démontre que, malgré une réputation de puritanisme excessif, l'américain est beaucoup plus en avance que l'européen dans la libéralisation de l'image dessinée. Il faudra en effet attendre de longues années pour que ce principe soit toléré en France, même sous le manteau. Notons pourtant que quelques éditeurs audacieux font paraître des romans pornographiques aux illustrations au moins aussi sulfureuses que les fascicules américains, mais ils semblent avoir négligé la bande dessinée.

Mais l'après-guerre, aux États-Unis comme en France, voit arriver une longue période de moralisation qui met fin, provisoirement à l'essort de l'érotisme dans la bande dessinée.

2ème partie :

L'APRÈS-GUERRE

Chapitre **3**

L'AVANT-BARBARELLA EN FRANCE

Ce chapitre devrait apporter un démenti formel à tous ceux qui jusqu'à présent ont écrit que l'érotisme fut totalement absent des bandes dessinées produites en France avant l'arrivée du « Barbarella » de Forest en 1962. En effet, dès la fin de la seconde guerre mondiale, de nombreux magazines voient le jour. Bien sûr, ce sont les titres destinés à la jeunesse qui dominent ce qui se comprend fort bien, la bande dessinée étant encore considérée comme un produit destiné aux bambins. Mais que l'on n'en fasse pas une généralité, la bande dessinée destinée aux adultes existait bel et bien et peut-être quantativement en plus grand nombre qu'au cours des années Soixante. Les supports sont surtout à chercher du côté de la presse féminine beaucoup plus audacieuse qu'aujourd'hui. Oh, bien sûr, il ne s'agit pas de montrer des scènes de copulation mais l'érotisme n'est-il pas plus sensuel lorsque l'on suggère habilement ?

AMOURS ET VIOLENCE

Les fascicules de récits complets présentent le matériel le plus audacieux et parfois permettent de découvrir des dessinateurs inatendus. Ainsi, la série des *Grands Romans dessinés* qui, avec un format classique 21 / 27 présente un récit complet réalisé au lavis – technique la plus courante pour ce genre de B.D. peut-être parce que proche de la photo, ce qui donne un ton plus « cinéma » – pour la modique somme de 95 F 1953. Ce mensuel est édité par Presses Mondiales, département, dirigé par Del Duca. Les titres évoquent les romans noirs des années Cinquante mis en avant à la fois par la fameuse « Série noire » de Marcel Duhamel et par le cinéma noir tant américain que français : « Faut pas crier, chérie », « Toujours en forme », « La voluptueuse espionne », ou encore « La môme Hopy se fâche ». « La môme vert de gris » n'est pas loin, d'autant plus que la couverture du fascicule annonce en accroche « ... et ses lèvres avaient un goût de sang... ». Couverture fort provocante, annonçant la violence par le pistolet brandi par la femme et l'érotisme par la tenue de la dame fort légère permettant d'apercevoir un sein fièrement dardé. Ce fascicule conte l'histoire d'une jeune figurante, Hopy, dite La

Dessins extraits de « La môme Hopy se fâche » dus, à la surprise générale, à Jean-Claude Forest, le père de « Barbarella » et datant de 1953 !... Éd. M. 1953

Notez le style du texte, très « Polar branché » des Années 50... Lemmy Caution n'est pas bien loin !...

môme double mouche, qui, au cours d'une party chez un caïd du cinéma à Hollywood, est accusée d'un crime qu'elle n'a pas commis. Ainsi, débute ce récit riche en scènes particulièrement érotiques où les dames n'hésitent pas à dévoiler leurs charmes les plus secrets. Vous saurez tout lorsque je vous aurais dit que c'est un certain Jean-Claude Forest qui signe les aventures de cette pauvre môme, perdue dans la jungle Hollywoodienne. Voilà qui confirme les efforts de Forest pour une B.D. adulte, bien avant la naissance de « Barbarella » puisque nous sommes en... 1953. D'autres dessinateurs participent à cette série des *Grands Romans dessinés*, devenus par la suite les *Grands Romans Noirs dessinés :* Gal (Georges Langlais) et surtout Marculetta qui aujourd'hui édite un magazine à la gloire de Stenton en Espagne (Nous en reparlerons dans un prochain chapitre).

Un autre éditeur, le Fétiche, produit lui aussi ce type de fascicules, mêlant amour et violence. Titres tout aussi évocateurs dans une collection intitulée *Les Grands Romans d'Amour en Images :* « Pénible aveu », « La plaidoirie de l'amour », « Destin vengeur », « Amour ou volupté »... Également publiés au cours des années 53, ces titres réunissent des auteurs de qualité comme Jean Joly, Duteurtre, Marculetta... Alors que les *Grands romans noirs* priviligient le crime, les titres du Fétiche, donnent à rêver avec des histoires ayant pour cadre la légion, les milieux aisés, comme la justice où la profession médicale. Les filles sont belles, souvent naïves, prêtes à succomber sous le charme de beaux ténébreux aux intentions pas toujours honnêtes. Si la nudité est rare, les poses lascives sont courantes, les dessous soyeux et coquins se dévoilent volontiers pour le plus grand plaisir du lecteur attendri par autant d'innocence. Érotisme désuet, certes, mais oh combien sensuel lorsqu'il donne à admirer le corps gracile d'une jeune pucelle, serré dans une robe moulante à souhait. Combien d'adolescentes ont-elles perverties par leurs poses impudiques, leurs charmres adroitement dissimulés et leurs corps plus nus que nus ?

Les éditions des Remparts qui, quelques années plus tard, se rendront célèbres par les fascicules consacrés aux grands héros de l'âge d'or américain, sont aussi dans la course avec deux titres évocateurs : *Frissons*, proposant des récits mêlant suspense et amour (« Des serments sur le sable », « Le chalet des extases », « La danse du pardon », « La barque

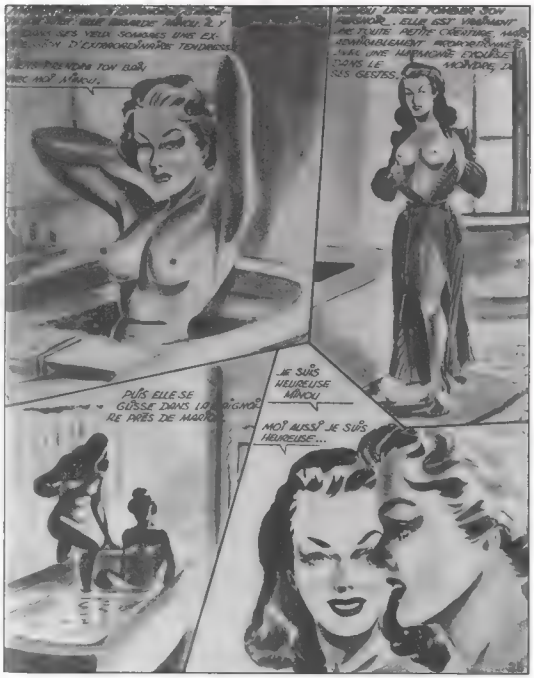
Beaucoup plus direct est le style de « Tout ça pour une fille », B.D. non signée mais, si l'on en croit le dessin de couverture, apparemment de la même main, dû à un certain « Pinon »... Gag ?... © Éd. Mondiales.

L'auteur n'hésite pas à dénuder ses personnages et à mêler étroitement sang et sexe, le cocktail magique par excellence... Hélas, la photo allait réduire à néant cette première tentative de B.D. Adulte !... © Éd. M.

d'Amour », « Vertige amoureux »...) et Duo, présentant des histoires d'amour. Ces deux titres, publiés entre 1953 et 1956, sont réalisés par des dessinateurs anonymes, souvent moins intéressants que ceux des collections précédentes. L'érotisme y est également moins présent, surtout dans les derniers titres certainement handicapés par une censure bien plus violente qu'au début des années Cinquante. On y rencontre pourtant quelques jolis minois fort représentatifs d'une époque depuis longtemps révolue. *Frissons* et *Duo* sont d'ailleurs les derniers représentants des Romans dessinés de l'après-guerre, chassés par le roman-photos et son manque d'imagination.

Ci-dessous, une autre planche dite, semble-t-il au dénommé « Pinon »... Si l'un de nos lecteurs pouvait nous communiquer des informations complémentaires à ce sujet, elles seraient vraiment les bienvenues !... © *Éd. M.*

Ci-dessus, sadisme à outrance, véritable nouveauté pour l'époque : Notez le commentaire « explicite » de l'auteur qui n'hésite pas à en rajouter. Difficile de faire ça en photos, sans sombrer dans le ridicule... © *Éd. M.*



Lyonnaise, comme le Rempart, les éditions Jacquier publient la collection sentimentale *Chérir* qui présente des récits complets signés par les Ateliers Martin. Si les filles sont plus sensuelles que chez les dessinateurs des Remparts, elles n'en demeurent pas moins fort chastes. Qu'importe, certaines poses lascives ne manquent pas de piquant. La collection *Chérir* est elle aussi publiée dans la première moitié des années Cinquante avec un nombre de pages limité à 32.

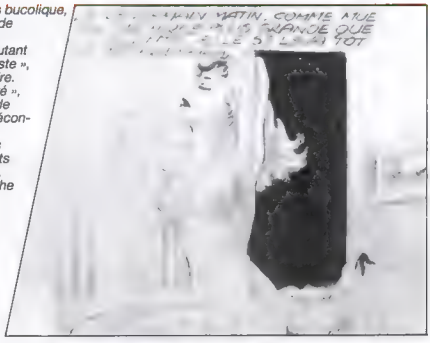
Nous-deux, le célèbre hebdo lancé par Del Duca, possède, lui aussi son titre mensuel intitulé *Les romans illustrés de Nous deux* fort de 68 pages au contenu bien sage par rapport aux *Grands romans noirs dessinés* également édités par Del Duca. Notons qu'à l'époque, il n'est pas question de bandes dessinées, terme encore inconnu, mais de *romans dessinés*.

Caroline Chérie, l'héroïne de Cécile Saint-Laurent, possède, elle aussi, son magazine et ses aventures, bien plus lestes qu'au cinéma, sont dessinée suivant la technique du lavis chère aux romans dessinés des années Cinquante. Adapté par Vildas (dessinateur inconnu, peut-être de l'atelier Brantonne si prolifique à l'époque), le roman de Cécil Saint-Laurent ne manque ni de charme, ni de piquant. Deux seuls numéros existent à ma connaissance.

LA PRESSE DU CŒUR

Ce panorama ne serait pas complet si nous ne jetions pas un coup d'œil sur les magazines destinés aux femmes en cette période d'après-guerre. On y rencontre des romans, beaucoup de romans, d'ailleurs souvent fort agréablement illustrés, mais aussi quelques bandes dessinées aux auteurs surprenants.
La vie en fleur, titre hebdomadaire de la société Européenne d'Editions Familiales, débutant en 1953, publie trois bandes dessinées fort alléchantes. S'il n'est pas question d'y trouver des scènes scabreuses, il n'en demeure pas moins que les femmes, fort adroitement dessinées, dégagent un érotisme qui parfois vaut bien certaines débauches de chairs de nos B.D. érotiques modernes. D'ailleurs, les dessinateurs figurent parmi les meilleurs de l'époque : Raymond Poïvet qui, dans « Château à louer » campe de bien jolies biches, Remy Bourless qui, lui aussi, surprend dans ce genre de travail inhabituel, Lucien Nortier, Novi, Duteurtre... Voilà des œuvres rarement citées dans les études concernant ces dessinateurs qui pourtant demeurent aujourd'hui encore fort bonnes.

Beaucoup plus bucolique, « La plaidoirie de l'Amour » n'en est pas pour autant une B.D. « chaste », bien au contraire. Signée « P. Ogé », elle fait partie de ces œuvres méconnues qui firent les beaux jours des adolescents des années 50.
© Éd. Le Fétiche 1953



Ci-dessous, l'une de ces « Histoires dessinées » que supplanta, malheureusement, le roman-photos...

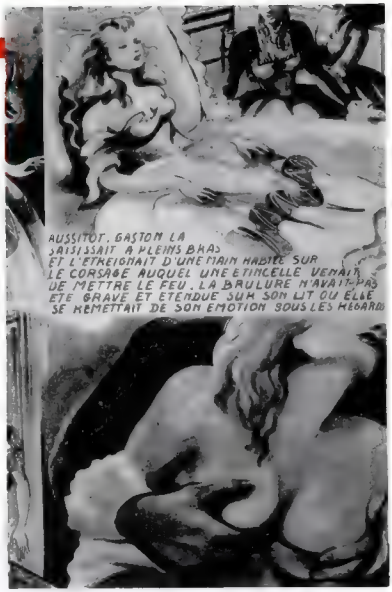
Eve, autre titre du tout début des années Cinquante, présente quelques pages de bandes dessinées dont « Le désir, cette folie... » ou encore « Ce que femme veut ». Ces romans sentimentaux dessinés sont signés Sylva pour le premier et Jean Sidobre pour le second. Sous ces deux noms se dissimule celui qui aujourd'hui est le maître de l'érotisme en B.D. : G. Lévis. Bien entendu, tout est bien innocent dans ces doubles pages hebdomadaires. Pourtant, ce diable de Sidobre ne résiste pas au plaisir de dévêtir son héroïne de temps à autre. Forest, Poïvet, Lévis, Duteurtre, Bourless... décidément les éditeurs de romans dessinés ne manquaient pas de flair lorsque l'on pense aux carrières prestigieuses réalisées par ces dessinateurs, alors simples débutants.

Ci-dessus, un dessin de Lucien Nortier, l'un des dessinateurs les plus prolifiques de ces années d'après-guerre. ©*S.E.D.E.F. 1953*

Ci-contre, ci dessous et page 18, quelques fac-similés des magazines d'où ont été extraits la plus grande partie des illustrations de ce chapitre...

Eh oui, l'ami Georges Lévis n'est pas un nouveau venu : ci-dessus et ci-contre, deux dessins résolument érotiques datant du 15/1/1950 ! A l'extrême droite, vous pouvez également découvrir le fac-similé de la couverture de « Eve », la revue dans laquelle furent publiés ces dessins, ancêtres de « Liz et Beth »... ©*Ève. 1950*

Ci-dessus, dessin vraisemblablement dû au talent de Raymond Poivet, publié dans « La vie en Fleurs » © S.E.D.E.F. 1953
Ci-dessous, un fac-similé d'une planche entière de cette même série. Notez la mise en page particulière, caractéristique de cette période. © S.E.D.E.F. 1953



Ci-dessus, un extrait très « coquin » de l'adaptation de « Caroline chérie », de Cecil St-Laurent récemment entre à l'Académie Française. © E.L.A.N. 1950

Terminons ce panorama avec *Nous Deux*, *Intimité* et autres titres du groupe Del Duca qui, jusqu'au début des années Soixante, ont perpétué cette technique du lavis grâce à de superbes récits venant d'Italie. « La fiancée d'Hiroshima », « La rivale de Cléopâtre », « Tony le fier rebelle », « Griffe sur le cœur », « La grande croisade »... autant de titres à l'exotisme torride peuplés de filles somptueuses aux formes à damner un saint. De grands dessinateurs, comme Molino et Fuari, sont à l'origine de ces merveilles qui d'ailleurs ont inspirés les dessinateurs français des Romans dessinés des années Cinquante.

C'est hélas le même Del Duca qui importe également d'Italie le roman photo qui, en quelques années, chasse l'image dessinée. Pour des raisons économiques évidentes, le roman photo tue les histoires dessinées : plus question de brosser des décors exotiques coûteux, place au quotidien banal et sans saveur. S'il est vrai qu'un dessinateur coûte plus cher qu'un photographe – et surtout produit moins – il est évident que le dessin permet tout, alors que la photo, au contraire, multiplie les contraintes économiques. Souhaitons qu'un jour, un éditeur de goût, décide de faire à nouveau appel à ces magiciens du lavis qu'étaient les dessinateurs des années d'après-guerre.

LES ILLUSTRATEURS

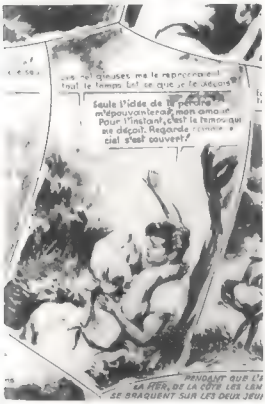
Si aujourd'hui les talents d'illustrateurs de nos auteurs se font plus volontiers connaître par des produits dérivés comme la sérigraphie sur la publicité, il n'en est pas de même après-guerre. Nombreux sont les auteurs de bandes dessinés qui produisent des illustrations pour la presse lue par les adultes. Certains livrent d'excellentes compositions erotiques, sages, certes, mais délicieusement rétros.

Ces dessinateurs travaillent souvent pour plusieurs journaux, y livrant aussi bien des bandes dessinées que des illustrations. *Ici Paris* fait illustrer ses romans par plusieurs auteurs dont deux retiennent notre attention : Hugues Ghiglia au trait d'une grande finesse jouant beaucoup avec la chevelure de ses personnages. Ses femmes ont toujours un côté fragile et des courbes pleines de promesses dissimulées par d'habiles lingeries

« Prends-moi » dit-elle

DANS LE LIT, CHAQUE MATIN, ILS JOUAIENT A MILLE JEUX ET EN INVENTAIENT TOUJOURS DE NOUVEAUX...

B.D. « Olé Olé » et illustrations se le disputaient dans pratiquement toute la presse de l'époque... Qu'ils sont loins, ces temps bénis !...



Ces « Pinup » (ci-contre), publiées dans l'hebdomadaire « Ici Paris » sont de Hugues Ghiglia...

ELLE ÉTAIT PRESQUE NUE ET FRISSONNAIT DE DÉGOÛT, DE COLÈRE.

savamment disposées. *Jacques Blondeau,* que nous retrouverons en bonne place dans le chapitre consacré à la presse B.D., est lui aussi un pillier d'*Ici Paris.* Alors, que *Ghiglia* travaille en souplesse, lui n'hésite pas à camper des filles provocantes qui tout de suite produisent un choc sur le lecteur qui ne peut que plonger dans la lecture du roman qu'il illustre. Spécialisé dans les séries historiques, il est aussi très bon dans les romans à suspense où sa science du mouvement fait merveille.

France Dimanche, le concurrent direct d'*Ici Paris,* fait appel à de grands noms comme *Brénot* ou *Aslan* mais ce sont *Angelo Di Marco, Popineau* et *Jacques Granges* qui y font la plus longue carrière. Avec son trait vif, réhaussé par un lavis dont il est le spécialiste, *Di Marco* est le maître incontesté de ce type de travail. On le retrouve partout : dans *Le Hérisson, Détective, Radar...* et il est aujourd'hui le seul à poursuivre ce type de travail dans *Le Nouveau Détective.*

Le groupe *Ventillard,* avec *Le Hérisson, Marius, La Presse,* mais aussi *Paris Flirt* et *La Vie Parisienne,* propose un nombre record d'illustrations. Le lecteur attentionné y découvrira également de bien charmantes compositions empreintes d'un érotisme certain. De nombreux dessinateurs y travaillent : *Hofer, Carlotti, Ducourant, Grange, Prévot, Dessimon, Thibésart* et surtout *James Hodges* et son trait à la fois souriant et efficace.

V Magazine, hebdo puis trimestriel, permet à des auteurs aujourd'hui confirmés de faire leurs premières armes en illustrant des romans gentiment coquins : *Pichard, Le Goff, Gigi, Forest* sont de ceux-là. Ici, les filles sont plus volontiers nues, le titre plutôt destiné à un lectorat masculin le permettant.

Enfin, la presse du cœur, elle aussi, emploie de nombreux dessinateurs, qui malgré des consignes très strictes, parviennent à placer quelques heureuses compositions à la sensualité sympathique. Ainsi, dans *Nous Deux* où officient *Aslan* mais aussi *Lucien Nortier, Frisano, Poïvet...*

Cette belle époque de l'illustration décroît au cours des années Soixante pour faire place à la photo froide et sans saveur, mais tellement moins coûteuse. Quel rédacteur en chef génial aura l'heureuse idée de remettre au goût du jour ces délicieuses compositions qui faisaient le bonheur des auteurs et des lecteurs ?

Chapitre 4

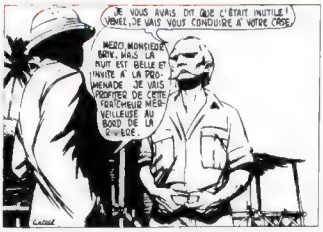
LES BANDES QUOTIDIENNES

Dès l'après-guerre, les grands quotidiens font appel à des dessinateurs afin de divertir leurs lecteurs avec des bandes dessinées comme cela se fait depuis longtemps aux États-Unis.
Quelques journaux produisent leurs propres bandes dessinées. Pourtant, la plus grosse part de création est réalisée par l'agence *Opera Mundi* de Paul Winkler qui, par ailleurs, distribue un grand nombre de séries américaines.

Bien sûr, ces bandes, gentiment sensuelles, font aujourd'hui sourire lorsque l'on évoque les rêveries érotiques qu'elles pouvaient provoquer. Mais à l'époque, les séries pour adultes n'existent pas, la bande dessinée est un produit fait pour les enfants et un sein, même pudiquement caché, peut entraîner les foudres de la censure. La loi de 1949, destinée à protéger la jeunesse, fait rage, et les audaces, même les plus chastes, méritent d'être soulignées. Ces bandes dessinées peuplées de jolies filles peuvent se classer en deux parties : les *strips* à l'américaine, ou *soap opera*, calqués sur les grandes séries venues d'outre-Atlantique, avec un petit goût bien de chez nous et les *bandes verticales* avec textes placés sous l'image, produits 100 % français.

LES STRIPS QUOTIDIENS

Les Strips ou bandes de deux ou trois dessins sont surtout réalisés par trois dessinateurs qui se disputent la plus grande part du marché :
– José Larraz, qui signe également *Gilles*. On lui doit un grand nombre de séries livrées à l'agence *Opera Mundi*.
Sa position de gendre de Paul Winkler lui permet, peut-être, quelques audaces interdites à d'autres. Cet espagnol, au trait inspiré par les grands de la bande dessinée américaine, s'est trouvé un style efficace qui lui permet d'éviter les dessins



trop difficiles : gros plans nombreux, personnages stéréotypés, touches noires rares.

Ses bandes paraissent dans la presse parisienne tout au long des années Cinquante (*Le Parisien Libéré, L'Équipe, France-Soir...*) et dans un grand nombre de quotidiens régionaux.

Les thèmes sont variés, bien que les personnages vivent tous des aventures à la fois sentimentales et mouvementées : Exotisme avec *Jed Foran* qui, au cœur du Kenya, promène sa grande silhouette de chasseur de fauves réputé. Les jeunes femmes sont aussi nombreuses que belles, à commencer par sa compagne, la belle métisse *Malomba*. Brousse encore, avec *Hommes et bêtes*, série signée du pseudonyme *Joe Gilles*.

Ici aussi *Jim*, le héros, est chasseur de fauves, mais la brune *Malomba* est remplacée par une jolie blonde, très britannique.

Les aventures exotiques sont, pour les dessinateurs de l'équipe Opera Mundi, le prétexte à quelques hardiesses graphiques... (© Opera Mundi).

Ce sont ensuite les Indes, sous le protectorat Anglais, avec *Capitaine Baroud* qui permet à Larraz de nous faire découvrir le harem d'un prince, peuplé de filles superbes.

Changement de décor avec *Cécile*, jolie brune, parisienne et mannequin. Domaine de choix pour ce dessinateur qui aime tant camper des jolies filles.

Dans toutes ses séries, José Larraz saisit toutes les occasions qui lui permettent de donner une touche érotique à des scénarios, fort conventionnels d'ailleurs, souvent écrits par ses soins.

Notons qu'aujourd'hui José Larraz est réalisateur de films d'horreur en Angleterre, après avoir travaillé pour *Le Journal de Mickey* (Tim la Brousse) et pour *Spirou* (Paul Foran).

opera mundi *présente*

Mique

Série quotidienne (6 bandes par semaine)

LA VIE CAPTIVANTE D'UNE JEUNE PARISIENNE

- *DU SENTIMENT*
- *DU COURAGE*
- *DU CHIC*
- *DE L'AVENTURE*

avec

– Robert Bressy est, comme Larraz, un très gros fournisseur de bandes quotidiennes. Ce type de travail n'est d'ailleurs qu'une petite partie de sa production puisqu'en même temps, il signe un grand nombre de *bandes verticales*.

Mique, sa première héroïne, est une jeune parisienne qui mène une vie familiale classique dans les années d'après-guerre entre ses parents, son frère et Anne, sa meilleure amie.

Fort courtisée, elle vit des aventures à la fois sentimentales et dramatiques.

Bressy, dont le trait est beaucoup plus précis que celui de Larraz, ne ménage pas sa peine, soignant les costumes, les décors et les personnages.

Avec le recul du temps, cette bande est aujourd'hui un document précieux sur la vie quotidienne d'une famille de l'époque.

Comme chez Larraz, il faut être imaginatif pour y trouver son compte côté fantasme, mais les filles de Bressy sont belles, sensuelles et parfois délicieusement lascives.

Autre série de Bressy, *Docteur Claudette* avec une première version signée du pseudonyme *Yves Sayol*, puis une seconde mouture signée *Bressy*.

« Du sentiment, du courage, du chic, de l'aventure », tels sont les ingrédients nécessaires, alors, à la réalisation d'une « série dessinée »... Qu'est-ce que cela aurait donné si l'on y avait ajouté ce condiment irremplaçable qu'est l'érotisme ? ©Opéra Mundi.

Comme ses jeunes consœurs des *soap opera* français, ce jeune docteur en jupon vit des aventures à la fois sentimentales, dynamiques, humaines et émouvantes (c'est la pub du diffuseur de la série qui l'affirme !).
Dernier auteur spécialisé dans ce domaine : Jacques Blondeau, déjà rencontré dans le chapitre précédent. On lui doit surtout une version d'*Arsène Lupin*, d'après Maurice Leblanc, où il peut croquer de jolies filles qui, même dans les situations les plus dramatiques, demeurent très sexy.
Toutes ces bandes se prolongent pendant de longues années, et certaines dépassent très largement les 1000 strips, ce qui n'est pas rien !
Notons, dans la même veine, la création en 1959 du fameux *13, rue de l'Espoir* par Paul Gillon, d'après les frères Gall.
Même si les femmes de Gillon sont très belles, elles restent beaucoup plus chastes que celles de ses confrères.
C'est seulement vers la fin de la série, au début des années soixante-dix, que Gillon consentira à nous en montrer un peu plus.

LES BANDES VERTICALES

La légende veut que les *bandes verticales* voient le jour en 1950 dans *France-Soir*, avec le lancement des fameux *Le Crime ne paie pas* et *Les Amours célèbres*, par le directeur de ce journal, *Le seul quotidien vendant plus d'un million*, Pierre Lazareff.
Il semble, en fait, que ce type de bande existe déjà depuis quelques mois, lorsque *France-Soir*, qui est le premier quotidien français à offrir une grande page de bandes dessinées à ses lecteurs, fait son coup de force.
Quoiqu'il en soit, très vite, les *bandes verticales* se multiplient et *Opera Mundi* en produit une grande quantité, sans pour autant atteindre la notoriété des deux grandes séries publiées et créées par *France-Soir*.
Ces *bandes verticales* se présentent bien entendu dans le sens de la hauteur. Elles comptent quatre ou cinq dessins sans bulles, le texte explicatif figurant sous chaque dessin.
Le Crime ne paie pas et *Les Amours célèbres* comptent chacun plus de cinq mille bandes, publiées entre 1950 et le début des années 70.
Les Amours célèbres, tout particulièrement, sont de véritables mines d'illustrations délicieusement érotiques, à la fois discrètes et provoquantes lorsque l'on sait que *France-Soir* est un quotidien populaire, lu par un très large public.
Si le scénariste est pratiquement du début à la fin, Paul Gordeau (rem-

LES AMOURS CÉLÈBRES

Balzac et les femmes

Récit de Paul GORDEAUX. - Images de J. PECHARD.

Demain : LE PRINCE ET LA CHANTEUSE
Images de MOLES

Les « Bandes Verticales », sous prétexte de « culture » (et cette notion est nouvelle en ce qui concerne les « histoires dessinées ») permettent aux dessinateurs de montrer des scènes érotiques... Qui oserait condamner les amours de Balzac ou de nos Rois ? Les personnages fictifs, eux, n'ont pas cette chance : ils sont assexués, c'est normal !...
La forme aussi, de ces « pseudo-B.D. » rend certaines audaces possibles... Deux poids, deux mesures : comme dans d'autres domaines, ici aussi, c'est la forme qui compte... comprend qui peut !...

L'AFFAIRE GAUCHET

Un recit de J. WILMES - Dessins de BOURLES

XI. — D... Dannenhoffer. Grâce à deux diamants volés le commissaire Guillaume a retrouvé l'assassin : c'est un fils de famille, Georges Gauchet. Retenu par la sévérité de son père, Gauchet a mené une vie régulière jusqu'en 1929. A la mort de celui-ci, il exige sa part d'héritage, achète une voiture de luxe et traîne dans les boîtes de nuit. Un soir, dans un cabaret, une femme...

11 A

Le regard de la femme se fait lourd, insistant. Georges appelle le garçon d'un geste. « Qui est cette dame ? » — « Mademoiselle Philippe est de nos habituées. Elle est danseuse », répond le barman indifférent. La femme s'est assise au bar et Georges la suit des yeux, fasciné. Elle doit avoir trente ans. Son beau visage est énigmatique et elle dévisage les choses et les gens d'un air ennuyé. Elle croise haut les jambes et se sert d'un long fume-cigarette. On danse dans le petit bar. Aux premières mesures d'un tango, Georges ose inviter l'inconnue. Le rythme lascif de la nouvelle danse en vogue les rapproche l'un de l'autre sans une parole. Le corps de la jeune femme se colle au sien avec une science de la mesure qui lui fait perdre la tête. Il l'invite à sa table. Il commande du champagne. Que sait-il d'elle lorsqu'ils sortent de la boîte au petit jour ? Elle s'appelle Clémentine Philippe, elle est danseuse. Mais quelle importance ! Elle est belle à donner le vertige et son désir le rend sourd et aveugle à tout ce qui n'est pas elle.

« C'est à vous cette belle voiture ? », demande la danseuse. Ce sont les premières voitures rapides, le grand snobisme, le « superchic ». Georges se rengorge. « Oui, c'est une bonne machine, répond-il faussement modeste. Voulez-vous l'essayer au Bois ? » Elle accepte. Elle le fait parler. Il est jeune. Il est beau, insouciant. Il a de l'argent. Lorsqu'il arrête la voiture devant le logement de la jeune femme, il regarde sa montre : « C'est l'heure du café au lait, dit-il confus. Me pardonnez-vous de vous avoir retenue si tard ? » — « Je vous pardonne si bien que je vous invite à le prendre chez moi. » Et de peur de l'avoir choqué par trop de précipitation : « En copains, bien entendu. » Il accepte... en copains. Lorsqu'ils roulent sur le grand divan bas, une heure plus tard, il ne pense même pas à l'extrême facilité de la danseuse. Il sombre dans une vague de volupté dont la profondeur l'effraie. Il en sort pantelant, à la merci de sa maîtresse.

11 C

Malgré ses nuits de folie, Georges retrouve chaque jour la maison de sa mère comme un havre de douceur. C'est son dernier refuge contre les tentations. Mais désormais, il a besoin de liberté car cette femme prend de plus en plus de place dans sa vie. Il lui faut un logement pour sa nouvelle passion, un endroit où la retrouver chaque soir. Dès le lendemain il trouve, rue Blanche, un petit appartement. Il reste à annoncer sa décision à sa mère. « J'ai besoin de plus de liberté, mère. Bien entendu je viendrai chaque jour. » La pauvre femme a un geste lassé qui pardonne d'avance. Elle sait que la dernière amarre est rompue. Clémentine a exigé de meubler elle-même leur logement. Gauchet n'a plus rien à lui refuser. Et la danseuse organise le cadre de leur vie à son image : violente et voluptueuse. Un cadre que Gauchet aura du mal à quitter. Une vie dont il ne s'affranchira plus désormais...

DEMAIN : *LE MONDE INFERNAL.*

Copyright by « Paris-Jour » and Mondial-Presse

NN3 D

A SUIVRE

CÉCILE

Les grands noms de la B.D. actuelle fourbissent leurs armes dans les « Bandes verticales » et acquièrent une technique qui nous vaudra plus tard des chefs-d'œuvre...

RESUME. — Antonio Vargas, jeune Espagnol, est amoureu

placé à sa mort par Yves Grosrichard), les dessinateurs sont beaucoup plus nombreux et variés :
Jacques Pecnard, Louis Moles, José Angélo Carlotti, Jacques Grange, Mant, Popino, Chancel, A.C. Martin, Jacques Taillefer, mais aussi ...Jean-Claude Forest, Julio Ribera, Rosenberg et même Bellus !
Parmi ces noms figurent ceux de nombreux illustrateurs de renom et même un excellent peintre, Jacques Grange.
Des premiers âges à notre époque, la vie amoureuse des grands noms de l'Histoire figure dans cette série unique en son genre et des albums, puis des livres de poche, sont tirés de ces bandes au succès sans égal.
L'amour y est décrit avec discrétion, mais les dessinateurs multiplient des étreintes, limitées à des têtes à têtes, mais d'où émergent le plus souvent une paire de seins prometteurs...
Pas question d'aller plus loin, mais que de fois les légers vêtements des dames doivent être retirés par l'imagination du lecteur en mal d'érotisme !...
A cette réussite parfaite dûe à *France-Soir*, *Opera Mundi* réagit en confiant à ses auteurs le même type de *bandes verticales* sur les thèmes les plus divers : *Les histoires de l'Histoire*, sous la direction d'Alain Decaux (déjà !), *Les Destins hors-série*, écrits par le couple Anne et Serge Golon, *La vie des grands musiciens*, *Les vieilles Légendes*, *Les Reines tragiques* (d'après Juliette Benzoni), *L'Histoire mystère*, *Les grandes erreurs judiciaires*...
A cela s'ajoutent des adaptations de romans célèbres, allant d'Alphonse Daudet à Mauriac, en passant par Robert Gaillard, André Maurois ou encore Maxence van der Meersch.
Comme chez les dessinateurs de *France-Soir*, l'équipe *Opera Mundi* se régale à faire fantasmer ses lecteurs grâce à de jolies filles aux corps voilés et remplis de promesses.
Une équipe de dessinateurs talentueux signe ces travaux : Jacques Blondeau, toujours lui, Robert Bressy, le plus prolifique de tous, Gal, Pierre Degournay, José Lafond, et quelques autres.
Si les scènes susceptibles de provoquer l'imagination sont moins nombreuses, il n'en demeure pas moins que ces dessinateurs campent de bien jolies filles aux formes attrayantes qui nous changent des laiderons de la bande dessinée pour jeunes de l'époque !
A signaler aussi les *bandes verticales* de *Jours de France* où Jacques Grange adapte des romans, voire même des comédies de Sacha Guitry.

Les auteurs de B.D., grâce à Del Duca, entrent en force dans la presse quotidienne... (En bas, strip de J.C. Forest).

Quelques jolies dames fort sensuelles se promènent dans ce titre, pourtant dirigé par le prude Marcel Dassault et qui même récidivera, quelques années plus tard, dans son quotidien éphémère, *24 Heures*.
Dernier continuateur de la *bande verticale*, Cino Del Duca, dans son *Paris-Jour* qui, avec deux bandes consacrées l'une aux grands criminels, l'autre aux grandes amoureuses, s'amuse, lui aussi, à titiller la libido de ses lecteurs.
Contrairement à ses confrères, il ne fait pas appel aux habituels spécialistes du genre mais à des auteurs de bandes dessinées : Le Goff, Rémy Bourless, Pierre Frisano, Ferrari, Di Marco, Toldo, Donatel...
Réalisés pour la plupart au lavis, ces dessins sont très beaux malgré une

Carol Day, une B.D. un peu à part grâce à un graphisme très « gravure »...

impression pas toujours excellente.
Aujourd'hui, hélas, les *bandes verticales* n'existent pratiquement plus. Seul *France-Soir* reprend d'anciens récits depuis quelques années.
Face à ces *bandes verticales*, paraissent des strips horizontaux comportant, eux aussi, un texte placé au-dessous de chaque image. Plus prudes que les grandes séries verticales, ces strips n'ont pas leur place ici.
A signaler pourtant quelques jolies demoiselles campées par Jean-Claude Forest dans *France-Soir* où il signe plusieurs adaptations romanesques.

A L'ÉTRANGER

Cette grande production française limite l'arrivée de matériel étranger. Les États-Unis restent sur les grands succès d'avant-guerre qui se poursuivent avec plus ou moins de bonheur.

Paradoxalement, c'est en Grande-Bretagne que l'on trouve des séries telle Judy (ci-dessous) où les héroïnes sont, la plupart du temps, dans des tenues très déshabillées... Serait-on plus libéral de l'autre côté du Channel ?...

Deux grandes créations pourtant : *Rip Kirby*, par Alex Raymond dont les strips foisonnent de somptueuses jolies filles aux attitudes fort plaisantes et *Juliette de mon Cœur* de Stan Drake, avec surtout le personnage d'*Eve*, jolie blonde au corps gracile et prometteur.
Ci-dessous, le fameux Rip Kirby (© KFS)...

... et l'immortelle Juliette de mon Cœur qui, dans les pages de France-Soir, fit rêver des générations de midinettes...

C'est l'Angleterre qui nous propose les plus belles créations et les tentatives les plus audacieuses. David Wright, au trait fait de hachures, campe, en 1956, le mannequin *Carol Day* qu'il confie ensuite à Kenneth Inns afin de se lancer dans des séries plus audacieuses : *Jo*, sur texte de John Dormer, puis *Judy*, publié en France par *Marius* et surtout la très libertine *Jenny Trent* qui fait les beaux jours des lecteurs de *Radar*.
Deux femmes, Pat Tourret et Jenny Butterworth, animent *Tiffany Jones*, jeune anglaise libérée, mais deux séries dominent : *Jane*, du génial Mike Hubbard (reprise ensuite par Alfred Mazure), où l'héroïne, toujours légèrement vêtue, multiplie les situations cocasses.
James Holdaway, quant à lui, reprend les aventures du détective *Romeo Brown* à Alfred Mazure. C'est pour lui l'occasion de créer un nombre impressionnant de filles sexy, court vêtues, qui font de cette série un *must* du genre.
En 1963, il anime le strip *Modesty Blaise*, avec Peter O'Donnel. Là aussi, les femmes sont superbes, à commencer par l'héroïne, hélas

En haut, Romeo Brown, de James Holdaway (© Mondial Press) et, ci-dessus, un autre James : Hodges, dessinateur qui devrait se consacrer un peu plus à la B.D. : cela ferait plaisir à ses nombreux admirateurs !...

moins délirante que les *pin-up* de *Romeo Brown*...
D'autres séries, moins connues en France, trouvent leur place dans les quotidiens britanniques beaucoup moins prudes que les nôtres : *Patti*, de *Bob Hamilton*, *Eve*, de *Arthur Fernier*, *Lindy*, de *Ernest Ratcliff*...
Toutes ces bandes ne cherchent qu'à divertir et sont encore bien éloignées des créations actuelles.
Certains journaux moins populaires tentent pourtant d'aller un peu plus loin. Ainsi, *Paris-Flirt*, avant *V Magazine*, qui, dès le début des années Soixante, tente de lancer une véritable bande dessinée érotique.
C'est *James Hodges*, dessinateur au trait vif et acéré, qui crée le personnage du *Docteur Kartz* dont le pouvoir magnétique lui permet toutes les audaces sexuelles.
Par la suite, *James Hodges* multipliera les tentatives et nous le retrouverons dans un prochain chapitre consacré aux *Pockets* érotiques français.

Aujourd'hui, les bandes quotidiennes sont de moins en moins nombreuses, victimes de la crise de la Grande Presse. C'est d'autant plus regrettable qu'il est probable que la libéralisation des mœurs aurait permis à ces auteurs d'aller plus loin, beaucoup plus loin...
Consolons-nous en relisant les travaux de ces pionniers qui, avec un très petit champ de manœuvre, ont fait ce qu'ils pouvaient pour éclairer le regard de leurs lecteurs.

Chapitre **5**

L'ARRIVÉE DES « FILLES DE PAPIER »

Comme nous l'avons vu dans les chapitres précédents, en 1960, la bande dessinée est encore considérée comme un produit pour enfants d'où sont exclues toutes femmes un peu trop dévêtues ou même aux formes trop provocantes. Seuls quelques journaux populaires osent publier des illustrations plus audacieuses.

LE PRÉCURSEUR

Parmi ces titres se trouve *V*, ancien hebdomadaire devenu trimestriel à la fin des années Cinquante, dirigé par G.H. Gallet. Passionné de fantastique et d'érotisme, Gallet publie des nouvelles richement illustrées par des dessinateurs encore peu connus comme Robert Gigi, Jean-Claude Forest et Georges Pichard.

Sur des textes écrits dans le style polar alors en vogue, ces dessinateurs imaginent des illustrations bien audacieuses pour l'époque qui ne sont lues que par des lecteurs avertis. Il faut dire que les tirages de *V* sont modestes et que sa parution trimestrielle n'aide pas beaucoup à le faire connaître par un public plus large. C'est peut-être grâce à cette diffusion quasi confidentielle que *V* ne connaît pas les foudres de la censure de Tante Yvonne.

C'est pourtant dans ce petit journal que la bande dessinée érotique moderne voit le jour grâce à la double volonté d'un éditeur courageux et du désir de faire autre chose de ses dessinateurs qui, pour lui, sont des amis.

C'est dans le numéro de printemps 1962 que paraissent les premières planches de *Barbarella* sous la signature de Jean-Claude de Forest dont les travaux sont déjà nombreux dans le domaine de la bande dessinée : *Charlot*, pour la *S.P.E.* (Société Parisienne d'Édition) et *Vaillant*, des bandes quotidiennes pour *France-Soir*, des séries pour jeunes avec Marijac dans *Mireille* et *Nano et Nanette*, des illustrations plus adultes dans *V magazine* mais aussi dans *Fiction*, *Les*

JANE FONDA dans le rôle de *BARBARELLA*, mise en scène de Roger *VADIM*, produit par Dino de *LAURENTIIS*, d'après « *LES AVENTURES DE BARBARELLA* » de Jean-Claude *FOREST*, publiées par *ERIC LOSFELD*.

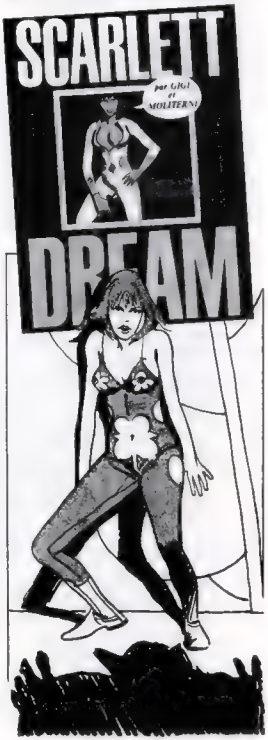
« BARBARELLA » (*)

Un volume relié, couverture cartonnée. Impression deux couleurs sur papier de luxe. 112 pages de bandes dessinées pour adultes 45

(*) Nous rappelons à MM. les libraires que cet ouvrage, par arrêté du Ministère de l'Intérieur, a fait l'objet des mesures d'interdictions suivantes : vente aux mineurs, exposition, publicité.

Nouvelles Littéraires, Le Rayon Fantastique...
Barbarella aurait pu passer dans *V* et ne plus faire parler d'elle mais les Dieux de la BD en ont décidé autrement.
Plusieurs éléments heureux permettent à la belle héroïne galactique d'être encore aujourd'hui considérée comme le symbole du changement.
Nous sommes au début des années Soixante, on parle de plus en plus de *libéralisation de la femme.*
Barbarella est une femme libre. C'est aussi la première femme digne de ce nom à accéder au rang de *héros.*
1962 est également l'année où, dans *Fiction,* plusieurs fans de bandes dessinées peuvent se réunir, fonder un journal – *Giff-Wiff* – et faire parler de la BD dans la presse.
Jean-Claude Forest est un membre actif de cette association qui met en avant le personnage de *Barbarella* auprès des intellectuels et des médias. Enfin, et surtout, après Gallet, un autre homme se présente pour, à son tour, jouer le rôle de bonne fée de la bande dessinée érotique : Eric Losfeld.
Ce belge, propriétaire de la librairie du *Terrain Vague* située au cœur du quartier Latin, premier éditeur de Ionesco et Sternberg aux éditions portant le même nom, animateur de *Midi-Minuit* et *Positif*, va se faire connaître grâce à ses ouvrages érotiques.
Alors qu'il vient d'éditer *Emmanuelle,* le roman scandaleux d'Emmanuelle Arsan qui lui vaut les pires ennuis la censure Gaullienne, il décide de se lancer dans l'édition d'albums de bandes dessinées après avoir découvert *Barbarella* dans les pages de *V Magazine.*
L'album, luxueux et cher, paraît en 1964. Toilé, sous jaquette, en deux couleurs, sur papier fort, il s'adresse à une clientèle aisée et non au lectorat populaire et habituel de la bande dessinée de l'époque. Très vite, la censure intervient et *Barbarella* est interdit à la vente.
Une édition expurgée, dans une présentation souple, est alors offerte au public.
Lorsque l'on se penche sur ce premier album érotique de l'histoire de la bande dessinée d'expression française, on ne peut que sourire en le comparant aux audaces actuelles.
Ces démêlées avec la censure ne découragent pourtant pas nos deux éditeurs. Gallet, après *Barbarella*, publie les aventures d'une belle aventurière, *Scarlett Dream.* Cette bande, souvent délirante, est écrite par Claude Moliterni et dessinée par Robert Gigi à partir de 1965 dans *V.*

L'album, lui aussi très luxueux et en deux couleurs, paraît en 1967 chez Eric Losfeld. Comme Forest, Gigi appartient à la génération des dessinateurs ayant débuté, juste après guerre. Né en 1926, il travaille surtout pour la *SPE* (*L'Épatant, Fillettes, Jeunesse Joyeuse...*), mais aussi pour *Francs-Jeux*, la presse quotidienne...
Comme *Barbarella*, *Scarlett Dream* est une jeune femme aux formes pulpeuses, libre de son corps, toujours avare en vêtements et ardente en amour. Nous sommes biens loin des personnages fades et assexués des journaux pour enfants.
Avec sa parution trimestrielle et une seule bande dessinée de huit planches, *V Magazine* ne suffit plus à Losfeld qui décide de faire paraître ses propres créations afin d'avoir plus rapidement un catalogue de bandes dessinées érotiques à offrir à ses clients qui achètent surtout par



correspondance à travers son catalogue-magazine, *Arcanes*, un modèle du genre.
Les choix d'Eric Losfeld ne sont pas toujours judicieux mais témoignent du grand éclectisme de cet homme à part dans l'édition BD.
La mode du *pop-art* le conduit à publier en 1966 les aventures de *Jodelle,* dessinées par Guy Peelaert, dessinateur publicitaire d'origine belge. Cette belle plante qui parcourt une antiquité de pacotille rencontre des personnalités de l'époque, le plus souvent en tenue fort légère. Sa ressemblance avec la déjà célèbre Sylvie Vartan lui vaut un succès d'estime dans les milieux artistiques mais son succès en librairie est faible. Notons que le catalogue du *Terrain Vague* signale à " *Messieurs les libraires que cet ouvrage, par arrêté du Ministère de l'Intérieur, a fait l'objet de la mesure d'interdiction suivante : vente aux mineurs.* »

« Jodelle », la première B.D. « Pop Art ».

Barbarella, la B.D. mythique par laquelle le scandale arriva, paraît aujourd'hui bien innocente !...

Lone Sloane, de Philippe Druillet, première manière... On est loin des délires graphiques qui firent l'enchantement des lecteurs de Pilote, *dans les années 66-68, mais ici, l'érotisme est beaucoup plus présent...*

La même année, Losfeld propose les planches encore bien hésitantes d'un tout jeune dessinateur qui travaille dans la photo pour survivre, Philippe Druillet. C'est, bien sûr, *Lone Sloane* dans *Le mystère des abîmes*.
Également imprimé en deux couleur, cet album tranche un peu avec les autres : c'est la mise en scène et non les femmes qui attirent l'œil du lecteur averti. Déjà, Druillet travaille dans la démesure et, malgré d'évidentes faiblesses, cette première aventure de *Lone Sloane* annonce la naissance d'un très grand dessinateur.
Il est bon de noter que Philippe Druillet est le premier dessinateur né après-guerre à entrer dans le catalogue d'Eric Losfeld.
L'année suivante, deux nouveaux titres inédits viennent grossir l'écurie d'Eric Losfeld de plus en plus ennuyé par les censeurs : *Saga de Xam* de Nicolas Devil, d'après un scénario de Jean Rollin. Plusieurs dessinateurs, dont Druillet, se sont penchés sur cet album énorme qui raconte les voyages extra-temporels d'un personnage à l'érotisme à fleur de peau qui nous conduit d'un lointain passé à l'an 2000. C'est certainement l'album le plus érotique publié jusqu'alors par Losfeld, tant par le dessin que par le texte, dont certains passages, trop hardis, ne sont lisibles qu'avec une loupe vendue avec l'ouvrage. A noter l'affiche-poster au succès énorme dont les droits sont vendus dans sept pays étrangers dès sa parution.

En haut, à droite, le légendaire poster La Saga de Xam et ci-dessus les dessins d'Alain Tercinet.

Second titre avec *Et on tuera tous les affreux*, adaptation par Alain Tercinet du roman de Vernon Sullivan traduit par Boris Vian.
Plus proche des romans illustrés de la presse quotidienne que de la BD, cet ouvrage ne comporte pas de bulles mais des textes sous l'image. Les dessins de Tercinet sont plutôt honorables, mais son apport à la bande dessinée s'arrête avec ce volume luxueux de 112 pages en couleurs.
Chef d'œuvre en 1968 avec la publication d'*Epoxy* de Paul Cuvelier, sur scénario de Jean Van Hamme.
Si Van Hamme n'est pas encore très connu par les lecteurs de bandes dessinées, Paul Cuvelier est le dessinateur des aventures de *Corentin Feldoë*, publiées depuis 1946 par le journal *Tintin*.

Avec *Epoxy*, cet amoureux de la femme peut enfin donner le meilleur de lui-même. La longue errance d'*Epoxy* dans l'univers trouble et troublé de la mythologie est un vrai régal pour ses lecteurs qui, tout de suite, vénèrent cet album-phare de l'histoire de l'érotisme en BD. C'est d'ailleurs, contrairement à ce que l'on pourrait penser, l'album le plus souvent traduit et réédité de tous ceux produits par Eric Losfeld.
Dans la foulée de *Jodelle*, voici *Pravda la survireuse*, dont les aventures, écrites par Pascal Thomas, viennent de se terminer dans les pages d'*Hara-Kiri* dont le patron, Georges Bernier, alias *Le Professeur Choron*, combat pour les mêmes libertés qu'Eric Losfeld.
C'est la dernière réalisation de Guy Peelaert dans le monde de la BD, et pour lui s'ouvre une carrière de peintre et de dessinateur.
1967, c'est aussi pour Losfeld l'arrivée d'auteurs étrangers, dont nous parlerons dans de prochains chapitres : *Valentina* de l'Italien Guido Crepax et *Phœbe Zeit-Geist* des allemands Mc O'Donoghue et Springer qui racontent les aventures dramatiques d'une jeune femme aux prises avec des nazis sadiques aux images fortes soutenues par un graphisme très réaliste.
Le début des années 70 marque la fin de l'aventure éditoriale d'Eric Losfeld, usé par la censure. Quelques titres paraissent encore dans le secteur BD : *Monsieur Cyber*, un scénario de Georges Nery, pour le dessinateur Jacques Poirier curieusement pré-publié par le quotidien *France-Soir*.
Les femmes y sont jolies mais l'érotisme est bien sûr moins brûlant que dans les autres titres proposés par le *Terrain Vague*.
Serge San Julian, dessinateur médiocre depuis tombé dans l'oubli, publie *Xiris* qui se veut dans la lignée de *Saga de Xam* mais qui ne possède pas la démesure de l'œuvre de Nicolas Devil. Philippe Caza publie sa première œuvre, *Kris Kool*, dans un style *pop* bien loin des premiers titres proposés par Losfeld.
Contrairement à Galet, Eric Losfeld n'est pas un lecteur de bandes dessinées, il en édite pour provoquer le Pouvoir en place, pour terrasser la censure et non par plaisir et amour du genre. C'est ainsi qu'il écrit dans son catalogue *Si demain, dans un but démographique, le gouvernement rend la littérature érotique obligatoire, alors j'éditerai Bernardin de Saint-Pierre, dans un but de provocation.*

Avec Epoxy *(ci-contre), le réalisme fait une entrée dans ce genre de B.D. et le lecteur y gagne !*
Ci-dessous, Phœbe Zeit-Geist, où les auteurs d'Outre-Rhin mêlent érotisme et sado-masochisme... On atteint ici des frontières qui firent intervenir dame Anastasie...

Sylvie Vartan (Jodelle) et Françoise Hardy (Pravda) ont prêté involontairement leurs traits aux nouvelles héroïnes de papier, prétextes à des aventures érotiques !

Cette philosophie, fort honorable, explique peut-être l'inégalité du catalogue BD de cet homme surtout tourné vers la littérature. Il n'en demeure pas moins que son rôle dans la longue reconnaissance de l'érotisme dessinée demeure primordiale et que personne n'a le droit de l'oublier aujourd'hui.

Revenons pour quelques instants à *V Magazine* qui, après *Scarlett Dream*, propose, à la fin 67, les aventures d'une autre héroïne bien désirable, *Blanche Épiphanie* de Georges Pichard, sur scénario de Jacques Lob.

Belle et sculpturale orpheline, Blanche parvient à conserver sa virginité grâce à Défendar, le justicier masqué, qui la protège contre les nombreux hommes qui la courtisent dans une France début du siècle fort bien représentée par Pichard.

Notons que le même Pichard a publié, quelques mois plut tôt, une pre-

Ci-dessus, Blanche Épiphanie de G. Pichard

mière bande érotique dans le magazine d'humour *Le Rire*, *Gorême* sur scénario de *Dany* qui n'est autre que la compagne de *Jean-Claude Forest*.
Le monde est bien petit en cette période où les pionniers sont rares.
Comme les éditions du *Terrain Vague*, *V magazine* a bien du mal à aborder les années 70. Il disparaît après quelques essais de formules nouvelles, plus volontiers basées sur les photos érotiques que la bande dessinée. Dommage !
Rassurez-vous, ces deux échecs ne marquent pas la fin de la bande dessinée érotique.
Bien au contraire !
De nouveaux titres voient le jour comme *Charlie Mensuel* tandis que les journaux traditionnels comme *Pilote* doivent lentement évoluer afin de satisfaire leurs lecteurs mais aussi leurs auteurs qui désirent faire autre chose que des séries aseptisées pour jeunes enfants boutonneux. Mais ceci est une autre histoire...

QUE SONT-ELLES DEVENUES ?

Les noms des héroïnes prestigieuses des balbutiements de la BD érotique ne figurent plus sur les catalogues des éditeurs. Pourquoi ? Peut-être, tout simplement, parce que, comme leurs éditeurs, elles n'ont pas résisté à la poussée irrésistible de personnages plus ambitieux. C'est ainsi que *Barbarella*, malgré un film de *Vadim* avec *Jane Fonda* en 1968, n'a pas résisté au temps et a connu des fortunes diverses chez des éditeurs aujourd'hui disparus.
Idem pour *Scarlett Dream*, réactualisée afin de paraître dans *France-Soir*, dont les albums sont abandonnés par son nouvel éditeur, *Dargaud*.

Barbarella, l'archétype absolu de la « Fille de papier »...

Dessin extrait de Saga de Xam. Seul Teulé, actuellement, perpétue ce style.

Nicolas Devil, comme *Guy Peelaert*, a abandonné la bande dessinée pour d'autres formes d'Art, tandis que *Cuvelier* est mort sans parvenir à donner une nouvelle œuvre érotique et que *Druillet* s'est tourné vers le fantastique.
Seule, *Blanche Épiphanie*, parvient à traverser le temps, multipliant les éditeurs sans pour autant trouver le succès malgré un passage fort long dans les pages de *France-Soir*.
Ces jolies filles ont essuyé les plâtres, ouvrant les portes toutes grandes à une bande dessinée libre, gagnant de plus en plus de terrain sur la censure imbécile de nos gouvernants. Ce sont là de bien belles lettres de noblesse.

Chapitre 6

L'AMOUR EN POCHE

Dans notre précédent chapitre, nous avons vu comment l'érotisme a fait ses débuts en France dans *V Magazine*, puis chez l'éditeur Éric Losfeld. Débuts laborieux sous forme de produits luxueux, destinés à un lectorat d'intellectuels aisés. Les choses en seraient peut-être restées là si l'Italie n'avait pas eu la bonne idée de lancer, à la même époque, une bande dessinée érotique *populaire*, sous forme de magazines au format *poche*.

Il faut dire que l'Italie est le paradis des *pockets* depuis la fin de la guerre et que ses magazines sont très diffusés en France, popularisant des héros comme *Blek le rock*, *Tex Willer*, *Akim* ou encore *Le Petit Ranger*.
C'est au cours de l'hiver 1962 que paraît, timidement, un mensuel de format de poche intitulé *Diabolik* et portant, pour la première fois, la mention : « *fumetti per adulti* » (Bande Dessinée pour adultes).
Né de l'imagination féconde de deux sœurs d'origine milanaise, Angela et Luciana Giussani, *Diabolik* est le détonnateur de la bande dessinée pour adultes en Italie.
Érotisme et violence font bon ménage dans des récits plein de suspense, dignes de beaucoup de nos *Séries B*.
Génie du Mal, *Diabolik* est un aventurier vêtu d'un collant noir qui, grâce à son esprit inventif, parvient toujours à échapper à ses poursuivants. Doté d'une intelligence supérieure, il se sort des situations les plus critiques. Grâce à l'utilisation de masques en plastique, il peut modifier son visage à l'infini.
Face à lui, un policier, *l'inspecteur Ginko* qui, inlassablement, le traque en vain. Le *Bien* contre le *Mal*, lutte éternelle qui, très rapidement, passionne de plus en plus de lecteurs en Italie.
Bien sûr, les filles sont belles et provocantes, qu'elles soient victimes ou alliées de ce personnage hors du commun.
Il faudra attendre 1966 pour voir cette série publiée en France par la S.E.P.F.I.

Diabolik, le premier d'une longue série de héros « pour adultes », était d'un érotisme plus que sage... cela ne devait pas durer !... © Astoria S.R.L.

Kriminal © Éditions de Poche

De nombreux dessinateurs participent à la réalisation de la série après Flavio Bozzoli et Lino Jeva, les premiers animateurs de ce personnage : Sergio Zaniboni, Paolo Ongaro, Alanco Gattia et C audio Coretti. Bien sûr, nous sommes encore très loin de l'erotisme des grandes séries italiennes mais, comme *Barbarella* en France, *Diabolik* marque une étape importante dans la conquête d'un lectorat nouveau.

Ce succès va voir se multiplier les personnages du même style : *Kriminal*, sorte d'Arsène Lupin violent et sadique qui réalise ses forfaits vêtu d'une combinaison représentant un squelette. Il est traqué par *l'inspecteur Milton* dont la fiancée, *Glona*, ne pense plus qu'à *Kriminal* depuis que celui-ci l'a violée !...

Beaucoup plus audacieuse que *Diabolik*, cette publication, lancée en 1964, écrite par Max Bunker, connaît plusieurs dessinateurs : Roberto Raviola, alias Magnus, le créateur (auteur, depuis, des superbes *110 pilules*, paru chez Albin-Michel), mais aussi Roberto Romanini.

En France, quelques fascicules de cette série sont publiés par les Éditions de Poche en 1967/1968.

A la fin de la même période, paraît *Satanik*, également signé « Magnus et Bunker », personnage enigmatique qui, avec une double personnalité, hante les nuits londoniennes.

Agent SS18 © Éditions de poche

Le duo Magnus-Bunker était extrêmement prolifique, leurs héros – per adulti – ne se comptent plus. En voici quelques exemples. © Éditions de Poche

Comme les autres, ce titre paraît en France aux Éditions de Poche.

En 1965, arrive *Gasebel*, héroïne spatiale, animée, elle aussi, par le duo infatigable Magnus-Bunker. Cette femme mystérieuse au nom biblique évolue dans une galaxie lointaine. Corsaire de l'espace, elle combat avec ses compagnons le méchant *Arnak* qui menace la confédération galactique.

De plus en plus dévêtus, les personnages passent aussi de plus en plus de temps à s'aimer, mais sans pour autant dévoiler le moindre morceau de chair interdite.

Cette bande paraît sous le titre *Jezabel* chez Sagédition également en 1967/68.

Retour sur terre avec *Agente SS18*, une sorte de James Bond, créé, lui aussi (!) par... Magnus et Bunker et poursuivi par Corbella, puis par Ezio Caretti.

Ci-dessus, Demonik. © Éditions de Poche.

Particularité du dessin de Roberto Raviola, alias Magnus. Des jeux de noir et blanc [illegible] effet. © Éditions de poche

Western avec *El Gringo*, de Paul Payne, alias Paolo Piffarerio, puis *Demoniak*, *Fantax*, *Gordon*, *Mister X*, de Giancarlo Tenenti, *Dany Coler*, de Corcas, *Jaguard* de Egidio Demelli, *Sadik*, de Gian, *Zakimort*, de Carpi et Gazzarri...

En 1966, arrivée d'*Uranella* (en France *Auranella*), très proche de la *Barbarella* de Forest, due à Floriano Bozzi.

Avec ce personnage, belle princesse exilée par un tyran ; l'érotisme entre vraiment dans les *fumetti* italiens.

Les filles y sont belles, artistiquement déshabillées, ardentes dans des étreintes audacieuses. Beaucoup de ces personnages entrent dans ce que les italiens appellent *Fumetti Neri* (Bande dessinée " Noire "), où la violence et le côté *polar* ont plus d'importance que l'érotisme lui-même.

C'est en 1966 que les choses se précisent vraiment avec l'arrivée d'héroïnes dont le rôle essentiel est de se dévoiler au cours d'étreintes de plus en plus ardentes...

Auranella, une émule de la Barbarella de J.C. Forest, connut un très vif succès en France. © Gemini Milan.

Ci-dessous, Terror, © Elvifrance.

Belfagor
© Elvifrance.

Le premier grand personnage de ce type est *Isabella*.
La première version, due à l'excellent Sandro Angiolini (plus tard, le dessin sera repris par Gaspare di Fiore, du Studio Rosi), est remarquable à bien des points. *Isabelle*, belle blonde aux seins orgueilleusement dressés, laissés libres sous une chemise le plus souvent largement ouverte, est une duchesse française, chassée de ses terres par une bande de brigands qui la violent. Pour la jeune *duchesse de Frissac* (c'est son nom !), commence une vie aventureuse qui lui permet de parcourir le monde, devenant agent secret de Richelieu, maîtresse des grands personnages de son époque, ou encore égérie d'une autre bande de brigands...

Les titres au format de poche se multiplient et on y trouve le meilleur comme le pire... Nous avons, bien entendu, choisi de vous montrer le meilleur... Ci-dessous, Jungla © Elvifrance.

Les aventures de la *duchesse du Diable* mêlent étroitement érotisme, Histoire et magie noire, des ingrédients qui, très rapidement, se révèlent judicieux et font d'*Isabella* un personnage copié à l'infini par les éditeurs de séries érotiques.

Quelques mois plus tard, en octobre 1966, arrive ainsi *Messalina* dont l'action se déroule dans l'Empire Romain. Due à divers auteurs, dont Edgardo Dell'Aqua, Athos Cozzi, Eros Kara et les Studios Rosi, cette série nous plonge dans l'Histoire antique, avec des arguments fort voisins de ceux d'*Isabella*.

Une belle héroïne, prêtresse des plaisirs, lutte contre le diabolique *Caligula* dont elle est la favorite... Une histoire palpitante, mêlant sang et amour, pour le plus grand plaisir de lecteurs de plus en plus exigeants. En France, cette série paraît sous le titre de *Vénus de Rome*.

L'année suivante, paraît *Belfagor*, lequel évolue pour sa part à Florence, sous le régime de la sanguinaire *Lucrèce Borgia*, de sinistre réputation. Cette bande se particularise par des textes solides dûs à Cimpellin, Dauro, Bonato et quelques autres.

Cette série pourtant ne dure pas, mais nous retrouvons la troublante *Lucrèce* dans *Lucrezia*, réalisée par les Studios Rosi. Ce sont les combats entre *Lucrèce* et son mari, *le duc Alphonse d'Este* qui servent de toile de fond à cette histoire qui met en scène une *Lucrèce* brune aux formes bien appétissantes...

Ici aussi l'Histoire sert de prétexte à des récits fort agréablement dessinés.

Ci-dessus, Vénus de Rome © Elvifrance.

Ci-dessus, Maghella © Elvifrance et ci-dessous, un dessin extrait de la série Contes Féérotiques © Elvifrance.

Ci-dessus, « Joyeuse Story » qui donne le ton actuel des formats-Poche made in Elvifrance 1987... © Elvifrance

Plus drôles sont les contes détournés, pour la plus grande joie des lecteurs de publications pour adultes. Ainsi *Maghella*, également de Léone Frollo, dont l'héroïne, une jolie brune aux couettes accueillantes, évolue dans le monde fantaisiste des légendes. On y rencontre des sorcières maladroites, des princes pas toujours charmants, des filles aux seins diablement excitants, peut-être les plus beaux de la BD érotique de l'époque. Même démarche avec *Contes malicieux* et *Contes féérotiques* qui unissent récits paillards et humour de salle de garde.

Les séries policières et d'aventures classiques, si elle connaissent un succès moindre, poursuivent pourtant leur carrière alors que quelques nouveaux titres voient le jour : *Génius*, version dessinée d'un roman-photo à succès en Italie dont les premiers épisodes sont mis en images par le jeune dessinateur débutant qu'est alors Milo Manara.

Bonnie and Clyde qui raconte l'odyssée du fameux couple de gangsters américains dessinée par l'excellent Dino Zuffi.

Signalons, dans le même registre, *Gansters story* qui a publié, entre autre, une excellente série de récits sur *Al Capone* signée Cozzi et Fenzo.

Goldrake, agent secret aux aventures dramatico-sentimentales dessinées par Giuseppe Montanari, ouvre la longue liste des agents secrets dont *Goldboy* est, lui aussi, un des dignes représentants.

Citer tous les personnages nés de l'imagination des auteurs italiens au cours des années 65/70 serait fastidieux. Contentons-nous de dire que c'est par dizaines que les personna-

Sam Bot, de Buzzelli, l'une des meilleures réussites du genre... © Elvifrance.

ges se pressent chez les marchands de journaux. Chaque titre nouveau allant un peu plus loin dans l'audace, tout en restant pourtant fort sage : pas de sexes visibles, des étreintes nombreuses permettant d'apercevoir quelques jolies paires de fesses, des seins appétissants, très souvent artistiquement dévoilés.

Notons que l'humour y est très peu présent, tout du moins au premier degré.

Le premier personnage à utiliser cette veine étant l'étonnant *Sam Bot*, mis en image par le frère du dessinateur *Guido Buzzelli*.

Sam Bot est un petit bonhomme portant lunettes qui n'a rien d'un playboy. Et pourtant, toutes les femmes lui tombent dans les bras tout simplement parce-qu'il possède un sexe d'une taille impressionnante (que le lecteur ne voit jamais !), mais dont on devine les performances grâce aux visages extasiés des filles qu'il possède et au texte qui multiplie les jeux de mots les plus crus.

Une autre réussite qui, nous le verrons, connaîtra bien des plagiats...

La plupart de ces séries qui marquent l'arrivée d'un érotisme *populaire*, sont publiées en France par deux éditeurs : *Les Éditions de Poche* qui, dès 1967, proposent les premières séries produites en Italie comme *Kriminal*, *Demoniak*, *Belfagor*... Cette maison d'édition disparaît quelques années plus tard après avoir exploité les principaux héros américains d'*Opera Mundi (Flash Gordon, Ben Bolt, Juliette de mon cœur...)*.

Elvifrance qui, sous l'impulsion de *Georges Bielec*, publie depuis 1969 les plus grands titres de la production italienne. Les efforts d'*Elvifrance* sont d'autant plus courageux que la censure en interdit régulièrement la publication contraignant l'éditeur à jongler avec les collections et les titres. Malgré quelques retouches, la version française reste très proche de l'édition originale. Comme en Italie, le succès est immédiat et aujourd'hui encore *Elvifrance* demeure la plus importante maison d'édition de bandes dessinées érotiques populaires.

Mais l'Italie ne se contente pas d'être la championne des *fumetti per adulti*, d'autres dessinateurs travaillent sur des séries plus ambitieuses dont nous parlerons dans notre prochain chapitre.

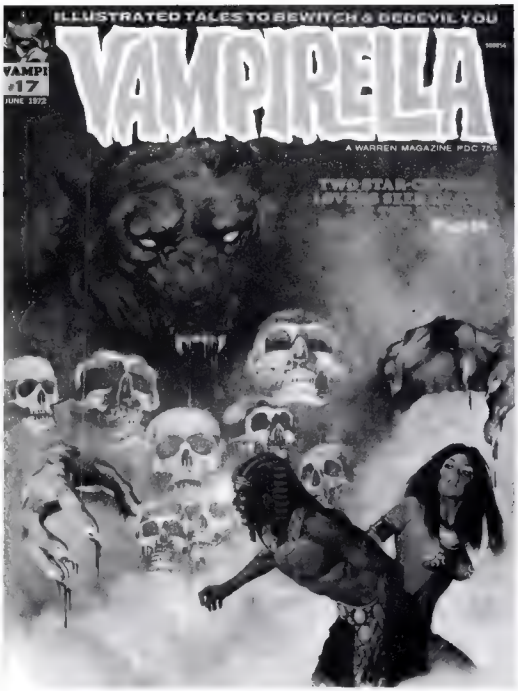
Chapitre 7

ÉTATS-UNIS – HOLLANDE : L'UNDERGROUND

Alors qu'en France l'érotisme pointe le bout de son nez avec des éditeurs comme Éric Losfeld, qu'en Italie le pocket permet la naissance d'héroïnes sexy, les États-Unis, puis la Hollande découvrent le sexe par le biais de l'Underground. Dans ces pays où il n'est pas encore facile de défier les puissantes confréries religieuses, il faut être " sous terre " pour faire passer son message s'il ne correspond pas aux normes du fameux *Comic-Code*.

ÉTATS-UNIS : DEUX VISAGES DE LA BANDE DESSINÉE

Si les grands héros d'avant-guerre évoqués dans un chapitre précédent poursuivent leur carrière, ce n'est pas chez eux que l'on peut trouver la moindre allusion audacieuse à l'érotisme, pas plus que dans les *comics books* aux héroïnes nombreuses mais toujours fermement surveillées par le terrible *comics-code*.
La presse traditionnelle permet pourtant quelques jolies images aux filles sensuelles. C'est surtout dans les titres créés par *James Warren* que se rencontrent ces pulpeuses héroïnes, le plus souvent dessinées par des espagnols qui, sous la dictature franquiste, doivent traverser l'Atlantique afin de pouvoir s'exprimer plus librement.
Ainsi dans *Vampirella* où l'on découvre les formes généreuses de l'héroïne-titre, dessinées avec le plus d'érotisme par l'excellent *José Gonzalez*.
A la fin du XIXème siècle, *Vampirella*, la fille venue des étoiles, aide les *Van Helsing* à combattre la malédiction qui pèse sur eux.
C'est l'occasion de dévêtir, au maximum de ce que la censure permet, la belle et sensuelle jeune femme qui, pour survivre, doit boire sa dose de sang quotidien.
Vampirella a son magazine en France dès 1972, alors qu'elle fait fantasmer les lecteurs américains depuis 1970.
Le groupe *Warren* publie deux autres titres du même genre : *Creepy* et *Eerie*, où des jolies femmes, fort



dévêtues, sont tout aussi nombreuses en proie aux vampires, morts-vivants, marabouts et autres jeteurs de sort...

De très nombreux dessinateurs espagnols y font des créations superbes : *Martin Salvador*, *Badai Romero* (qui, quelques années plus tard, lancera la très pulpeuse *Axa*), *Isidoro Mones* aux lavis fort réussis, *Vincente Alcazar*, *Esteban Maroto*, dessinateur qui surprend le monde de la bande dessinée outre-atlantique mais aussi européen avec des filles d'une étonnante beauté.

Son graphisme, très américain, va inspirer tout une génération de jeunes dessinateurs à la recherche d'une identité.

Si l'Espagne est majoritaire dans les titres du groupe *Warren*, il faut pourtant signaler la présence de dessinateurs américains, souvent à leurs débuts, qui, aujourd'hui, figurent parmi les maîtres de la BD US : *Paul Neary*, *Berni Wrightson*, *Howard Chaykin*, *Tom Sutton* (premier dessinateur de *Vampirella*), le grand *Carmine Infantino* et *Richard Corben*, tout droit venu de l'*Underground*, comme nous le verrons plus loin.

Warren règne en maître incontesté du genre pendant une quinzaine d'années, puis doit déclarer forfait au milieu des années 80, dépassé par une bande dessinée plus moderne.

Il n'en demeure pas moins que des millions de lecteurs ont rêvé sur les images proposées dans ses magazines sulfureux.

Signalons quelques titres concurrents qui, dans le même esprit, proposent de courts récits où de jolies filles, fort dévêtues elles-aussi, subissent les perversions de monstres venus des ténèbres : *Nightmare*, *Psycho*, *Tales from the Tomb*...

Ces titres donnent naissance, en 1975, aux premiers grands héros qui mêlent bande dessinée traditionnelle et *comics* : *Cönan*, de *Roy Thomas* et *Alfredo Alcala*, dont le scénario solide permet au héros créé par *Robert. E. Howard* de rencontrer de bien belles créatures : princesses, sorcières, esclaves...

Doc Savage, lancé en 1977, dessiné, entre autres, par *Tony de Zuniga*, lui aussi fort bien servi par ses scénaristes en matière de jolies filles à la poitrine généreuse.

Mais ne nous y trompons pas, ces bandes dessinées peuplées de filles de rêve ne nous dévoilent pourtant que le minimum : pas question de montrer un sein ou, encore moins, de quitter un slip !...

Dans les situations les plus brûlan-

tes, ces jolies dames conservent leurs secrets les plus intimes, mais il est parfois bien agréable de rêver et d'imaginer ce que cache une nuisette transparente ou un deux-pièces artistiquement dessiné...

UNE NOUVELLE RACE DE BANDES DESSINÉES...

Face à ces dessinateurs fort classiques débute, vers 1966, ce que le monde entier appelle aujourd'hui l'*Underground*.
Comme ils ne peuvent pas s'exprimer librement dans la presse " classique », certains dessinateurs américains en place, très vite épaulés par une nouvelle génération de graphistes, décident de créer leurs propres journaux, distribués sous le manteau par des circuits parallèles.
Les thèmes de leurs récits, le plus souvent courts et sans héros, sont la drogue, l'écologie, la politique... et bien sûr le sexe.
A l'*East village other*, créé dès 1966, se joindra un nombre impressionant de magazines de petit format, imprimés sur un papier de mauvaise qualité aux couvertures criardes et souvent agressives : *Zap comics, Bijou funnies, Bent, Trina's Girls, Big ass comics, Douglas comix, Dope comix, Comix book, Cosmic Comics...*
Des dizaines de titres aux graphismes souvent médiocres sont lancés en quelques années, avec un point fort entre 1970 et 1975.
Ici l'esthétisme est éludé au profit de l'impact provoqué par l'action. Tout y est permis : on y fornique en couples ou en groupes tout en fumant un joint et en discutant politique...

Quelques dessinateurs sortent du lot : Crumb, bien sûr, avec ses petites femmes potelées qui ont fait le tour du monde, *Guy Colwell*, aux thèmes sexuels obsessifs qui se fait le défenseur des noirs en dessinant de superbes mâles aux sexes impressionnants, *Trina Robbins*, dessinatrice d'héroïnes qui essaient de ressembler aux lectrices de ses histoires féministes mais riches en érotisme d'une grande sensibilité, *Art Spiegelman* et ses filles aux gros seins, *Clay Wilson*, qui est peut-être le plus violent de tous les dessinateurs de l'*Underground* américain, *Gilbert Shelton, Greg Irons, Jay Lynch, Bill Griffith, Rand Holmes*, et des dizaines d'autres...

Crumb, l'une des plus grandes figures de l'Underground américain fut l'un des premiers à introduire le sexe dans ses B.D...

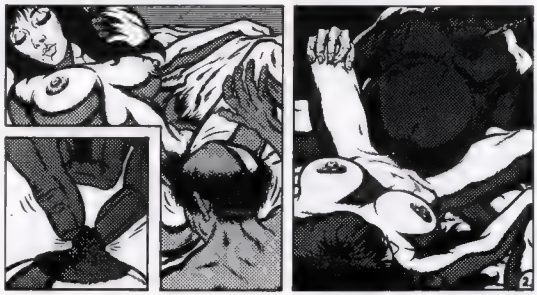
Signalons que, en 1972 l'*Underground* américain compte 233 titres et qu'après une période creuse, il a dépassé les 300 titres en 1980 !
En France, ce mouvement ne connaîtra qu'un faible écho, se cantonnant dans des revues comme *Actuel* (première version), *Surprise*, un fanzine dirigé par *Willem* ou encore des revues quasi confidentielles comme *Zinc*.

L'Underground explora tous les sujets, y compris, ci-dessus, l'homosexualité...

...UNE NOUVELLE RACE DE DESSINATEURS

Certains dessinateurs ont pourtant quitté le monde de l'*Underground* pour la presse classique. Le cas le plus connu est celui de *Richard Corben* qui avait fait ses débuts dans plusieurs *comix* comme *Skull*, *Death Rattle*, *Fever Dreams*, *Anomaly*...
C'est dans ces titres qu il rôde un style nouveau qui, grâce à l'emploi de l'aérographe, lui permet d'obtenir des pages aux images proches de la photographie.
Ses personnages masculins sont massifs et musclés à l'extrême, ses femmes sont rondes mais dégagent une sensualité étonnante.
L'univers de *Corben* intéresse très vite les éditeurs de la presse classique. Et, très vite donc, il se met à produire des séries d'*heroic fantasy* qui sont traduites dans le monde entier. *Richard Corben* est certainement la plus belle conquête de l'*Underground*, bien que des auteurs comme *Gilbert Shelton* ou *Crumb* travaillent eux aussi beaucoup pour la grande presse.
Avant de quitter les États-Unis, nous ne pouvons pas oublier la pétulante *Little Annie Fanny* de *Harvey Kurtzmann* et *Will Elder* qui, depuis de longues années, hante les pages

Trina Robins, ou la B.D. Underground au service du militantisme féministe. Ci-dessus, et, ci-dessous, un exemple de B.D. où le sexe tient une place privilégiée. Ci-contre, une page éblouissante d'un maître du genre : Richard Corben.



WHATS GOING ON DOWN THERE?
YOUR WHOLE BODY IS CORRUPTED! I MUST CLEANSE IT!
PANT PANT AMPH, OUGH, OOOH, GOD! PLEASE!
MY NAME AGAIN EH?.. YOU'LL PAY FOR THAT!
DON'T WORRY! I WONT LET YOU DIE... YET!
THAT WIERDO IS A MONSTER!
HIS FACE... IT LOOKS FAMILIAR!
YOU!
I SAW YOU ON A BUS ONCE! YOU WERE A PRIEST MAN!
EH?

de *Playboy*, pour notre plus grand plaisir.
Pastiche de la fameuse orpheline des " trips " américains d'avant-guerre, *Annie* promène son corps sculptural dans un monde grouillant et drôle.
Véritable sex-symbol, condamnée à la virginité, *Annie* brocarde avec humour la société américaine des années 70, sous le crayon habile de ses auteurs à la dent dure (1).

LA HOLLANDE PRÉSENTE... TANTE LENY

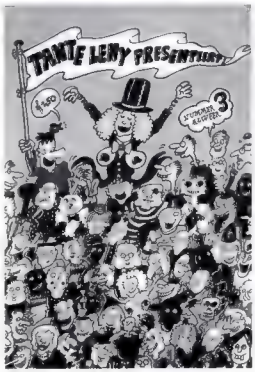
Alors que la France, l'Espagne, l'Italie... se contentent de reprendre le matériel américain, mêlé à de rares créations, la Hollande crée une véritable école *Underground* avec surtout le groupe *Tante Leny Presenteert*, né d'une forte culture *Underground* apparue dès la fin des années Soixante dans les villes d'Amsterdam et de La Haye.
Ce sont peut-être des conditions politiques plus tolérantes qui ont permis à ce mouvement de naître avec plus de facilité que dans les autres pays européens. Ainsi, quelques journaux marginaux, comme *Hitweek* ou *Aloha*, publient les planches américaines, bien vite entourées par du matériel original, réalisé par des dessinateurs Néerlandais.
C'est sous l'impulsion de l'un d'entre eux, *Evert Géradts*, qu'est né, en 1971, le magazine *Tante Leny Presenteert* à la formule très proche des " comix " made in USA.
Ce titre est un clin d'œil à la femme du créateur dont le prénom, justement, est Leny.
Peu à peu le groupe de jeunes dessinateurs s'étoffe avec des auteurs comme *Marc Smeets, Aart Clerks, Vermeulen* (qui lui est belge), *Harry Buckninx, Peter Pontiac*... et le très célèbre *Joost Swarte*.
Comme dans les fascicules américains, les thèmes les plus souvent traités sont la drogue, le sexe et la politique.
Comme dans leurs modèles aussi, on y fait beaucoup l'amour, sans la moindre retenue, avec un graphisme souvent proche du graffiti, mais n'oublions pas que l'*Underground* n'a rien à voir avec l'érotisme en tant que tel ou même avec la pornographie et que, s'il montre des couples libérés sexuellement, c'est *uniquement* par souci de combat politique.
Tante Leny ne paraît pas en France sous sa forme originale mais les Éditions *Artefact* publieront, en 1977 et 1979, deux recueils reprenant les meilleures histoires.

Little Annie Fanny de Kurtzman et Elder, B.D. mythique s'il en est ! (© HMH Publishing)

La plupart des dessinateurs de *Tante Leny*, abandonné après la parution d'une trentaine de numéros, se reclasseront dans la BD traditionnelle ou travailleront dans la publicité.

IL ÉTAIT... DEUX FOIS, EN BELGIQUE...

Quittons la Hollande pour la Belgique flamande afin de dire quelques mots sur *Spruit Kosmik*, magazine édité par le groupe *Ercola* qui réunit quelques des dessinateurs aux inspirations fort proches de l'*Underground* américain mais dont les noms ne disent plus rien aujourd'hui : *Piet Verbist, Buytaert, Howard Baron, Johan Terryn*...
Un trait élégant pour certain, naïf pour beaucoup d'autres, au service de thèmes voisins de ceux des hollandais de *Tante Leny*...
Des moyens limités, une diffusion quasi-inexistante a fait passer sous silence le travail souvent intéressant de ces auteurs qui méritent une petite place dans cette étude.
États-Unis, Hollande proche de l'Angleterre, Belgique flamande... il semble que le mouvement *Underground* soit fortement tourné vers la culture anglo-saxonne qui accepte plus volontiers que les européens Latins ce genre de révolte engendrée par une jeunesse qui veut tout changer.
Si le mouvement se poursuit aujourd'hui, il est victime d'une certaine banalisation qui le cantonne chez deux éditeurs principaux qui permettent le sexe à condition de rester dans des marges strictes.



Rarissime, Tante Leny Presenteert, l'équivalent Hollandais de la B.D. Underground américaine et, ci-contre, un exemple de ce qui était publié en ses pages.

SNELLE OTTO IS EEN VROUW!
1 2 3
NOU, 'T IS WEL EEN STOOT ZEG, MAAR NIET HEUS!
EEN STRIJKPLANK IS ER NIKS BIJ
WAT EEN BAK! HÉ, LATEN WE D'R NEUKEN!
MIJN IDEE!
JE LACHT JE GEK, WAT EEN KLEIN PESTKUTJE!
HÉ, WE MAKEN ER EEN WEDSTRIJD VAN!
NOU, DAN WORDT HET OOK EEN VLUGGERTJE
OP UW PLAATSEN
KLAAR...
AF!
KLIK
TIKTIK
KLAAR!
EEN RECORD-TIJD!
SPUIT
JAJA DE WERELD BEROEMDE TOPCOUREUR HEEFT ZIJN PERSOONLIJK RECORD ALWEER VERBETERD
NOU JIJ
ACH, IK DOE HET ALTIJD OP MIJN GEMAK
DAN GENIET JE ZOVEEL MEER

En Europe, le retour vers une bande dessinée " classique ", a complètement balayé ce type de production qui ne correspondait plus aux goûts des lecteurs amateurs de belles images...
Mais la vie étant un éternel recommencement, il est probable qu'une nouvelle génération de dessinateurs exprimera, un jour, ses révoltes au moyen de la BD.

ARRIBA ESPAÑA !

Un petit tour en Espagne, pour clore ce chapitre.
Rendons-nous quelques instants en Espagne franquiste où, bien sûr, il n'était pas question de publier du matériel américain ou même d'en produire un similaire sur place.
Pourtant, quelques dessinateurs de la nouvelle génération tenta de quitter la routine des journaux pour enfants afin de donner un visage plus adulte à leurs travaux.
Dracula, bimensuel publié par *Buru Lan comics* en 1971, utilise l'horreur afin de passer à travers les mailles de la censure.
Couvertures aux jolies filles sensuelles, bandes dessinées peuplées de femmes troublantes, aux vêtements toujours rares...
Trois dessinateurs, devenus depuis des stars de la BD, se partagent le sommaire de ce magazine à la présentation luxueuse : *Esteban Maroto*, avec son héros, *Wolff*, qui rappelle les séries qu'il publie aux " Estados-Unidos " pour *James Warren*, *José M. Bea*, dessinateur d'une grande originalité et *Luis Garcia*, qui, avec un trait proche de la représentation photographique, joue avec les corps des femmes qu'il dessine avec beaucoup de sensualité.
La carrière de *Dracula*, victime de la censure et d'une trop faible diffusion, est, hélas !, fort courte.
Puisque nous sommes en Espagne, je profite de l'occasion pour signaler *Erotine*, " magazine interdit aux mineurs ", proposant des bandes dessinées d'un érotisme brûlant et ce... dès 1978 !
Un travail signé *Marartu* et *Ramos Vega*, d'une qualité médiocre mais qui témoigne de la rapidité d'adaptation de la part des éditeurs espagnols.
Il est important de parler de l'Espagne dans ce chapitre consacré à la bande dessinnée " marginale " puisque ce pays est aujourd'hui le seul en Europe à avoir créé une école *Underground* forte, à travers le mensuel *El Vibora* dont nous parlerons abondamment dans un prochain chapitre.
J'avoue, pour ma part, ne pas être très sensible à ce type de travail mais il est pour beaucoup dans la libéralisation de notre BD plus classique.

Les Espagnols se mêlèrent, eux aussi, de B.D. Underground, en voici un exemple...

(1) Si vous souhaitez en savoir plus sur l'*Underground* aux États-Unis, je vous conseille la lecture de l'excellent ouvrage de *Jacques Bisceglia* et *Sylvie Brod* : UNDERGROUND USA, paru chez *Corps 9*.

Chapitre 8

LORSQUE LA BANDE DESSINÉE DEVINT B.D.

Alors que les années Soixante se contentent de donner une petite place à l'érotisme, placé en quelque sorte sous surveillance, dans les albums vendus très chers, les années Soixante-dix, au contraire, s'ouvrent toutes grandes à l'audace. Audace dans la presse pour adultes qui peu à peu trouve sa place, audace aussi dans la presse des jeunes dont les dessinateurs vont lentement glisser vers des thèmes plus adultes.

Adulte ne veut pas dire forcément *érotique*, mais, même les séries les plus " intellectuelles ", n'oublient pas, de temps à autre, le repos du guerrier, pardon, du héros...

Les journaux pour enfants doivent lentement évoluer et donner une image de la femme plus réaliste sous peine de disparaître. C'est ce que choisissent plusieurs titres pourtant nés avant la guerre : *Lisette, Fillette, Mireille, l'Intrépide, Hurrah, Bayard, Bernadette...*

Les trois titres-phare de la presse pour adolescents préfèrent évoluer, sans pour autant glisser dans le stupre.

Spirou et *Tintin* voient arriver de nouveaux personnages accompagnés de jolies filles qui n'ont plus rien à voir avec la *Queue de Cerise* dans *Gil Jourdan* ou *La Castafiore* dans *Tintin*. *Vaillant*, lui, change radicalement, troquant son titre à consonance communiste contre celui, plus évocateur, de *Pif gadget*.

Parmi ces personnages nouveaux, notons la belle *Natacha*, hôtesse de l'air à la poitrine généreuse, à la jupe ultra-courte, dessinée avec amour par *François Walthéry*. Cette héroïne continue à faire fantasmer les jeunes lecteurs boutonneux du beau journal de *Spirou*, dévoilant, épisode après épisode, un peu plus de son corps superbe.

C'est d'autant plus vrai que les anciens jeunes lecteurs de *Walthéry*, aujourd'hui adultes, lui demandent d'en montrer plus dans des tirages limités à l'usage des adultes !...

C'est ce que fit très volontiers ce

La Castafiore, l'anti-femme par excellence, est caractéristique de l'« École Belge », assexuée par définition...
© Casterman, une fois !

dessinateur qui aurait connu bien des problèmes dans le *Spirou* des années Cinquante.

Même démarche pour *Dany*, créateur de la belle *Colombe Tiredaile*, compagne du non moins séduisant *Olivier Rameau* : *Colombe*, belle blonde aux formes dignes des gravures de mode, montre tout ce qu'elle peut aux jeunes lecteurs de *Tintin*, réservant ses charmes les plus secrets aux cartes postales, sérigraphies et autres tirages limités que réalise *Dany* depuis quelques années.

A ces deux héroïnes, typiques de l'évolution des mœurs dans la presse des jeunes la plus conservatrice, on peut ajouter bien d'autres noms : *Violette*, la tendre amoureuse du très fleur bleue *Bidouille* de *Bernard Hislaire*, *Yoko Tsuno*, la jeune japonaise de *Roger Leloup*, pourtant bien réservée face à *Natacha*, les jolies amoureuses de *Domino* le héros trop tôt disparu de *Van Hamme* et *Cheret*, *les Panthères* de *Greg* et *Aidans*, *Chinook*, la douce compagne indienne de *Buddy Longway*, dessinée par *Derib*, et qui ira jusqu'à nous faire assister à un accouchement, *Gwendoline*, belle plante, fille du roi *Arthus*, amoureuse de *Chevalier Ardent*, *Archie Cash* de *Malik*, toujours accompagné de jolies filles à l'érotisme brûlant...

Toutes ces jolies filles, même si elles restent fort chastes, marquent une évolution incontestable dans la représentation du personnage féminin dans la bande dessinée.

Si *Spirou* et *Tintin* font de louables efforts dans ce domaine, c'est dans leur benjamin, *Pilote*, que les choses évoluent le plus rapidement.

Par sa jeune histoire, *Pilote* (qui a été créé en 1959), bénéficie d'une équipe de jeunes dessinateurs qui souhaitent faire autre chose que des récits d'aventure inspirés par leurs grands ancêtres.

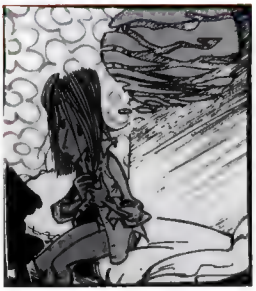
Goscinny et *Charlier*, aux commandes du journal, souhaitent pourtant rester proches des adolescents.

Mai 1968 voit les mentalités changer et fait naître, chez certains auteurs de l'hebdomadaire, un premier vent de révolte.

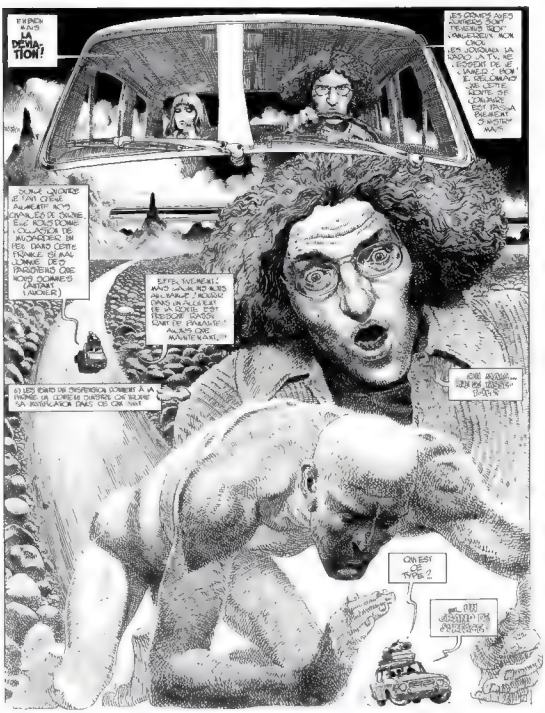
Les pages d'actualité permettent aux plus virulents d'entre eux de se libérer de leurs fantasmes.

Dans les bandes dessinées, les femmes se font de plus en plus nombreuses : *Laureline*, la compagne de *Valérian* qui brûle d'aimer son héros devant les centaines de milliers de lecteurs de journal, *Forest*, qui ronge son frein avec la pétillante *Hypocrite* dont les vêtements moulant cachent bien peu de choses sur ses trésors intimes, *Cellulite*, la déjà très émanci-

Bien que l'auto-censure règne chez les auteurs « Traditionnels », quelques-uns se permettent cependant certaines audaces... Témoins, ci-dessus Malik, ci-contre Degieter, ci-dessous, à gauche, Walthéry et, ci-dessous, Tabary... Admirons, au passage, leur courage !...
© Éd. Dupuis & Vaillant.



Ci-dessus, Hislaire, ci-contre Chéret, ont, eux aussi, participé à cette tentative (louable !) d'émancipation, mais il faudra attendre Mœbius-Giraud et quelques autres pour parvenir à rendre la B.D... Adulte !
© Dupuis & Dargaud.



pée princesse de *Claire Bretecher*, encore à quelques encablures de ses *Frustrés*, *Alexis*, qui, avec cet insatiable coureur de filles qu'est *Al Crane*, multiplie les audaces avec la complicité de *Lauzier* et fait coup double en dessinant pour *Gotlib* les inénarrables *Cinémastock*...
Ajoutez à cela de jeunes auteurs qui, de pages d'actualités en premiers longs récits, multiplient les audaces : *Tardi*, *Bilal*, *Poppé*, *Solé*, *Mandryka* (et son *Concombre masqué*), *Clavé*...
Tout ce beau monde cohabite joyeusement avec des auteurs plus classiques et toujours fort sages comme *Giraud*, *Tabary*, *Morris*, *Parras*, *Greg* ou *Uderzo*.
Un troisième clan travaille dans les prouesses graphiques, histoire de faire un peu bouger le petit monde la BD : *Fred* et son *Philémon* aux mises en pages étonnantes, *Druillet* et son univers sans limite, *Gotlib* et son humour décapant, *Mœbius* qui, peu à peu, ronge *Giraud*, *Fmurr* et le monde fou, fou, fou de ses *Alpages*...
Tous ces francs-tireurs cohabitent du mieux qu'ils peuvent mais la fermeté de *Goscinny*, qui souhaite ne pas rendre *Pilote* plus adulte, va en précipiter le démentèlement.
Pourtant, face à ces hebdos dont les auteurs hésitent à franchir le pas, les journaux des *éditions du Square*, eux, flirtent depuis longtemps avec l'insolence et l'érotisme.

L'EMPIRE DU SQUARE

C'est en 1959 que *Georges Bernier*, alias *le professeur Choron*, *Cavanna* et le dessinateur *Fred*, fondent le journal *Hara-Kiri*, lui-même issu de plusieurs titres vendus sous le manteau dans la seconde partie des années Cinquante.
Photos et humour, auxquels s'ajoutent un zeste de BD, composent le sommaire de ce mensuel plusieurs fois censuré sous *De Gaulle* puis *Pompidou*.
Des dessinateurs comme *Fred*, *Cabu*, *Wolinski*, *Reiser*... y débutent. *Hara-Kiri* publie aussi quelques BD produites par *Losfeld* et, tout particulièrement, celles de *Pellaert*.
Humour noir, érotisme cruel et satires politiques composent en grande partie le contenu des numéros les plus recherchés par les collectionneurs. Mais notre intérêt de lecteurs de BD s'éveille lorsqu'en janvier 1969, les *éditions du Square* lancent le premier numéro de *Charlie*, mensuel entièrement consacré à la bande dessinée et ce, bien avant les autres titres de ce qu'il est convenu d'appeler la " nouvelle BD ".
Charlie propose surtout du matériel

étranger mais aussi quelques belles créations qui vont s'étoffer au fil des mois. Et surtout, *Charlie* annonce la couleur dès son premier numéro : il ne publie que de la BD et s'adresse aux adultes.

Ce qui, vis à vis de la loi de 1949, est une véritable provocation, même si Mai 1968 n'est pas loin.

Bien que l'humour " made in USA " domine avec le héros-titre, *Charlie Brown* de *Schulz*, mais aussi *B.C.* de *Hart*, *Andy Capp* de *Smythe*, *The Wizard of Id* de *Brant* et *Parker*, *Krazy Kat* de *Herriman*, l'érotisme entre en force dans ce titre avec des auteurs depuis consacrés comme vedettes incontestées : *Georges Pichard* qui, malgré quelques autres travaux, est enfin découvert par le grand public BD avec *Ulysse*, son chef-d'œuvre, sur un texte de Lob, puis la longue saga de *Paulette*, écrite par *Georges Wolinski*, rédacteur en chef du journal après le bref passage de *Delfeil de Ton*.

Crépax est aussi une découverte de *Charlie*, avec surtout sa fameuse *Valentina* mais aussi quelques œuvres moins connues comme *U*.

Un autre dessinateur italien doit son succès français à *Charlie* : *Guido Buzzelli*, dessinateur de *La révolte des ratés* mais de bien d'autres petits chefs d'œuvres comme *Zil Zelub, H.P., les Labyrinthes...*

Dessinateur au trait d'une noirceur étrange, *Guido Buzzelli*, né en Italie

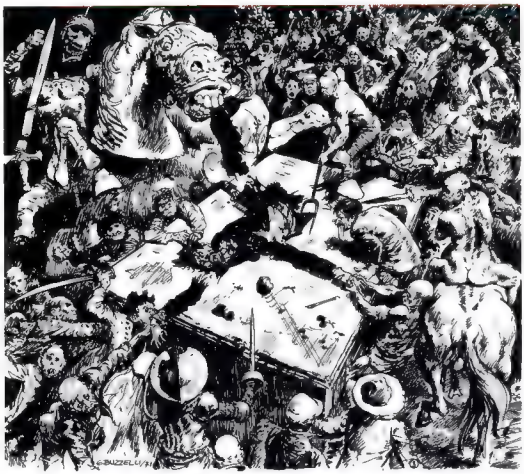
Ci-contre, un singulier strip-tease de Laureline, la sage compagne de Valérian, du tandem Mézières-Christin (© Dargaud). Ci-dessus, également un strip-tease, celui de Cellulite dans les pages du bien prude Pilote, précurseur des débordements futurs de celle qu'on a surnommée un temps la « Diva de la B.D. », Claire Bretécher... © Dargaud... Que dire du dessin de Chakir, ci-dessous où, astuce suprême, on découvre un Iznogoud dans un contexte contemporain... © Dargaud. D'évidence, nos chers auteurs de B.D. se cherchent et tentent de briser un carcan bien contraignant : la loi de 47 sur les publications destinées à la jeunesse !

Pichard, dans les pages de Charlie, indiquera le chemin (en haut)... chemin qu'empruntèrent immédiatement Vitalis (?) ci-dessus (© Anathème) mais surtout Gotlib qui, dans les pages de Rock & Folk dessinera sa première « biroute »... pour la plus grande joie des amateurs... (© Éd. du Kiosque)
Les dés étaient jetés, la révolution pouvait commencer qui permettrait à la B.D. actuelle d'exister.
J'OSE en est un peu le fils spirituel, nous profitons donc de l'occasion pour rendre hommage à ces valeureux précurseurs !...

Anathème, un « zine » dirigé par Willem, grand prêtre de l'Underground en France.

en 1927, nous entr'ouvre les portes d'un monde peuplés d'obsessions, les siennes, mais aussi de superbes femmes aux prises avec des mâles pas toujours bien dans leur peau.
Notons que *Buzzelli* a livré de très belles planches érotiques pour le magazine italien *Menélik*, hélas encore inédites en France, peut-être jugées trop pornographiques pour les éditeurs de l'époque et aujourd'hui oubliées.
Érotisme intellectuel avec la fameuse *Dame assise* de *Copi* aux scénarios souvent très hard.
Humour avec *Reiser* et sa *vie au grand air*, peuplé d'animaux qui forniquent joyeusement et d'êtres humains qui ne pensent qu'à l'amour.
Ce noyau constitue l'équipe de

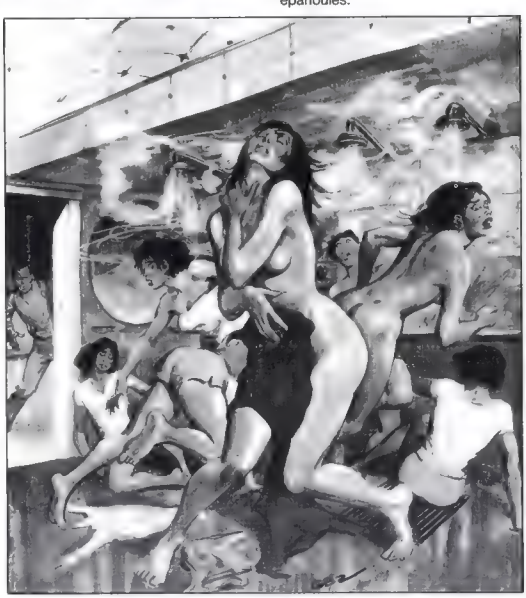
Le légendaire zine de Guitton



Guido Buzzelli, un cas un peu à part dans l'aventure de la B.D Adulte... Il est à noter que c'est son frère qui réalisa les aventures de Sambot

teurs de ce premier titre de la BD pour adultes en France.
Avant les autres, les *éditions du Square* publient des albums, lancent des auteurs différents de ceux de la presse traditionnelle et combattent contre la censure qui ne voit pas d'un bon œil toutes ces dames légèrement vêtues.
Tout cela nous permet de tirer un sacré coup de chapeau à *Georges Bernier* que l'on doit placer aussitôt après *Éric Losfeld* dans le long combat contre les tabous qui ont si longtemps attiré le mépris sur tout ce qui touche au sexe et à l'érotisme.
Dans le grand bouillonnement de cette époque, il faut aussi signaler la parution de *Pogo* (devenu *Poco*) qui n'est autre que la version française du mensuel italien *Euréka*, *Charlie* étant, lui aussi, fort inspiré par le *Linus* italien.
Douze numéros paraissent en 1969/70 sous la direction de *Claude Moliterni*. Contrairement à *Charlie*, l'érotisme n'y est pas majoritaire mais notons pourtant l'excellent *Maxmagnus* du duo *Magnus* et *Bunker* qui, malgré une certaine sagesse, proposent quelques jolies filles aux formes épanouies.

Charlie qui, au fil des années, voit entrer de jeunes auteurs découverts par *Wolinski* qui se révèle être un très grand rédacteur en chef.
Il faut dire que le succès de *Charlie hebdo* permet de ne pas être trop regardant sur les résultats du mensuel...
Pichard, Crépax, Buzzelli, Wolinski, Reiser... Voilà une bien belle brochette d'auteurs qui comptent encore aujourd'hui parmi les grands noms de l'érotisme en BD.
Ajoutez à cela l'anglais *Sydney Jordan* et son *Jeff Hawke* qui, dans ses voyages aux confins de l'univers, rencontre des créatures de rêve habilement (dé)vêtues par ce grand dessinateur de la femme. Encore une bande qui a fait fantasmer bien des lec-



Déjà, le dessinateur des *110 Pilules* sait habilement jouer avec les courbes féminines donnant à cette œuvre ancienne un intérêt certain.
Côté jolies filles, *Poco* publie aussi quelques bonnes séries étrangères : *Roméo Brown* (que l'on retrouvera ensuite dans *Charlie*) de *Jim Holdaway* et *Kerry Drake* d'*Alfred Andriola*.

LA LIBÉRALISATION DES MŒURS

Face à ces titres vendus en kiosque, la presse parallèle née de Mai 1968 donne naissance à des magazines marginaux dont deux me paraissent intéressants à signaler : *Anathème*, qui permet de découvrir les travaux de *Willem* et *Guitton* mais aussi des auteurs inconnus. Ici l'érotisme est grossier et le graphisme d'une laideur volontaire. Il faut dire qu'à l'époque tout est possible, le lecteur acceptant cette bande dessinée comme une libéralisation des mœurs. N'empêche qu'un dessinateur actuel aurait du mal à trouver du travail avec ce type de graphisme !...
Plus professionnel, voici *Zinc*, qui permet de retrouver le traité curieux de *Pierre Guitton*. Un style étrange fait de petits points modelant gracieusement les contours de ses personnages, le plus souvent dans le plus simple appareil. Hommes et femmes sont chevelus, seul le sexe permet (parfois !) de savoir à qui on a à faire.

Claire Bretecher, égérie de la nouvelle B.D., l'un des piliers de « l'Écho des Savanes »

Guitton est l'un des seuls dessinateurs rescapés de cette époque riche en recherches de tous genres à continuer encore maintenant à faire le même type de travail et à jouer les *babas-cool* bien après la lettre.
On le rencontre encore dans *A suivre* et *Zéro*.
Zinc, dont le premier numéro paraît sur format tabloïd en 1971, propose des bandes de *Nicoulaud*, *Lesluin*, *Philippe*, *Soulas*, *Besnainou*... Ce magazine terminera sa carrière en 1974 dans un format plus classique avec son numéro 24, publié avec le concours des *éditions Baliand* dont

c'est la seule incursion dans le monde de la BD.
C'est dans ce grand mouvement de création que naît, en mai 1972, *L'Écho des Savannes*.

OÙ LA BD DEVIENT UN ART

Trois dessinateurs humoristiques décident de quitter plus ou moins les pages de *Pilote* où ils se sentent trop à l'étroit et créent leur propre journal. *Mandryka*, père du *Concombre masqué* et des *Clopinettes*, *Claire Bretecher*, dessinatrice de *Celullite* et *Marcel Gotlib*, animateur de la déjà très célèbre *Rubrique à brac*, déclarent la guerre à la presse pour adolescents et créent ce titre destiné aux adultes. Au diable la censure, vive la liberté !

Avec les aventures de Bitoniot, Mandryka se défoule comme c'est pas permis ! Avouez qu'on est loin des « Aventures potagères du Concombre Masqué » ! (©Éd. du Fromage).

. tandis que Gotlib, de son côté, revisite les contes de notre enfance (© Éd du Fromage).

Si le premier numéro est encore très sage, dès la seconde parution, les choses changent : *Bretecher* conte une *Histoire d'A* et les premiers émois de deux gamines, *Mandryka* croque de bien jolis seins pour ses personnages, tandis que *Gotlib* s'amuse avec *Le petit chaperon rouge*...

Bien sûr, le sexe n'est là que pour faire rire les lecteurs de nos trois auteurs-éditeurs, ceux-ci ne voulant pas faire dans la presse " érotique ".

C'est pourtant grâce au mouvement amorcé par *L'Écho des Savanes* que la bande dessinée a réussi à quitter le ghetto de la presse des jeunes pour enfin être reconnue comme un art destiné à tous. C'est d'ailleurs à cette époque qu'*Elvifrance* publie ses premiers " pockets " véritablement érotiques et peut se permettre de braver la censure.

Fort curieusement, la bande dessinée érotique doit beaucoup à ces trois courageux dessinateurs venus de la presse des jeunes.

Et puis, *L'Écho des Savanes* n'est-il pas aujourd'hui édité par *Filipacchi* – entre *Lui* et *New Look* – et ne publie-t-il pas les meilleures séries érotiques du moment ?

Malgré tout son passé prestigieux, la bande dessinée est devenue " BD " avec la naissance de *L'Écho des Savanes*.

4ème partie :

L'EXPLOSION

Chapitre **9**

LA PRESSE B.D. ÉROTIQUE DES ANNÉES 70

Comme nous l'avons vu, l'histoire de la bande dessinée érotique moderne débute par la publication d'ouvrages luxueux, puis se poursuit avec des fascicules de format de poche dont l'essentiel du matériel arrive d'Italie. Elvifrance règne en maître sur cette presse pendant toute la première partie des années 70.

Ensuite, viennent de nouveaux éditeurs qui tentent de se faire une place parmi les nombreux titres d'Elvifrance dont la notoriété auprès des librairies est grande. Un prochain chapitre sera d'ailleurs consacré à l'évolution de cette maison à qui l'érotisme doit beaucoup. Contentons-nous d'essayer d'y voir clair parmi ses concurrents nombreux et souvent éphémères et surtout assistons à la naissance des premiers magazines B.D. érotiques, de format plus classique, et au contenu inédit.

LA PRESSE MAGAZINE ÉROTIQUE

V magazine, qui a vu débuter *Forest, Pichard, Gigi* et quelques autres, devient un magazine de plus en plus proche de *Lui*, se consacrant exclusivement aux photos de filles en tenues légères. *H.G. Gallet* n'est plus là et le titre disparaît aux premières lueurs des années Soixante-dix. Idem pour le vieux *Paris-flirt*, devenu *Vous* et qui, lui aussi, ne tient que quelques semaines avant de sombrer en 1971.
Retenons dans ce titre les très belles planches de *James Hodges*, avec surtout *Les roses de sang*, récit captivant qui mêlait érotisme et sociétés secrètes aux pratiques sadiques.
Une réussite d'un auteur que l'érotisme passionne mais qui n'a pas encore eu sa véritable chance.
Il faut attendre la seconde partie des années Soixante-dix pour retrouver des magazines entièrement consacrés à la bande dessinée. Les premiers sont éphémères : *Sexy-Flash*, qui propose un roman-photos, mais aussi, et surtout, *Le diplomate*, série d'aventure dont le héros semble ren-

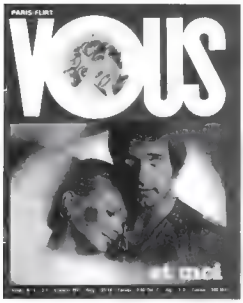
Un exemple des B.D. de James Hodges, l'un des grands oubliés de la B.D. Adulte...

contrer bien des jolies filles, mais la carrière de *Sexy-Flash* est trop courte pour en dire plus. La bande est signée *Brain group*, en fait *Patrice Serre*, le dessinateur actuel de *Michel Tanguy*.

Super érotic, des mystérieuses *Éditions Cinto*, dont je connais cinq numéros, publie un récit complet particulièrement hard pour l'époque (1978), aux titres racoleurs : *Viols sadiques dans Manhattan*, *La dévoreuse de sexes*, *L'esclave sexuelle*...

Ces récits sont signés *José de Carvalho* et *Giorgiani*, que l'on retrouve quelques mois plus tard aux *Éditions de la Durance* qui semblent être la renaissance, fort brève, des *Éditions Cinto*...

Quatre numéros pour *Les 3 ceintures rouges*, qui conte les exploits d'un trio combattant des sadiques à l'imagination fertile.



Sentant le vent tourner, les éditeurs inondent le marché de produits « sexy » : Mai 68 aura eu une conséquence inattendue : la libéralisation des mœurs, processus irréversible difficilement contrôlable.

Pour la première fois, l'érotisme se démocratise... avec toutes les imperfections que cela sous-entend bien sûr, mais, avec le temps, la qualité viendra, les « Grands de la B.D. » s'attaquant à ce secteur naguère tabou !... Comme pour chaque challenge (comme dirait ce char monsieur Bouygues !) la sélection sera rude, parfois même impitoyable et des stars naîtront... finissant leur rapide carrière en super-Novae... Exemple-type, De Carvalho (ci-dessous) qui, pendant un ou deux ans, régna en maître, puis disparut ..

D'abord timide (pour ne pas dire timorée !), la B.D. pour Adultes ira dans la surenchère...

Les séries érotiques prolifèrent, s'engouffrant dans le créneau qui vient de s'ouvrir...

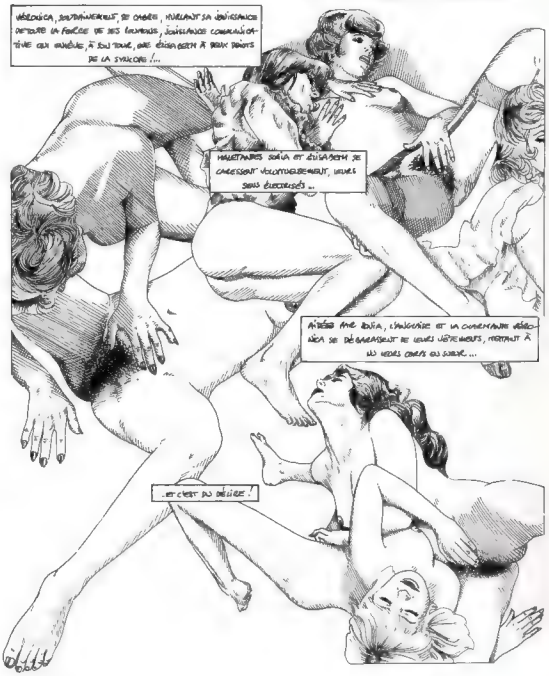
Rarissime, le n° 1 de Bédé-Adult', qui donna à G. Lévis toute sa notoriété grâce à ses héroïnes, Liz et Beth... Ci-contre, la toute première vignette de cette séne légendaire (avec une coquille non moins légendaire : RROCHAIN au lieu de PROCHAIN !). Ci-dessous, une planche de Wolf, un dessinateur qui semble avoir disparu aujourd'hui... (© Sedem)

Il faut attendre le printemps 1979 pour voir apparaître le premier titre sérieux (qui d'ailleurs existe encore), *Bédéadult'*. Un format plus petit qu'aujourd'hui, une couverture due à un inconnu : *G. Lévis*...

Les héroïnes vedettes du journal sont *Liz et Beth*, deux jolies filles dessinées par *Lévis*, dont les premiers chapitres sont des remontages de matériel de poche.

Nous savons aujourd'hui que *Lévis* n'est autre que *Jean Sidobre*, dessinateur à la carrière déjà longue dans les domaines aussi divers que la BD d'aventure, la BD de charme et l'illustration.

En complément de ce sommaire de *Bédéadult'* n° 1, *Les aventures cinématographiques de Dolores Contracepcion* de *Vladimir Pablo*, le créateur de plusieurs pastiches de personnages de BD célèbres, comme *Becasexine* ou *Le grand Chaperon rouge*.



Troisième récit, *Le mystère de Ptath*, dessiné par *Wolf* dont le nom est oublié depuis longtemps mais « scénarisé » par *Tony Hawkee*, qui est pour beaucoup dans l'existence de magazine « J'OSE ». Notons que Tony Hawkee venait de faire paraître *Une nuit... à White river*, avec le dessinateur *Luke Sailor* (pseudonyme commun de Luc Royer et Philippe Marin qui illustrèrent, entr'autres *Tom et Jerry* chez *Jean Chapelle*, le patron de la légendaire SFPI et *La route du Rhum*, inspiré de l'émission vedette de *Stéphane Collaro*) et *Le grand Chaperon rouge*, dessiné par le dessinateur malheureusement disparu en 1985, *Wladimir Pablo*.

Ces deux petits albums en couleurs, d'un érotisme brûlant, sont maintenant fort recherchés par les collectionneurs

Au fil de numéros, l'équipe de *Bédéadult'* s'agrandit, avec l'arrivée de nouveaux dessinateurs : *Bob Leguay*, ancien collaborateur des *éditions Artima*, qui anime un western dont le héros, *Duke White*, file *Vers le Nouveau Monde* au gré d'une route peuplée de filles peu farouches et vicieuses à souhait. (Notons que cette série a été reprise dans le magazine *J'OSE...*, entièrement redessinée par le dessinateur anglais *Erich von Götha. NDLR)*, *Carrière* et *Wilbert* qui signent *Joop le hollandais*, *Trébor*, qui travaille aujourd'hui sous le pseudonyme *Colber* mais qui n'est autre que *Robert Hughes*, dessinateur lui aussi venu de chez *Artima*.

Ses premiers récits flirtent avec le fantastique mais nous verrons plus loin qu'il trouvera le succès en signant des séries au trait plus proche de celui de *Lévis*. Mako, dessinateur plutôt connu dans les magazines de recherche, tente sa chance avec *Marron, un petit bout si tendre* mais son trait est trop personnel pour les lecteurs de *Bédéadult'*.

Yves Groux, dessinateur de la presse des jeunes des années Cinquante, livre *Les amants de dieu* et, enfin, *Jo Cordes* fait son entrée avec *Les aventures de Mike Dupont*.

Jo Cordes, pseudonyme de *Jean Pailler*, bien connu des lecteurs de *Pilote* où il anime des pastiches sur scénarios de *Coucho*, devient très rapidement l'un des piliers de *Bédéadult'*, multipliant les héros, tous plus originaux les uns que les autres.

La *Sedem*, qui édite *Bédéadult'* depuis son premier numéro, n'en reste pas là et lance d'autres titres :

Le Triangle Noir, qui voit le jour en 1980, *Sex Bulles*, qui paraît à partir de 1981, *Le Caméléon*, qui reprend des séries venant des autres titres...

Nous découvrirons toutes ces séries,

Bede adult', aujourd'hui : un vétéran... Ci-contre, un dessin de Vladimir Pablo, décédé en 1985 avec un gag imprévu . un personnage annonce, malgré lui, l'arrivée de Legay, avec les aventures de Duke White

où l'érotisme va crescendo, dans le chapitre consacré aux années 80.
Par son travail sérieux, dans le domaine de l'érotisme, la *Sedem* ouvre toutes grandes les portes aux magazines de BD pour adultes, imposant, sur un marché qui doit subir les tracasseries de la censure, des produits qui ne cachent pas leurs buts.

LA PRESSE DE POCHE

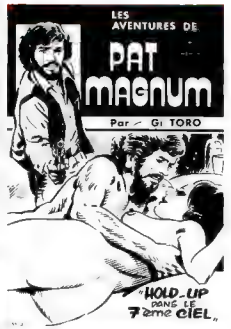
Malgré l'arrivée de quelques titres au format magazine et les premiers balbutiements de la *Sedem*, le domaine de l'érotisme en BD reste dominé par les magazines de Poche : *Elvifrance*, bien sûr, mais aussi de nouveaux éditeurs qui espèrent profiter du créneau ouvert par *Elvifrance*.
Ce qui est le plus intéressant, c'est que le matériel, s'il vient parfois de l'étranger, est souvent dû à des auteurs français ou étrangers qui font de la *création*, ce qui n'est pas le cas d'*Elvifrance*, qui puise allègrement dans la production italienne.
A partir de 1975, quelques timides essais sont tentés par des éditeurs qui disparaissent aussi vite qu'ils sont venus : *SEPP*, connu par ses « poches » pour la jeunesse, fait une rapide tentative avec deux titres : *Carré blanc* et *Bandes grivoises*.
Chaque numéro publie deux récits complets policiers ou guerriers, d'origine étrangère et non signés.
Des scénarios bien classiques sont coupés par des scènes érotiques où les dames montrent tout, alors que les messieurs dissimulent pudiquement leurs virilités.
Censure oblige.
La faillite de la *SEPP* fait rapidement disparaître ces deux titres.
France-Sud Publications, société parmi bien d'autres dirigée par *André Guerber*, se lance avec trois titres qui ont le mérite de publier, en grande partie, du matériel réalisé en France : *Satanix*, belle justicière impitoyable, *Krimi*, l'as du crime au costume orné d'un squelette... qui rappelle beaucoup le *Kriminal* italien, et *Kora*, somptueuse Sexy-girl, aussi à l'aise sur sa puissante moto qu'au lit.

... Autre maître de la B.D. érotique des années 70, James Hodges qui, par la confidentialité des titres auxquels il collabora, rata l'occasion de se faire reconnaître comme l'un des meilleurs auteurs du genre... Nous ferons tout, à J'OSE.., pour qu'une seconde chance lui soit donnée...

Ces bandes sont signées par *Gi Toro*, dessinateur étonnant que nous retrouverons bientôt.
France-Sud Publications ne dure pas, mais *André Guerber* reviendra avec d'autres titres pour notre plus grand plaisir.
Nous arrivons à Lyon avec *S.P.G.*, puis *E.D.H.*, deux sociétés ayant pour directeur de la publication *J. Savre*.
Le matériel est le même, ce qui fait penser qu'il s'agit, en fait, de deux maisons d'édition qui n'en font qu'une.
Un dessinateur anime la plupart des bandes proposées par *S.P.G.* : *James Hodges*.
Dessinateur déjà entrevu dans *Paris-Flirt*, *Hodges* signe plusieurs centaines de planches par mois dans les deux titres du groupe *Erotik Story* et *Sexovid*.
Les récits de *Hodges* mêlent avec talent fantastique et amour, sans oublier une pointe de mélifisme qui, de temps en temps, vient pimenter le récit.
Les scénarios sont originaux et permettent de retrouver les héros d'une histoire à l'autre.
Ainsi, ce couple qui découvre des êtres fabuleux, *Diana* et sa « sphère à voyager dans le temps », qui permet à *Hodges* de varier à l'infini ses scénarios.
Erotik Story et *Sexovid* poursuivent leurs carrières à la *E.D.H.*, mais d'autres titres s'y ajoutent tandis que *Hodges* lance de nouveaux personnages : *Aline* et ses rêves étranges, *Jana*, la fille aux mille corps qui peut prendre aussi bien l'aspect d'une femme que celui d'un homme.
On ne dira jamais assez à quel point l'œuvre de *Hodges* est originale et variée. Son trait brutal et précis lui permet de jouer avec un scénario soigneusement dosé, mêlant érotisme, horreur et insolite.
Un grand de la BD érotique à découvrir très vite si vous ne le connaissez pas.
Les autres titres du groupe proposent surtout du matériel étranger. *Happy Sex*, *Dandy's*, dont la série titre révèle un excellent dessinateur hélas anonyme, *Chinoiseries*, joue la carte de l'exotisme, *Eroselect* publie des histoires de guerre, *Frohshow* propose deux récits signés *Daniel Massard*, dessinateur français ayant travaillé dans la presse de poche pour jeunes, puis pour le mensuel *Arms-Coop*. *Nymphosex*, qui voit le jour à la fin de 1979, marque la conclusion de l'aventure *E.D.H.* et se contente de publier des reprises de bandes de *Hodges*.
Restons pourtant en province avec les éditions *Belle France*, situées à

Le trait vif, d'une rare élégance de Hodges laisse entrevoir ce qu'il aurait pu réaliser s'il n'avait dû, à cause de conditions de travail déplorables, produire une quantité de planches incompatible avec une qualité maximum. L'arrivée des magazines allait permettre aux dessinateurs de donner le meilleur d'eux mêmes. Il naît le coche, consacrant son temps à la télévision notamment dans les émissions de Gérard Majax.

En considérant l'abondante production de l'époque, on se rend bien compte à quel point les talents furent gâchés, sacrifiés sur l'autel de la rentabilité. Heureusement, cet état de fait semble terminé aujourd'hui, pour la satisfaction de tous !

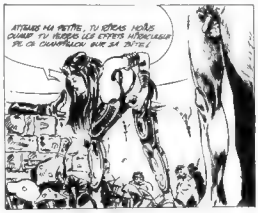


Gi Toro, James Hodges, De Carvalho et tant d'autres ont produit des milliers de planches au dessin trop rapide, souvent même hâché. Et l'art alors ?

En oubliant tout et (souvent !) n'importe quoi, des éditeurs (?) ont vite le profit maximum avant tout au détriment des auteurs qui, dans ces conditions, ne pouvaient produire que des œuvres plus proches du croquis que de la B.D. proprement dite.

Bayonne, qui publient un matériel très proche de celui des deux sociétés précédentes.
Peut-être s'agit-il d'ailleurs des mêmes responsables tentant leur chance ailleurs.
Nous retrouvons l'infatigable *James Hodges* avec quelques créations, mais aussi des reprises, dans *Sexy sex*, *Condor*, *Sexypocket*, *Sexy-super*, quatre titres qui nous permettent d'admirer, une fois de plus, la maîtrise de ce dessinateur étonnant.
Sex party, *Pélican* et quelques autres titres publient du matériel anonyme dû à des dessinateurs débutants encore bien maladroits.
Dernière grande maison d'édition, qui d'ailleurs existe encore aujourd'hui contrairement aux autres, *Édilau* (ou encore *Éditora* ou *Éditions Cottreau*) et un dessinateur fétiche, *Gi Toro*.
Après un premier titre pas très passionnant (*Hyper-sexy*), apparaît, début 1979 *Emma*, qui voit débuter *Gi Toro*.
Tout de suite, il s'impose comme un maître du pocket érotique.
Derrière ce pseudonyme se dissimule le dessinateur turc *Suat Yalaz*, très connu dans son pays par ses dessins dans la presse et une *Histoire de l'Islam* en BD.
Il arrive en France à la fin des années Soixante, travaille pour la *S.P.E.*, où il anime plusieurs séries pour la jeunesse dont *Ringo* et *Kébir*.
Ici, nous découvrons un excellent dessinateur érotique, sachant merveilleusement dessiner les corps féminins dans des poses lascives. Contrairement à beaucoup de ses confrères, *Gi Toro* n'hésite pas à dessiner des décors à multiplier les personnages sur ses dessins d'une grande lisibilité.
Emma, comme *Kora*, est une adepte de la moto et fréquente avec assiduité les circuits. Elle adore les mâles mais semble préférer la compagnie de *Carole*, sa brune et brûlante compagne.
En même temps que ce titre paraît *Miss Eros*, qui publie des séries étrangères comme *Motorpsy*, *Guerre et sexe*, *Franky Stone* ou encore *Maya*, qui semble être une création hélas sans signature.
Le trimestre suivant, *Angelica* nous permet de découvrir un nouveau duo d'auteurs, *Énolatv* et *Mottrcelia*, dont le travail ne manque pas de charme.
Les aventures d'une belle journaliste qui se trouve mêlée à des affaires qui la conduisent invariablement au lit... et elle aime ça, la diablesse !
Fin 79, c'est *Anna* qui voit le jour dans le titre portant son nom. Les aventures de cette belle cover-girl sont écrites et dessinées par *Gi Toro*

Autre caractéristique de la production de cette période, la médiocrité des scénarios qui donnera une mauvaise impression d'ensemble... Pourtant, pour qui sait chercher, il existe quelques perles dans cette masse de papier imprimé.. Mais il faut se donner le mal d'aller les chercher..



qui, une nouvelle fois, nous enchante par ses situations originales à l'érotisme délicieusement pervers.
C'est ensuite *Détective privé* avec les aventures de *Pat Magnum*, un policier qui use de ses charmes pour résoudre ses enquêtes et il n'en manque pas, le bougre !
Chacal est encore un héros de l'infatigable *Gi Toro* qui conduit quatre séries de plus de cent planches avec une habileté diabolique sans jamais céder à la facilité.
Sylvia, enfin, nous permet de retrouver *Enolativ* et *Motticella* dans un travail de qualité.
Les aventures d'une jolie blonde dans un New-York où le danger est partout pour notre héroïne et son copain dessinateur.
Il faut noter l'excellente qualité du matériel proposé par cette maison d'édition qui publie nombre d'inédits aux dessins comme aux textes dignes d'éloges. Nous verrons, hélas, qu'il n'en est plus de même aujourd'hui...

Avant de clore ce chapitre des années Soixante-Dix, signalons d'autres titres nés dans les derniers mois de cette décade : *Dossier X*, *Astrosex* dessinés par le très bon dessinateur italien *Cubbino*, *Sexyman* et *Sexorama* qui, tous, publient du matériel étranger. Ils ont pour éditeur *Campus* qui propose aussi les magazines *Ere comprimée* et *Fantastik*.
Enfin, un titre à la parution éphémère nous vient de Belgique : *Sexstar* des *Éditions des Archers*, qui publie quelques bonnes séries à l'érotisme léger mais aux dessins anonymes agréables.

Ainsi se terminent les années Soixante-Dix en France, remplies de promesses qui, nous le verrons, apporteront plaisir et déception.
Ainsi va la vie !

Chapitre **10**

L'ÉROTISME DANS LA NOUVELLE PRESSE B.D.

Comme nous l'avons vu dans un précédent chapitre, les hebdomadaires de bandes dessinées traditionnelles ne parviennent pas à trouver des formules nouvelles et lassent leurs lecteurs, devenus adultes, et qui recherchent autre chose que des histoires pour jeunes attardés. Les scénaristes et les dessinateurs, eux aussi, rêvent de s'exprimer dans des supports plus ouverts.

C'est ainsi que *Mandryka*, *Gotlib* et *Bretécher* lancent *L'Écho des Savanes* alors que *Druillet*, *Dionnet* et *Mœbius* s'offrent les pages luxueuses de *Métal Hurlant* quelques mois plus tard.

Pilote, l'hebdomadaire prestigieux dont ils sont issus, devient mensuel, faute d'auteurs, ouvrant à son tour ses pages à des histoires plus « adultes ».

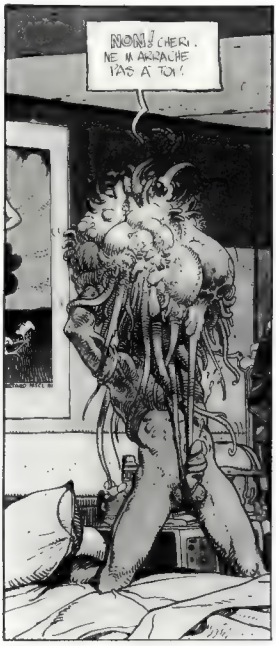
Dissident de l'équipe de *L'Écho des Savanes*, *Gotlib* fonde, à son tour, *Fluide Glacial*, en compagnie de *Jacques Diament*.

D'autres éditeurs profitent de l'ouverture de ce nouveau créneau pour lancer, eux aussi, leur mensuel de bandes dessinées destinées à un lectorat adulte : *Casterman* publie *A suivre* en février 1978 après que le jeune éditeur, *Jacques Glénat* ait créé *Circus* en 1975.

Ces titres ne sont pas des magazines de bandes dessinées érotiques comme *Bédé Adult'* ou les pockets érotiques mais des journaux où les auteurs peuvent faire passer des scènes érotiques en toute liberté si leurs récits l'exigent.

Il faut pourtant ne pas aller trop loin, la censure étant toujours vigilante et les magazines de BD – même adultes – restant placés sous le contrôle de la loi de 1949.

Je vous invite à découvrir quelques auteurs qui se sont illustrés avec talent dans le domaine de l'érotisme au cœur de ces magazines qui ont vu s'épanouir les plus grands noms de notre bande dessinée contemporaine.



Mœbius, maître longtemps incontesté de la « Nouvelle B.D. », contribua, lui aussi, au genre. (© Humanoïdes Ass.)

C'est dans *Charlie mensuel*, où déjà *Pichard*, *Crépax*, *Buzzelli* et quelques autres ont posé de solides jalons, que nous surprenons quelques belles scènes érotiques : *Hugot*, spécialisé dans les filles aux gros seins, anime les aventures de *Beaucostar*, truffées de filles folles de leur corps.

Il est aussi le créateur du *Docteur Ohellenchlager*, dont les « consultations » farfelues valent le coup d'œil, d'autant plus que ses patientes sont rarement habillées.

Golo, en compagnie du scénariste, *Frank*, débute avec *Ballades pour un voyou* à l'érotisme discret mais réaliste tandis que *Garth*, du dessinateur anglais *Frank Bellamy*, rencontre de bien jolies filles au cours de ses aventures fantastiques.

Bien sûr, *Pichard* avec *Édouard, Ceux-Là, La Réserve...* continue à livrer quelques belles pages après l'abandon de sa célèbre *Paulette*.

L'Écho des Savanes se spécialise rapidement dans une bande dessinée plus « intellectuelle » sous la rédaction en chef de *Nikita Mandryka*, ce qui ne veut pas dire que le sexe en est absent.

Découverte du dessinateur américain *Wallace Wood* (un ancien des Studios Walt Disney !) et de ses merveilleuses créatures aux seins plantureux, dont la délicieuse *Sally Forth* qui promène son corps nu à travers le temps et l'espace.

Rencontre avec *Lucques* et sa jolie *Goldorette* qui, comme *Sally Forth*, franchit temps et espace afin de combattre *Sperman*, le super-phallo.

Le dessin est agréable, les textes

sont crus mais écrits avec une multitude de jeux de mots que le lecteur attentif savourera avec délice
Lucques, bien que fort discret, est l'un des auteurs de la nouvelle BD qui a le mieux compris tout l'humour que l'on peut tirer des situations érotiques les plus banales. Un nom à recommander à tous ceux qui aiment faire rimer humour et amour
L'Écho voit débuter les plus grands noms de l'humour moderne *Martin Veyron* avec son personnage fétiche *Bernard Lermite*, dominé par les femmes énergiques, qui, pourtant, ne négligent pas les gaillardises.
Une BD qui mêle avec bonheur le quotidien et l'érotisme tout en conservant un intellectualisme sympathique ouvert à un lectorat nouveau
Vuillemin, par beaucoup et à juste titre considéré comme le nouveau *Reiser*, ne prend pas de gants et nous invite à suivre des étreintes sordides entre des personnages marginaux.
Jean-Marc Rochette campe *Edmond le cochon* qui, lui aussi, de temps à autre, nous convie à quelques étreintes bestiales du plus bel effet.
A ces auteurs nouveaux, il faut ajouter, encore et toujours, *Georges Pichard* et sa pulpeuse *Caroline Cholérа*, sur scénario de *Dany Dubois*, *Jean-Claude Forest*, lui scénariste d'une nouvelle aventure de *Barbarella* fort bien reprise par *Daniel Billon* ou encore *Jean Solé* et son *Plombier maudit*, également dessinateur d'un grand nombre de couvertures de *L'Écho* toutes ou presque branchées sur le thème de la femme
Bien d'autres dessinateurs ont œuvré dans ce titre ouvrant ses pages à une bande dessinée enfin libérée de tabous vieux de plusieurs dizaines d'années.
Metal Hurlant choisit la science-fiction, ce qui paraît bien normal lorsque l'on sait que parmi ses fondateurs figurent *Mœbius* et *Philippe Druillet*.
Comme dans *L'Écho*, les nouveaux dess nateurs sont nombreux
Mon propos, n'étant pas de vous conter l'histoire de ces journaux, je me bornerai à vous parler de ceux qui ont le mieux servi l'érotisme.
Sergio Macédo, dessinateur d'origine brésilienne, est de ceux-là, avec des histoires peut-être un peu trop « baba-cool »... Mais, que ses filles, amoureusement caressées par l'aérographe, son outil de prédilection, sont belles et sensuelles.
Mœbius, lui aussi, nous offre quelques belles étreintes dans ses histoires planantes, ainsi l'étrange accouplement entre *Pete*, le héros et une femme-démon dans le très beau *The long tomorrow*

Sergio Macédo, le roi de l'aérographe, collabora à Circus dès son 1er numéro ! (© Ed. Glénat)

Ci-dessus, la légendaire Goldorette de Lucques. Un des plus talentueux dessinateurs d'humour actuels et, ci-contre, un exemple de sa série de pseudo psychanalyse. (© Ed. du Fromage)

Ci-dessous, l'une des premières planches de Martin Veyron, champion de « l'Amour propre » ! (© Ed. du Square)

Ci-contre un dessin scénarisé par Jean Claude Forest, le créateur de Barbarella qu- hélas, a abandonné l' érotisme semble t il definitivement ! (© Casterman)

Wallace Wood, transfuge des studios Disney. Il jaser lorsqu'il créa Sally Forth © Ed. du Fromage
Sergio Macédo, le roi de l'aérographe, collabora à Circus dès son 1er numéro ! (© Ed. Glénat)

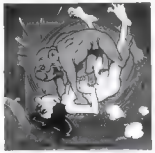
De nombreux jeunes auteurs font leurs premiers pas dans *Métal Dens Sire*, générateur de créatures sublimes offertes aux désirs de personnages sad ques, d'gne disciple de *Stanton* et autres *Eneg*, *Voss*, dessinateur au trait changeant qui a, entre autres, pastiché quelques grands héros de notre BD, dans des situations pour le moins scabreuses, *Serge Clerc*, qui fait rimer rock et BD, mettant en scène des filles sophistiquées et belles, usant, avec une lucidité aiguë de leurs charmes, *Jean-Claude Gal*, dessinateur proche des maîtres de l'heroc fantasy américaine, qui réalise *Les Armées du Conquérant*, sur scenario de *Jean-Pierre Dionnet*, un récit inspiré du *Conan* américain où les femmes sont belles et lointaines, cruelles et fro des
Philippe Caza, dessinateur qui a débuté chez *Losfeld*, s-gne, lui aussi, de belles pages peuplées de filles de rêve créées pour faire fantasmer le lecteur le p us coriace
Parmi les grands noms de la BD, ayant livré quelques belles scènes erotiques à *Métal Hurlant*, il faut citer l'illustrateur *Jean-Michel Nicollet*, auteur de trop rares récits alliant avec bonheur sadisme et morb-de, *Jacques Tardi*, avec surtout son *Polochmuss*, sur scénario de *Picaret*, où le père d'*Adèle Blanc-sec* nous offre quelques belles scènes légères dans ce peplum fantastique.
Mention toute particulière pour le scenariste *Jacques Lob* qui, comme dans *L'Écho des Savanes* avec son *Homme au tandeau*, parvient à nous faire fantasmer grâce à des scènes où l'érotisme va crescendo malgré un dessin pas toujours habile

Lob, scénariste bien connu mais aussi à ses heures, dessinateur de B.D (© Hum. Ass.)

Chantal Montellier, qui cherche à combattre l'érotisme, utilise celui-ci afin d'en démonter les effets pervers dans des récits souvent excellents bien que se dirigeant de plus en plus vers un hermétisme regrettable.
Curieux itinéraire que celui de cette dessinatrice dont les premiers tra-

Ci-dessus, de gauche à droite : Vuzz de Philippe Druillet, un dessin du hollandais Voss et Pokinlux, une B.D. post-atomique de Tardi, le créateur d'Adèle Blan-Sec (© Humanoïdes Ass)

Ci-dessous, dessin de Yves Chaland (© Humanoïdes Ass.)



Ci-contre, l'une des merveilleuses vignettes de Nicollet, le dessinateur Sa fantaisie par ex cellence. Ci-dessous, à gauche, un dessin de Paul Gillon, lu aussi, l'un des piliers de « Métal » (© Hum. Ass.)

Philippe Caza livra à « Métal » quelques planches sublimes

Ainsi que Michel Crespin au trait épuré (© Hum. Ass.)

L érotisme, selon Chantal Montellier (© Hum. Ass.)

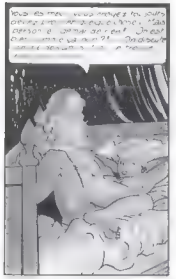
Gai-Luron, sur scénario de Dionnet, une fresque somptueuse aux pages bizarrement structurées. Une réussite du genre qui contribua au succès de « Métal Hurlant » aujourd'hui malheureusement disparu. Fin d'une époque ! (© Hum. Ass.)

veaux sont très largement inspirés par *Guido Crepax*.

Dans le chapitre consacré à l'époque contemporaine, nous verrons que *Métal* va s'ouvrir de plus en plus à l'érotisme avec de nouveaux auteurs, plus volontiers tournés vers le rock, seconde vocation de ce titre, à l'origine vouée à la SF

Circus s'ouvre à une bande dessinée plus classique tournée pourtant, elle aussi, vers un lectorat adulte. Plusieurs dessinateurs nouveaux y travaillent mais les plus marquants viennent de la presse des jeunes ou ils se trouvent trop à l'étroit

Le plus bel exemple est celui de *François Bourgeon*, auteur des célèbres *Passagers du vent*, qui fait vivre



Les Passagers du Vent un best seller ! (© Glénat)

à ses deux heroines, *Isa* et *Mary*, quelques scènes erotiques parmi les plus belles du genre

Histoire encore avec *Louis La guigne* de *Giroud* et *Dethorey*, qui, sur fond d'avant-guerre, conduisent leur héros dans les bras de creatures joliment croquees dans des décors très soignés

Histoire toujours avec *Les Chemins de Malefosse* de *Bardet* et *Dermaut* qui introduisent dans leurs récits quelques scènes pal ardes a souhait

Juillard et *Gothias* traitent de la même période dans *Les Sept vies de l'Épervier*, mais le trait de *Juillard* est plus élégant et ses scènes erotiques plus sensuelles

Circus ne traite pourtant pas que de l'Histoire puisque nous y trouvons également *Sergio Macedo*, toujours aussi fort pour dessiner les femmes dans un *Eldorado* cher à ses fantasmes idéalistes, *Georges Ramaioli* avec surtout *La Terre de la bombe*, en compagnie de son scénariste *René Durant*, campe un univers ou l'on fornique dans le délire, *Marcellé* et ses *Capahuchos*, mêle amour et violence, formant un cocktail explosif ;

Enfin, les fameux *Pastiches* de *Roger Brunet* ou tous les grands héros de la BD doivent y passer, même (et surtout !) s'ils appartiennent à la presse « bien pensante »

A suivre, proposé par les éditions *Casterman*, se défend d'être un magazine de plus de la presse adulte et se spécialise dans la publication de séries ambitieuses et plus intellectuelles que chez ses confrères L'amateur de scènes légères y trouve pourtant son compte chez quelques collaborateurs de ce titre au demeurant excellent *Servais* et son scénariste *Dewame*, avec la tres belle *Violette*, troublante sauvageonne du siècle dernier qui multiplie les expériences amoureuses auprès des Messieurs de la ville comme avec les amis de rencontre

Une réussite qui joue à fond avec les fantasmes des lecteurs

*Jean-Claude Claye*s, auteur de polars hyper-realistes, campe quelques vamps dignes des meilleures productions hollywoodiennes, *Forest* est l'étonnant dessinateur d'histoires peuplées de filles aussi insolites que belles, poursuivant le lecteur jusque dans ses rêves les plus fous...

Des auteurs venus de la presse des jeunes glissent, eux aussi, quelques séquences brûlantes dans des récits aux structures classiques *Dieter Comes* avec *Le Bielette* et *Silence*, *Claude Auclair* avec *Bari-Ruz*, qui nous fait revivre la legende de la ville d'Ys

Les Chemins de Malefosse de *Bardet* et *Dermaut* (© Glénat)

Avec sa série de pastiches, Roger Brunet le maquettiste de *Circus*, s'est amusé avec ses séries les plus connues, les détournant avec humour ! (© Glénat)

La Terre de la Bombe, scène post atomique due à *Ramaioli* et *Durant* est le prétexte à des scènes hardies et souvent insoutenables ! (© Glénat)

*Ci-contre un dessin hyper réaliste de JC Claye*s (© *Casterman*, et *ci-dessous une bien jolie scène due à Servais, sur scénario de Dewame* (© *Casterman*)

Ci- dessus, un dessin de Milo Manara pour dans « A suivre » et, ci-contre une scène bien voluptueuse de Comes. (© *Casterman*)

Des dessinateurs étrangers entrent aussi en scène l'argentin *Munoz* avec *Le bar a Jce* aux scènes érotiques violentes et belles, dominées par un noir et blanc sublime, *Manara* qui, avec *H.P et Giuseppe Bargman*, signe ses premières planches érotiques et trouve du même coup le style qui, plus tard, lui apportera la gloire.

Notons encore quelques belles etreintes signées *Tardi* dans *Ici Même*, sur scénario de *Jean-Claude Forest*, *Benoît Sokal*, avec les débuts de *Canardo* mais aussi avec quelques belles planches independantes, *Jean Claude Denis* et son héros *Luc Lero*

Comme ses confrères, *A suivre*, malgré les reserves de son éditeur *Casterman* – qui préside aussi aux destinées de *Tintin*, doit finalement laisser ses auteurs décrire l'acte d'amour avec realisme

Fluide Glacial, sous-titré « Umour et Bandessinées », travaille dans un registre beaucoup plus léger, n'utilisant l'érotisme que pour donner plus d'impact à des récits écrits et mis en images pour provoquer avant tout le rire

Mais, même si l'emotion érotique n'est pas recherchée, bien des dessinateurs de *Fluide* signent des dessins d'une grande sensualité : *Edika*, (qui, soit dit en passant, est le frère de *Caral !*), l'homme spécialisé dans l'humour au second degré, multiplie les gags basés sur les relations entre l'homme et la femme

C'est très drôle, aux frontières de l'absurde et ses femmes aux sens volumineux sont toujours très belles

Edika, avec *Gotlib*, est l'un des premiers dessinateurs à avoir osé dessiner des sexes mâles dans ses BD, dernier tabou qui semblait difficile à franchir

Lucques, également collaborateur de *l'Écho*, signe régulièrement quelques bel es planches dans *Fluide*, dont *Les Freudaines* ou, sous le couvert de ce bon vieux *Dr Freud*, il nous régale en dessinant de bien jolies dames dans des situations bien excitantes.

Coucho, l'homme de l'humour à l'état brut, campe lui aussi quelques belles créatures

Il faut aussi mentionner les jolies filles du regretté *Alexis*, celles de *Cabanes* dans ses *Contes Fripons* ou encore les plantureuses créatures de *Solé* pour son *Super-Dupont*

Ce n'est pourtant qu'au cours des années 80 que *Fluide* accepte vraiment l'érotisme, tenant à préserver son lectorat adolescent qui représente près de cinquante pour cent de ses ventes.

Ci-contre, un magnifique dessin d'Annie Gotzinger, une ancienne élève de Georges Pichard qui a su, très vite, se débarrasser de l'influence graphique de son maître (© Ed. Glenat)

Ci-dessous, un dessin d'Edika, l'un des plus grands espoirs de la B.D. d'humour actuelle (© *Ed. Audie)*

Terminons ce panorama de l'érotisme dans la nouvelle presse BD des années 70 avec *Pilote* d'où sont sortis la plupart des auteurs cités dans ce chapitre.
Pilote est contraint à devenir mensuel en juin 1974 car, si *L'Écho des Savanes* triomphe, c'est grâce à une équipe d'auteurs transfuges qui, de ce fait, lui fait cruellement défaut.
Avec quelques fidèles et de nouvelles recrues, *Guy Vidal* parvient, au fil des mois, à redonner au journal une bonne qualité. Afin de ne pas décevoir son lectorat, *Pilote* ouvre peu à peu ses portes à une bande dessinée plus adulte que celle souhaitée par *Goscinny*.
Loro croque quelques jolies femmes

Abel Depeulapeul, un prive très spécial dû au talent de Loro... (© Dargaud)

fatales avec divers récits, dont les aventures du « privé » *Abel Dopeulapeul*, *Marcelé*, de son trait d'une rare élégance, adapte quelques grands classiques dont *Macbeth*...
Lauzier arrive avec *Lili Fatale* puis ses décapantes *Tranches de vies*, *Régis Franc*, tout en finesse, parle d'amour dans des décors sublimes, *Annie Gotzinger*, une élève de *Georges Pichard*, livre ses premiers récits complets...
Période d'euphorie, les années Soixante-dix furent celles de l'apprentissage de libertés nouvelles pour les auteurs de BD, nous verrons plus loin que les années Quatre-vingt seront celles des excès et du réveil.

Chapitre 11

ITALIE : LES ANNÉES 80

Une fois encore c'est d'Italie que nous vient le plus fort courant érotique en ce début des années quatre vingt. Les publications de format de poche, pourtant déjà très réalistes sur le plan de l'érotisme, ne suffisent plus aux lecteurs italiens, ils en demandent encore plus, toujours plus.

Les éditions *Sud-Roma*, jusqu'alors inconnues sur le marché des « fumetto », réagissent les premières en lançant une série de périodiques mensuels (puis bi-mensuels) au contenu des plus explosif. Avec une quinzaine de titres lancés quasi simultanément, la collection *Giganti del fumetto* fait très vite de l'ombre aux magazines de poche, d'autant plus que le format 16/21 leur permet d'obtenir des emplacements meilleurs.

Tous ces magazines proposent un ou deux récits complets pour un total de cent pages publiées en noir et blanc, vendues au prix de 1 000 lires (5 de nos francs).

Si le produit est séduisant, le contenu lui aussi ne manque pas de tonus avec des bandes dessinées passant le plus souvent de l'érotisme à la pornographie pure et simple.

Tout y est possible : les sexes des femmes sont béants, les pénis masculins bandent inlassablement, les fellations en gros plans succèdent à toutes les positions possibles. Les dessins, d'un réalisme époustouflant, sont souvent médiocres et, malgré le format plus grand, les dessinateurs ne dépassent que rarement les deux images par page. Qu'importe, le succès est immédiat.

Ces titres nous permettent de retrouver les divers genres abordés par les autres éditeurs de la presse BD érotique, avec pourtant une ouverture plus importante vers des sujets contemporains :

– Les histoires macabres sont présentes avec *La vedova Nera* (La veuve noire) où l'héroïne, une belle blonde aux formes agréables, traque les mâles, prend son plaisir puis les tue au nom de son mari disparu.

Vampira, une autre blonde pulpeuse, nous entraîne au dix-huitième siècle sur les terres africaines. Magie noire, étreintes à plusieurs, mutilations se succèdent dans ce mensuel d'une rare violence.

Morbosita conte l'histoire de journalistes dont la spécialité est le morbide, domaine riche en situations insolites dont se sortent fort bien les héroïnes qui passent plus de temps au lit qu'au travail.

– Une seule série historique, la *La Corsara nera*, qui nous entraîne sur les océans à la suite d'une héroïne qui mène les mâles au rythme de son fouet. Un récit qui va très loin dans le sadisme et la violence.

– Les sujets contemporains sont les plus nombreux, permettant aux lecteurs de mieux s'identifier aux héros de récits ayant pour cadre des lieux plus proches d'eux. Ainsi, *Giovani d'Oggi* qui propose les aventures érotico-pornographiques de jeunes gens d'aujourd'hui ou *Lolita* qui met en scène deux charmantes adolescentes que la soif de découvrir l'amour met dans des situations peu banales.

Inutile de vous dire que nos deux héroïnes auront droit à toutes les turpitudes au cours de récits à l'humour lourd, très lourd...

Pussycat nous invite à découvrir une bien jolie femme qui revêt un costume la faisant ressembler à un chat

lorsqu'elle souhaite faire justice. Mais le costume est bien souvent abandonné par la belle qui affectionne les entretiens en compagnie de l'énigmatique *Malthus*.

A ces titres il faut ajouter *La Donna Tarantola* une femme-elle aussi masquée sous le signe de l'araignée. *Casino Satan Girl* ou encore *Il fantastiche Tre* et *Galax* qui nous entraînent dans l'univers de la science-fiction.

En 1982, ces magazines sont rejoints par d'autres titres à la présentation moins coûteuse (abandon du dos carré et format également plus petit). Le contenu en est toujours aussi explosif, multipliant les gros plans au réalisme pas toujours du meilleur goût. *Maldrak*, pastiche très érotique du fameux magicien de *Lee Falk* et *Phil Davis*, *Vanessa* qui met en scène un héros masqué, *Fanthoman*, qui évolue dans un cadre de l'époque fort propice aux situations érotiques. *Golden Girls* nous offre plusieurs courts récits avec des personnages que l'on retrouve d'un fascicule à l'autre. *Bamboula* met en scène *Gemma*, une blonde pulpeuse qui exerce son métier de vigile avec un zèle qui la conduit dans des situations plus que scabreuses.

L'Attendente est une adorable fille qui a choisi le métier des armes afin d'être entourée d'hommes. Le moins que l'on puisse dire c'est que l'on s'éclate dans les casernes où sévit la joyeuse *Guendalina*. Il faudrait encore parler de *Diva*, de *Calze Nere*, de *Dallas Angels*, de *Lola Lola* et de bien d'autres titres riches en promesses libertines.

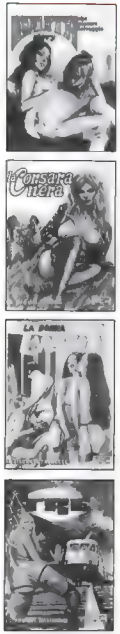
Devant le succès de ces magazines, un autre éditeur italien lance à son tour des mensuels à la présentation très voisine. Les *Edizioni Reflex* proposent une dizaine de titres dont il faut retenir *Canadian Misty*, héroïne borgne qui fait régner la terreur sur Bangkok qui sert de cadre à ses exploits aussi érotiques qu'acrobatiques. *Micolina*, une jeune fille malicieuse au corps sinueux, qui affronte les problèmes de la vie quotidienne avec une ingénuité qui permet les situations les plus bandantes. *Luxuria*, ou plutôt *Madame Luxuria*, une femme du monde à la beauté piquante qui, sans cesse, recherche des plaisirs nouveaux. *Jugula*, produit d'un homme loup et d'une femme vampire, qui erre dans notre monde moderne à la recherche d'amour et de sang.

Ces magazines, aujourd'hui très rares sur le marché italien, disparaissent progressivement à partir du milieu des années 85. Peut-être sont-ils allés trop loin dans la pornographie

La surenchère conduit les auteurs aux frontières du bon goût !

Très vite une profusion extraordinaire de titres apparaissent sur le marché italien. On y trouve le meilleur comme le pire !

Très vite, les dessinateurs poussent les normes jusqu'à leurs limites, défiant à qui mieux mieux les foudres de la censure. Il faut bien reconnaître qu'à l'époque la justice italienne avait d'autres chats à fouetter !



Titres évocateurs, illustrations suggestives, tout est bon pour raccoler un public qui ne sait bientôt plus où donner de la tête ! Dilemmes mensuels !

l'aboutissement de cette surenchère est tel et bien l'arrivée sur le marché grand public de produits typiquement "Sex shop" !

ou, plus simplement, ont-ils été absorbés par les magazines de poche qui, à leur tour, offrent du matériel tout aussi hard pour un prix beaucoup moins élevé.

Notons que toutes ces productions sont totalement introuvables sur le marché français parce qu'aucun éditeur n'a eu le souffle d'en pubver des traductions

LA CONTRE-ATTAQUE DES POCHES

Face à cette nouvelle concurrence, les éditeurs des classiques « Fumetto per adulti » décident à leur tour d'aller de l'avant. Afin de ne pas faire peur à leurs lecteurs traditionnels, ils conservent les anciens titres, donnant pour consigne aux auteurs d'aller un peu plus loin dans l'érotisme, sans plus. Dans un second temps, ils créent de nouveaux titres qui, eux, rivalisent d'audace avec leurs concurrents romains. Autre constatation : l'Histoire et le fantastique n'ont plus la part belle comme jadis, c'est le quotidien et le fait-divers qui l'emporte très largement.

Edifumetto, l'éditeur dont le symbole est un petit requin placé sur toutes les couvertures de ses publications, domine très largement le marché. A côté de ses titres traditionnels *(Zora, Iando, Sukia, Wallestein, Cimeteria, Attualita Nera, Vampirissimo...)*, il lance un nombre impressionnant de nouveaux titres dans lesquels les dessinateurs et les scénaristes témoignent d'une imagination au moins aussi grande que celle de leurs concurrents dans les domaines de la pornographie, du sadisme et de l'horreur.

Le succès d'*Attualita Nera* incite l'éditeur à multiplier la série en créant d'autres titres eux aussi bâtis sur l'actualité.

Ainsi apparaissent *Attualita Gialla* qui joue sur le fantastique au quotidien, *Attualita Flash*, *Attualita internazionale*, puis le petit dernier, *Attualita proibita*.

Toujours dans le contemporain, nous trouvons *La Professionista* qui, comme son titre l'indique, raconte les aventures d'Alice, une jeune et belle prostituée. *Lola Rossa* entraîne le lecteur à la suite de deux jeunes policiers américains, *Bionika*, une jolie blonde aux pouvoirs étonnants, *La Polinotta* conte la vie quotidienne d'une équipe de policiers dont l'un des membres est une belle enfant qui n'hésite pas à payer de son corps les réussites de ses enquêtes. *Reporter* relate les reportages d'un journaliste aux multiples conquêtes, *Mondo Corroto* ou l'on voit de superbes

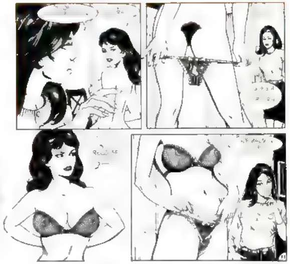
créatures victimes d'individus sans scrupules. *Sbarre* nous propulse dans l'univers carcéral, *Sport Nero* apprend que tout n'est pas toujours très joli dans le monde du sport. *Macho*, avec ses héros vantards, en fait voir des vertes et des pas mûres à des femmes qui, souvent, ne demandent que ça.

Ruée donc sur le contemporain où les faits divers les plus sordides sont exploités avec subtilité par les scénaristes d'*Edifumetto*.

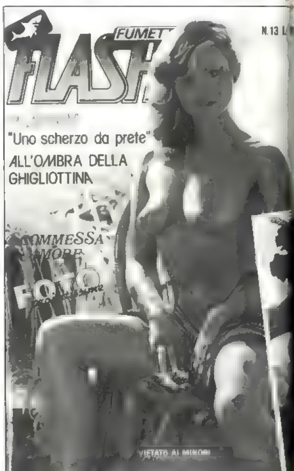
Le fantastique est pourtant là avec *Realta misteriosa*, qui raconte des événements où le surnaturel joue un rôle important. *Yra*, très belle série d'heroic fantasy au royaume des vampires. *Macabro* donne rendez-vous à ses lecteurs dans les cimetières, *Ulula*, la louve d'Hollywood, *Fasma* elle aussi attirée par les morts...

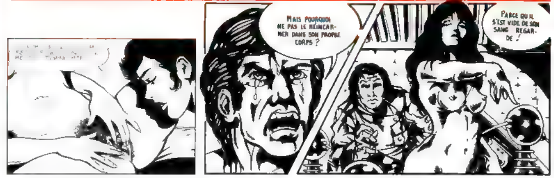
Bien d'autres titres, tout aussi alléchants, paraissent sous le label du requin : *Malavita, Gold, Batty gay, Telenovela, Telefims proibiti, Supernera, Tecana, Raimbo, Fox*.

Notons que toutes ces bandes n'ont qu'un but : montrer un maximum de scènes érotiques, voire pornographiques, mises en avant par une situation sordide.



Le terrain ayant été défriché des dessinateurs plus talentueux et qui donc risquent plus que les innombrables obscurs, se lancent à leur tour dans l'aventure. Il est vrai que la réponse du public est plus que positive !...





Apparaissent ensuite des produits « mixtes » où l'on trouve, dans les mêmes pages, des photos « hard » et des B.D. YES, un magazine français avait tenté l'expérience en 1986 mais il dut bien vite y renoncer car le mariage de ces deux genres ne correspondait pas au goût du public hexagonal.

Elvifrance, au cours des dernières années, a changé de politique, publiant (enfin !) des œuvres de création au lieu des systématiques traductions de matériel italien.

Contrairement à ses concurrents de grand format, le matériel présenté par *Edifumetto* est le plus souvent excellent. Les dessinateurs soignent tout particulièrement les personnages qui, pour leurs lecteurs, doivent être les plus crédibles possible, tout le secret de ce type de produit résidant dans l'identification entre le lecteur et les héros de papier.

Edipenodici, principal concurrent d'*Edifumetto*, se lance lui aussi dans le combat du marché italien avec pourtant plus de réserve.

Aux classiques *Terror*, *Zip*, *Storie nere*, s'ajoutent de nouveaux titres eux aussi très hards : *Storie Viola*, l'excellent *Il Bordello* riche en scènes croustillantes, *Agenzia viaggi* qui invite le lecteur à découvrir l'amour à travers le monde, *A porte chiuse*, *Storie blue*, *la Schiava*... Ces titres sont mieux connus des lecteurs français qui retrouvent la plupart d'entre eux sous le label *Elvifrance*. Ce sont donc plus de cent titres qui sont offerts parfois tous les quinze jours au public italien qui continue à acheter des récits finissant tous par se copier malgré l'imagination débordante des scénaristes.

Tout ce matériel paraît en Italie dans l'anonymat le plus complet, ce qui est d'autant plus regrettable que bien des collaborateurs de ces magazines ne manquent pas de talent.

On peut se demander si cette course sans fin n'arrive pas à son extinction.

Il me semble difficile d'aller au-delà, ce qui me conduit à supposer que le lecteur, habitué à en voir toujours plus, va abandonner ces bandes dessinées qui tournent toutes en rond depuis quelques années.

Les éditeurs, eux aussi, semblent l'avoir compris et lancent une nouvelle génération de magazines.

LES DERNIERS NÉS DE LA B.D. ÉROTIQUE ITALIENNE

Face à la lassitude des lecteurs, à une concurrence de plus en plus médiocre, *Edifumetto* lance en 1985 un nouveau concept de magazine, plus luxueux et moins axé sur la bande dessinée. Avec un format plus grand de 16/24, une fille nue photographiée et non dessinée en guise de couverture, un papier de qualité et un cahier couleur proposant des photos de filles nues, la bande dessinée n'est plus l'élément numéro un de vente.

Sur les cent pages de ce nouveau type de mensuels, la bande dessinée n'occupe que les deux tiers de l'ensemble de la revue. Quatre récits complets d'une vingtaine de planches avec des héros que l'on retrouve d'un numéro à l'autre.

Depuis la parution de *Risotissime*, le premier du genre, les titres se multiplient sur le marché italien : *Shock*, *Drive*, *Flash*, *Amiche mie*, *Zip*... Tous construits de la même manière, multipliant les audaces, proposant des filles de plus en plus provocantes, de plus en plus pornographiques aussi.

La bande dessinée, bien sûr, suit le même chemin, soutenue par des scénarios originaux et un graphisme de qualité, quelque peu prisonnier de la nécessité de multiplier les situations érotiques, voire scabreuses.

Le succès de ces nouveaux magazines est très grand en Italie bien que les pockets continuent à paraître avec une belle régularité.

Elvifrance, à travers sa filiale *Novel presse*, a tenté d'imposer ce type de magazines en France avec *Zip*, *l'Éclatant* ou encore *Rebels*.

Shock vient de paraître lui aussi en édition française, se contentant de traduire le matériel italien. Il semble que ce genre de formule ne convienne pas au lectorat français, déroute par l'amalgame de la photo et de la bande dessinée.

Nous quittons l'Italie où les deux tendances semblent faire bon ménage. L'avenir nous dira jusqu'où iront les éditeurs de la presse érotique italienne qui, jusqu'à présent, a servi de modèle à notre production nationale.

Je crois, pour ma part, que nous nous dirigerons vers un assagissement de la production, permettant ainsi au lecteur de pouvoir de nouveau avoir sa part de rêve.

Chapitre **12**

LA VICTOIRE DES ANNÉS 80

Au fil des chapitres, nous avons vu évoluer lentement l'érotisme dans les histoires dessinées. Timide, voire fugitif, au cours des années Cinquante, il a tout doucement pris place, au fil de récits de plus en plus adultes. S'il était encore difficile de trouver des séquences érotiques dans la presse non spécialisée au cours des années 70, l'opération devient de plus en plus simple pour la décennie suivante. C'est tellement vrai que je vais avoir bien du mal à vous citer toutes les bandes qui ont ouvert leurs pages à l'érotisme !...

Bien que toujours fort timide, la presse pour adolescents se hasarde de temps à autre à nous surprendre par quelques images fugitives où l'on peut apercevoir une jolie fille digne de faire fantasmer le jeune lecteur boutonneux.

Spirou, surtout grâce à sa jeune équipe de dessinateurs, est sans nul doute le plus ouvert. Ainsi on y trouve le duo *Yann* et *Conrad*, avec leur série *Les Innommables*, où l'on voit des couples dans des situations qui ne laissent aucun doute sur leurs occupations.

Il faut dire que cette bande a disparu très vite du journal, chassée par les censeurs.

Plus sages, mais néanmoins fort habiles à placer ça et là, quelques jolies dames en tenues légères, citons *Eric Maltaite* dans *421*, *Philippe Berthet* et son *Privée d'Hollywood*, *Bernard Hislaire* et le couple *Bidouille et Violette*, *Lamquet* et *Quasar*, *William Vance* avec *XIII* ou encore l'ancêtre *Will* qui peut enfin placer de jolies plantes tout au long des enquêtes de ses vieux *Tif et Tondu*.

Côté humour, signalons les *Femmes en Blancs* du duo *Bercovici/Cauvin* et *Berk* et, bien sûr, la pulpeuse *Natacha*, de plus en plus dévêtue par *Walthéry*.

Chez **Tintin**, les tentatives sont plus hésitantes et l'achat du journal par le groupe *Ampère* risque fort de freiner encore plus cette très lente évolution.

Dessin de Paolo Eleuteri Serpieri © Dargaud

Rosinski, avec *Thorgal*, se plaît à camper quelques merveilleuses créatures avec l'excuse de l'héroic-fantaisie, *Renaud* et *Vernal* animent un trio de sympathiques baroudeuses dans *Brelan de dames*, *Franz*, avec *Jugurtha*, puis *Lester Cockney*, multiplie les audaces en dévêtant ses héroïnes avec un plaisir évident, *William Vance*, lui, se complaît à offrir des compagnes provocantes à son héros *Bruce Hawker*, tandis que *Weyland* promène la silhouette court vêtue d'*Aria* dans un fantastique de fantaisie...

Tout cela est bien loin des audaces de la presse BD réservée aux adultes sans pour autant être érotique, mais le progrès est grand lorsque l'on se penche sur les revues pour jeunes d'après-guerre.

Plongeons-nous à présent dans la presse BD d'aujourd'hui, celle qui nous permet de vivre des aventures passionnantes où la vie intime des personnages n'est pas « oubliée » par les auteurs qui ont la chance de ne pas avoir à craindre les foudres d'une censure pourtant encore bien présente...

Pilote, après quelques hésitations, s'ouvre à une bande dessinée adulte à travers ses auteurs anciens mais aussi avec le concours d'une équipe de petits nouveaux : Le duo *Ribera/Godard* nous offre ainsi quelques belles étreintes entre *Axle Munshine*, *le vagabond des Limbes* et *Musky* qui, enfin, dévoile des formes aux ron-

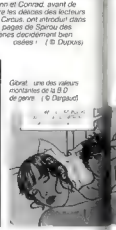
deurs bien tentantes pour le solitaire de l'espace
Anne Goetzinger, avec la complicité de *Christin*, nous entraîne dans des univers peu visités par les auteurs de bandes dessinées. *La petite ceinture*, en compagnie d'une jeune arabe, la mode aux côtés des adorables *Charlotte et Nancy* ou encore le monde très fermé du pensionnat de la légion d'Honneur.
Caza abandonne ses HLM pour des univers plus oniriques peuplés de créatures de rêve aux corps d'une fraîcheur envoûtante.
Avec humour, *Philippe Bertrand* nous branche sur le " Canal Q " dont l'abonnée ia plus fidèle a pour nom *Linda*, une sacré môme qui conjugue avec talent e verbe fantasmer ! Humour toujours avec *François Thomas*, père de *Stan Carman*, un curieux reptile qui passe son temps en compagnie de filles aux seins volumineux.
Vidal et *Bignon* nous entraînent dans des récits de société en nous introduisant dans l'intimité de personnages écorchés à vif.
Dargaud, l'éditeur de *Pilote* rachète **Charlie Mensuel**, qui, après avoir fait un bout de chemin en solo, s'unit au grand frère. C'est l'occasion de retrouver *Goudard* de *Berroyer* et *Gibrat*, mene a sa belle *Parisienne* et déjà papa d'un charmant *Robinson Dimitri*, par ailleurs créateur du *Goulag*, propose des histoires décapantes ou l'on rencontre des personnages sans scrupules et des femmes aux formes provocantes.
Notons encore de bien jolies filles dans *Les Inoxydables* de *Mora* et *Parras*, *Thomas Noland* de *Pecqueur* et *Franz*, sans oublier la sublime *Plisse* de *La Quête de l'Oiseau du temps* de *Loisel* et *Le Tendre*.
Mais ce sont les auteurs italiens, arrivés depuis peu dans *Pilote* et *Charlie*, qui ouvrent le mieux les portes à l'erotisme. *Torti* dont le héros *Jen Karta*, flic paumé dans l'Allemagne nazie, rencontre d'étranges créatures assoiffées d'amours insolites, *Franco Saudelli*, qui brosse des portraits de femmes superbes avec une précision diabolique, insistant sur leur vie intime.
Sicomoro, dessinateur d'une précision implacable, dont les filles, toutes en rondeurs, dégagent une chaleur insoutenable. *Eleuteri Serpieri*, enfin, qui, avec la belle *Druuna*, a créé un personnage aux formes épanouies qui ne laissent pas un seul homme insensible. Une réussite ! (voir p 15)
Métal Hurlant sans pour autant renier ses amours pour la SF, multiplie les séries peuplées de jolies filles.
Ainsi *Alef Thau*, sur scénario de *Jodorowski*, qui révèle *Arno*, un jeune dessinateur qui peaufine avec minutie des filles superbes.
Philippe Gauckler, encore un jeune, qui nous fait découvrir de belles créatures aux corps métalliques dans l'univers négatif de *Blue*, crué par *Joël Houssin*.
Plus classiques, les frères *Schuitten* qui, avec *La Terre creuse*, campent des personnages troublants aux formes académiques bien séduisantes.
Denis Sire, trop rare, nous régale avec d'énigmatiques créatures minutieusement dévêtues par ce nouveau maître du " bondage ".
Plus réaliste, *Jéramaton*, alias *Jean Torton*, continue à promener ses personnages dans un univers fait d'amazones sanguinaires avides de sang et de sexe.
Les Maîtres de la " ligne claire " que sont *Ted Benoit* ou *Yves Chaland* ne dédaignent pas, de temps à autre, offrir à leurs lecteurs la vision d'une créature comme on aurait aimé en découvrir dans nos hebdos des années Cinquante.
Humour aussi avec les tenants du gag rocks que sont *Dodo* et *Ben Radis* et leurs *Closhis*, *Ouin* et ses personnages fous de défonce et de sexe, *Janis* et ses zonards...
Et puis enfin, chef d'œuvre avec *Paul Gillon* et ses *Naufragés du temps* où le lecteur est invité à suivre de rares mais sublimes scènes d'amour en compagnie de filles à la beauté métallique.
Circus est peut-être le journal qui a le mieux ouvert la route à l'érotisme avant l'arrivée de *L'Echo des Savanes* dans sa seconde version. *Pichard* est bien sûr présent avec l'adaptation, ô combien brûlante !, des *Sorcières de Thessalie* dont la version album vient de subir les foudres de la censure, *Gardino*, entre deux aventures de *Fridman*, livre quelques planches savoureuses de *Little Ego* où l'on voit de charmantes créatures se dévêtir, simplement pour notre plaisir de voyeurs.
Dans *Le signe du Taureau*, *Cothias* et *Marcallé* nous entraînent dans un univers mythologique où les hommes bandent dur sous les regards de femmes à la beauté troublante.
Exotisme avec *Cargo* de *Michel Schatter* dont l'héroïne, *Princesse de Lune*, n'est là que pour faire fantasmer le lecteur qui suit, parfois déçu, ses voyages sinueux au cours de récits intelligents construits avec rigueur.
Réalisme et cruauté avec l'allemand *Matthias Schultheiss* qui, dans sa série *Le rêve du Requin*, décrit sans fioritures la vie dans un état africain comme il en existe encore beaucoup.

Voilà le créateur des légendaires Tif et Tondu.

Yann et Conrad, avant de faire les délices des lecteurs de Circus, ont introduit dans les pages de Spirou des scènes décidément bien osées ! (© Dupuis)

Érotisme aussi chez Dupuis, il est vrai dans une formule différente de l'hebdo puisqu'il s'agit ici d'une B.D. réalisée par Makyo pour "Spirou+" (Juin 1983), une formule qui a largement inspiré, sans doute, ses responsables actuels du magazine "Vécu" puisque, pour la première fois dans la presse B.D. un éditeur se risquait à publier une intégrale de 44 planches. (© Dupuis)

Gibrat, une des valeurs montantes de la B.D de genre ! (© Dargaud)

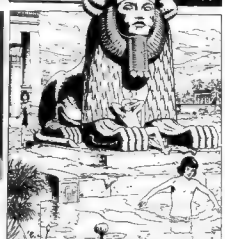


Dargaud n'est pas en reste et profite de ses numéros hors-série pour faire le terrain ! Ci-contre, un dessin de Lefèvre, sur scénario de Numa Sadoul ! (© Dargaud)

Les deux dessins ci-dessus sont extraits de Spirou et sont dûs, respectivement, à Bieri et Malfatti. De l'érotisme gentillet, mais nous sommes bien loin des aventures de Spirou, et Fantasio ! (© Dupuis)

Ci-contre, le tandem Roland Godard dévoile sa troublante anatomie de la compagne de Asa Mundane

Anne Goetzinger ! (©Dargaud)

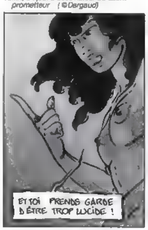


Jacques Martin, le créateur d'Alix, joue sur l'équivoque ! (© J. Martin)

La route sert de décors aux aventures de *Thomas*, routier américain, qui multiplie les rencontres avec des filles nues et chaudes pour le seul plaisir de ses lecteurs. Avec *Sambre*, *Yslaire* et *Baloo* nous conduisent dans l'univers feutré de la bourgeoisie du siècle dernier où amour et romantisme sont quotidiens.
L'humour est rare dans *Circus* mais il n'en est pas moins percutant comme, par exemple dans *La patrouille des libellules* où l'on voit une jeune scoute tenter de séduire le général De Gaulle !.
Un morceau d'anthologie signé *Yann* et *Hardy*.
Vécu, petit frère de *Circus*, est spécialisé dans l'Histoire, ce qui n'empêche pas les situations érotiques, même si elles sont plus " soft " que dans les autres titres de la presse adulte.
Ainsi *André Juillard* qui, dans *Arno* et sur scénario de *Jacques Martin*, nous montre son héros sérieusement occupé avec une belle mauresque, ainsi *Didier Convart* qui jette son héroïne dans les bras du pharaon alors qu'elle entretient des rapports très intimes avec son propre frère, idem pour *Louis Laguigne*, de *Dethorey* et *Giroud*, qui multiplie les conquêtes au cours de ses voyages à travers l'Europe des années Vingt.
Dermaut et *Bardet* proposent des séquences lestes et truculentes dans leurs *Chemins de Malefosse* tandis que *Philippe Adamov* multiplie les scènes de partouzes impériales dans *Le vent des dieux*.
A suivre, plus intellectuel, mais pas pour autant insensible aux belles femmes, abrite, lui aussi, de bien séduisantes aventures : *Comès*, au cours de longs récits, met en scène des personnages féminins à la forte intensité dramatique, ainsi *La Belleté*, *Eva* ou encore *La Sorcière*, dans *Silence*.
Femmes du terroir avec *L'Almanach* qu'ouvre régulièrement *Jean-Claude Servais*, entre deux chroniques de *Tendre Violette*. Des filles nature qui se donnent avec bonheur sous le trait souple de leur créateur.
Femmes étranges sous le crayon de *Benoît Sokal*, créateur de *Canardo* mais aussi de *Sanguine*, personnage envoûtant qui utilise son corps sans la moindre pudeur. Femmes de rêve avec *Cabanes*, qui abandonne pour un temps son monde féerique pour nous conter ses souvenirs de jeune gamin connaissant ses premiers émois sexuels au cours de rencontres pudiques et belles. Femmes exotiques avec *Congo 40*, un récit qui révèle deux jeunes auteurs étonnants, *Warnauts* et *Raives*.

Marcelé, un dessinateur au trait curieux, publia une BD sulfureuse dans les pages de Circus. (© Éd. Glénat)

Taffin, un jeune dessinateur au talent prometteur (© Dargaud)



Ci-dessus, un dessin de De la Fuente (© Dargaud)

Ci-dessous, un dessin hardi de Blanc-Dumont paru dans les pages bien sages de Pilote. (© Dargaud)

Puskas joue avec les ombres et les lumières, tandis que Giardino pastiche "Little Nemo" (© Glénat)

Ci-dessus, un dessin de Caza, qui est devenu depuis l'un des dessinateurs de Fantastique les plus connus. (© Dargaud)

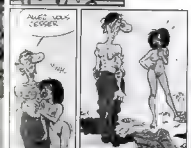
Ci-contre, un dessin de Chaland tiré du "Jeune Albert" qui clôturait chaque numéro de Métal (© Humanoïdes)

En haut, le duo Denard/Cortegianni, met de l'érotisme dans la "ligne claire" (© Glénat).

Ci-dessus, un dessin de Arno, paru dans les pages de Métal Hurlant (© Humanoïdes).

Ci-contre, à gauche, Yann et Conrad, réécrivent l'Histoire et bousculent bien des tabous ! (© Éd. Glénat).

Ci-dessous, "La terre creuse" des Frères Schuiten, aux graphismes et aux couleurs délicats. (© Humanoïdes)



Et ce ne sont là que seulement quelques séries, auxquelles il faudrait ajouter bien des récits complets, riches en érotisme.

L'Écho des Savanes, après une première disparition, nous revient dans une formule nouvelle tout entière tournée vers l'érotisme.

C'est dans ce mensuel que s'épanouissent les séries les plus chaudes de la bande dessinée d'aujourd'hui. *Milo Manara*, après quelques belles pages dans *A suivre*, publie *Le Déclic*, scénario ingénieux mettant en scène une fille folle de son corps à cause d'une étrange petite boîte. *Manara* joue avec les corps et les fantasmes de son héroïne comme aucun auteur ne l'a encore fait et ce diable d'homme remet ça avec *Le parfum de l'invisible*, où une superbe créature doit subir les fantasmes sexuels d'un homme invisible. Deux chefs d'œuvre de l'érotisme.

Violent et hard, l'italien *Liberatore* nous invite à suivre *Ranxerox* tout au long de son délire avec pour toile de fond, la ville.

Bon chic, bon genre, *Martin Veyron* se joue avec bonheur des problèmes intimes de ses héros évoluant dans un univers aisé et intellectuel tandis que, sophistiqué et hard, *Alex Varenne*, entre deux aventures d'*Ardeur*, nous conte de courtes histoires où l'on copule avec un plaisir gourmand.

Vuillemin, pour sa part, nous invite à assister à des étreintes sauvages entre personnages pas toujours très ragoûtants, mais son humour dévastateur est là pour nous rappeler à la réalité.

La Survivante, de *Paul Gillon*, est une jolie brune, seule sur une terre où ne survivent que des robots. Grâce à l'imagination de son créateur, elle ne manque pourtant pas d'amour, allant jusqu'à se donner à l'un de ces robots !

Du grand art !

Liberatore, l'un des auteurs les plus originaux qu'ait jamais produit la botte italienne (© Albin Michel)

Les 110 pilules de Magnus repoussa jusqu'à l'extrême les limites de l'auto-censure. Rattrapé bien vite ci-dessus, en haut, par Manara au trait épuré tandis que de son côté (page de droite en haut) Martin Veyron explore dans la joie et l'allégresse les mystères de la sensualité féminine.

Ci-contre, à droite, Vuillemin s'en donne à cœur joie avec ses dessins très dérangeants tandis que Rochette, à son tour explore le sujet.

(© Albin Michel)

Lucques s'est essayé lui aussi au genre (© Albin Michel)

Alex Varenne ou l'érotisme B.C.B.G. on va très loin en fait, mais sans vraiment avoir l'air d'y toucher ! (© Albin Michel)

Ci-dessus un dessin de notre collaborateur Georges Lévis, extrait des Perles de l'Amour (© Albin Michel)

Fluide Glacial, quant à lui, poursuit sa politique d'humour sans pour autant négliger l'érotisme avec, surtout, l'arrivée de *Maester* et de son héros *Athanagor Wurlitzer, obsédé sexuel*, *Fœster* qui, au cours de récits fantastiques, nous fait rencontrer quelques jolies filles aux pouvoirs diaboliques ou encore *Edika* qui continue à jouer avec le corps de ses personnages et dieu que ses femmes sont belles !

Quelques auteurs comiques nous invitent à lire quelques belles pages dans divers titres : *Hugot*, spécialisé

Franquin, Sokal, Edika et Wolinski, ont apporté un sang neuf à la BD Adulte. En voici quelques exemples (© Éd. Audie)*

* Wolinski (© Éd. des 3 portes)

dans les filles un peu nunuches qui promènent leurs gros seins sous le nez de mâles pas beaucoup plus malins, *Willem*, qui poursuit son œuvre dévastatrice, ne donnant guère envie de copuler en compagnie de ses personnages.

Wolinski, de son côté, continue à nous régaler avec ses p'tites femmes bandantes toujours prêtes pour la partie de jambes en l'air. Sa dernière création, *Gaston Labite*, est un petit chef d'œuvre d'humour et de plaisir.

A cette production régulière, il faut ajouter un grand nombre d'auteurs et d'éditeurs qui travaillent directement pour le circuit de l'édition avec plus ou moins de bonheur.

Ainsi va l'érotisme dans nos magazines qui ne portent pas l'étiquette " BD pour adultes ".

Auteurs et éditeurs ont enfin gagné la bataille qui leur permet d'éviter toute censure. Souhaitons que l'arrivée d'investisseurs moralisateurs ne coupera pas les ailes à ce vent de libéralisme.

5ème partie :

AUJOURD'HUI

Chapitre 13
AILLEURS, AUJOURD'HUI

Deux chapitres viennent d'être consacrés à ce qui se passe aujourd'hui en France et en Italie, pays phares de la bande dessinée érotique. En d'autres lieux, l'érotisme est néanmoins présent, même si c'est avec moins de bonheur. Je vous invite à faire un rapide tour du monde, en commençant par notre bonne vieille Europe.

L'ESPAGNE, ou le souffle nouveau de la liberté :

Après la longue épreuve Franquiste, l'Espagne peut enfin respirer et donner à ses créateurs la liberté de dire ce qu'ils veulent. C'est le cas des dessinateurs de bandes dessinées qui, très vite, se divisent en deux écoles. Les classiques, qui continuent à proposer des récits traditionnels, avec un peu plus d'érotisme, et les jeunes auteurs, représentés par deux journaux : *Madriz* et surtout *El Vibora*.

Cimoc, *Zona 84*, *Comix* et *Totem* sont les principaux titres d'une bande dessinée d'aventures dont les ingrédients sont essentiellement le fantastique, la violence et l'érotisme. Cocktail plus ou moins explosif selon la qualité des auteurs.

Notons, parmi les meilleurs, le vétéran *José Ortiz* et ses séries *Morgan* ou *Hombre*, *Alfonso Font*, spécialisé dans les séries de science-fiction mais aussi dans les héroïnes drôles et légères, comme la troublante *Carmen Bond*, *Genies*, jeune auteur au trait souple qui entraîne ses lecteurs dans un futur sordide, *Fernando Fernandez*, qui, après avoir adapté quelques grands classiques de l'épouvante comme *Dracula*, livre de courts récits peuplés de superbes créatures, *Jesus Garcia Sanchez*, un jeune espoir au trait ferme et original, caressant d'étranges jeunes femmes aux corps superbes, *Jose Maria Beroy*, encore un nouveau venu au style moderne, spécialisé, pour sa part, dans des récits proposant un futur où la machine domine, mais, rassurez-vous, où les femmes y sont belles et mystérieuses...

Terminons avec *Jordi Bernet*, dessinateur entrevu dans les pages de *Spirou* voici une quinzaine d'années et qui, depuis quelques temps, voit ses œuvres traduites un peu partout : *Torpedo 36*, qui conte, avec un humour très noir, la vie quotidienne d'un tueur, *Kraken*, nous entraînant dans les égouts d'une ville où la vie n'a pas l'air très drôle, ou encore *Sarvane*, fille sauvage devant combattre pour survivre...

Le trait, inspiré des grands du Comix book américain, est fort bien digéré par cet auteur qui croque des filles aux seins lourds et aux corps riches en promesses.

Deux scénaristes dominent la production de tous ces dessinateurs : *Segura* et *Abuli*, dont on doit regretter cependant une certaine similitude et un goût quelque peu excessif pour la violence et le morbide.

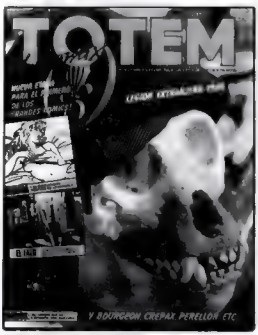
Cairo est le magazine de la " ligne claire " espagnole, un style dominé par *Daniel Torres* et son héros *Roco Vargas*, un écrivain du futur toujours entouré de jolies filles au look d'enfer...

Ce journal ouvre ses portes à quelques jeunes dessinateurs au travail inégal mais toujours peuplé de filles sexy à souhait : *Miguel Calatayud*, *Montesol*, *Montana*...

Dernière découverte de *Cairo*, le duo *Ruben Pellejero/Zentner*, créateurs de *Dieter Lumpen*, journaliste globe-trotter qui évolue dans l'Europe de l'entre-deux-guerres. Un style clair et riche, aux scènes érotiques rares mais de qualité, ce qui n'est pas plus mal...

Contestation et dérision avec *Madriz* – aujourd'hui disparu – et *El Vibora*, deux magazines insolents animés par les jeunes créateurs espagnols.

Ici sexe, drogue et contestation cohabitent dans des bandes dessinées pas toujours fabuleusement dessi-

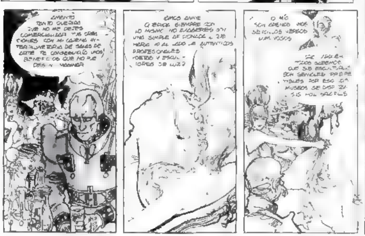


L'Espagne d'aujourd'hui : une presse dynamique et des auteurs en constant progrès...

nées, l'important étant de faire passer son message.
Grâce aux éditions Artefact, la plupart de ces auteurs ont vu quelques-unes de leurs œuvres traduites en France mais la disparition de cet éditeur laisse une grande partie de ce travail encore inconnu. C'est d'autant plus dommage que les progrès sont grands, même si le ton demeure le même.
El Vibora verra bientôt paraître son centième numéro. Ce mensuel demeure le mieux vendu en Espagne depuis plusieurs années.

Voici quelques-uns des auteurs parmi les plus fous, les plus sensuels, les plus érotiques : *Ceesepe* au trait figé qui campe d'étonnantes scènes érotiques entre des personnages écorchés vifs. *Galiano* aux récits multiples et variés dont une heureuse adaptation de la vie du *Marquis de Sade* où il ne lésine pas sur les scènes à la fois réalistes et érotiques. *Gallardo*, lui aussi grand habitué de *El Vibora*, *Pons* au trait presque classique auteur de nombreux scénarios, mais aussi dessinateur de récits décrivant un quotidien sordide où les filles se vendent, les hommes conspirent et la vie continue, banale et quotidienne.
A découvrir
Nazario, créateur d'*Anacoma*, travesti au sexe en béton, mais aussi illustrateur d'étranges scènes d'un sadisme envoûtant. A ces noms, parmi les plus intéressants, il faut ajouter ceux de *Marti* au trait proche de celui de l'américain *Chester Gould*, *Vallès*, *Médiavilla*, *Onliyu*.
Avec *El Vibora*, l'école espagnole est très en avance sur nous où le lectorat BD est encore tout entier tourné vers un graphisme classique et réaliste.

Ci-dessous, Alfonso Font, un habitué des magazines français et, en bas, Fernando Fernandez au trait sophistiqué. (D.R.)



Parfait échantillonnage de la BD ibérique : ci-contre à gauche Gatou, ci-dessus Torres, à droite Bernet, ci-dessous Calatayud et en bas Ceesepe. Des styles originaux qui ont trouvé en France un public enthousiaste. (DR)

HOLLANDE :

Avec la disparition de *Tante Lenny* et la dispersion de ses dessinateurs vers des titres plus sages, la bande dessinée hollandaise n'est pas très ouverte à l'érotisme. Un seul journal important est destiné à un lectorat adulte : *Titanic* dont la plupart du matériel proposé est, hélas, de la reprise venant de France et d'Espagne.
Quelques créations pourtant avec surtout *Dick Matena,* maître du fantastique, après avoir travaillé pour la presse des jeunes.
Sans cesse occupé à se chercher, *Matena* livre la série *Sterrenschip* dans *Titanic* mais signe aussi des adaptations d'*Edgar Allan Poe* dans *Wordt vervolgd,* version hollandaise de *A suivre.*
Les femmes de *Matena* sont d'une grande pureté graphique, ce qui parfois les rend trop lointaines du lecteur.
Espérons que la Hollande, qui fait de louables efforts dans le domaine de la presse des jeunes, connaîtra très vite, elle aussi, une ouverture plus grande vers une bande dessinée destinée aux adultes.

ARGENTINE :

Avant de rejoindre les États-Unis, petite escale au sud avec l'Argentine qui a toujours beaucoup fait pour la bande dessinée, *Hugo Pratt* n'a-t-il pas créé la plupart de ses personnages au pays des gauchos ?
Fierro, mensuel né depuis le retour à la démocratie, ouvre ses pages à une école à la fois classique et moderne où les récits d'aventure cohabitent avec des travaux à l'intellectualisme forcené. Dans l'une et l'autre de ces catégories, les dessinateurs multiplient les scènes érotiques avec plus ou moins de bonheur.
Deux grands noms de la bande dessinée argentine dominent :
Juan Gimenez et *Horacio Altuna.*
Le premier livre des récits fantastiques où l'on rencontre des filles superbes merveilleusement sculptées par ce maître de l'aérographe, le second nous entraîne dans des univers glauques où les filles conservent une étrange jeunesse, une beauté fascinante malgré la décrépitude de leurs mondes.
Un point commun à ces deux maîtres de la BD argentine : la dénonciation de toutes formes de dictatures.
Leurs séries – *L'Étoile noire, Gangrène, Mutante...* pour *Gimenez, Chance, Loco Chavez, Merdichesky, Ficcionario...* pour *Altuna* – sont traduites un peu partout en Europe avec un grand succès.
A ces deux géants, il faut ajouter quelques auteurs moins connus en

Longtemps dominée par la "Ligne Claire", style Bob et Bobette de Willy Vandersteen ou Joost Swarte, la BD hollandaise devient, elle aussi, "adulte" grâce à Dick Matena par exemple... (DR)

Europe mais fort estimés en Argentine : *Mandrafina*, qui mêle réalisme et humour, *Solano Lopez* et son héros *Ministerio El Tomi*, *Patricia* et *Enrique Breccia*, fille et fils d'*Alberto Breccia*, grand maître de la bande dessinée argentine... et n'oublions pas que *Muñoz* et *Sampayo* sont eux aussi argentins.

Ci-dessus et ci-contre, une scène tout en continuité bien caractéristique du style de Altuna, l'un des grands espoirs de la BD argentine et, ci-dessous, Lopez avec sa manière très "britannique"... Deux aspects intéressants de la production pour adultes en Amérique latine .. (DR)

ÉTATS-UNIS :

Contrairement à ce que vous pourriez penser, les États-Unis n'ont pas suivi la même évolution que l'Europe en ce qui concerne l'érotisme dans les comix. Bien au contraire, les produits classiques continuent à paraître sans même se rendre compte de ce qui se fait près d'eux.

Ainsi *Spiderman* vient de se marier fort chastement quelques années après le fameux *Fantôme du Bengale*. Dans les comic-books ou dans les strips quotidiens, rien ne bouge ou si peu qu'il n'est pas utile d'en parler ici.

De son côté, l'underground continue à sévir sans innover, ne cherchant pas même à évoluer dans le trait encore bien loin de la perfection.

Tout cela ne veut pas dire que la bande dessinée américaine soit figée dans un conservatisme profond. Heureusement, quelques éditeurs et auteurs cherchent à faire bouger les choses à travers des magazines nouveaux puisque les titres classiques ne souhaitent pas bouger de peur d'effrayer leur lectorat puritain. Ah ! la vieille Amérique !

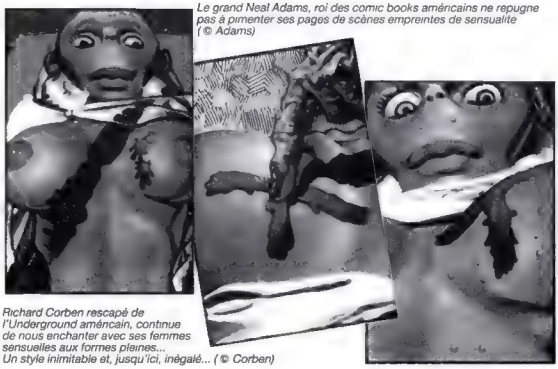
Quelques dessinateurs de comic-books souhaitant voir changer les choses se retrouvent dans des magazines assez proches de nos mensuels où ils peuvent donner libre cours à leur imagination sans pour autant aller aussi loin que chez nous, la censure étant encore très forte de l'autre côté de l'Atlantique.

C'est ainsi que de petites maisons se créent permettant d'aller au-delà des histoires de super-héros qui tournent en rond depuis plusieurs décennies : *Pacific, First comics, Fantagraphics books* ou encore *Malibu* et *Capital Comics*.

Des revues naissent : *Eclips comics, Epic...* et *Heavy metal*, version américaine de notre *Métal Hurlant* publiant matériel original et reprises européennes. Des traductions de nos meilleures séries sont offertes aux lecteurs américains par *Catalan communications* ou encore *NBM* qui publient *Giardino, Loisel, Magnus, Crépax, Muñoz, Bernet...* et bien d'autres gloires de notre production européenne.

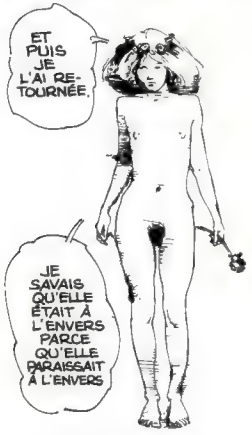
Les auteurs américains suivent, ainsi les frères *Hernandez*, dont la production est intense depuis quelques années, *Howard Chaykin*, qui signe un strip fantastico érotique *Shattuck* avant de proposer des longs récits comme *American flagg*, traduit dans la plupart des pays d'Europe, *Bernie Wrightson*, dans un style particulièrement noir, campe de superbes filles

Le grand Neal Adams, roi des comic books américains ne repugne pas à pimenter ses pages de scènes empreintes de sensualité (© Adams)



Richard Corben recapé de l'Underground américain, continue de nous enchanter avec ses femmes sensuelles aux formes pleines... Un style inimitable et, jusqu'ici, inégalé... (© Corben)

Le tandem Drake et Starr est connu en France principalement par leur série "The Heart of Juliet Jones" c'est-à-dire "Juliette de mon Cœur" publiée pendant des années dans France-Soir. Dargaud, il y a quelque temps, a édité Kelly Green, une BD beaucoup plus "adulte" de ces auteurs à succès... (© Dargaud)



Jeffrey Jones au graphisme délicat... (© J. Jones)

livrées à des monstres horribles, *Corben*, qui fut l'un des précurseurs du genre, continue à nous offrir d'étranges récits peuplés de filles aux seins lourds prises par des monstres hideux aux membres énormes, *Neal Adams*, père de tant de super-héros, se régale dans des récits peuplés de loups-garou, *Rand Holmes* se spécialise dans les histoires d'humour noir dont *La coke du Führer* demeure son sommet...

Il faut aussi citer les textes de *Bruce Jones*, le trait superbe de *John Bolton*, le délire de *Frank Miller*, auteur d'une étonnante reprise de *Batman*, la maîtrise de *Ian Gibson* créateur de *Halo Jones*, l'audace de *Renegade* dans ses *Wimmens comix*...

Citer tous les noms qui contribuent à l'essort de la bande dessinée érotique aux États-Unis n'est pas possible tant les auteurs et les éditeurs se multiplient depuis quelques années. N'oublions pourtant pas *Pepe Moreno*, dessinateur espagnol installé depuis quelques années outre-Atlantique, auteur de nombreuses histoires faites de violence et d'érotisme comme *Rebel* ou *Tam-Tam pour Manhattan*.

Pour une fois, il semble bien que l'arrivée du matériel européen soit pour quelque-chose dans l'évolution de la bande dessinée aux États-Unis. Peut-être une chance pour nos créateurs de conquérir un marché jusqu'alors fermé à leurs œuvres.

LE MATÉRIEL ÉTRANGER EN FRANCE

Si vous souhaitez découvrir certaines séries évoquées dans ce chapitre, voici quelques journaux ou éditeurs spécialisés dans la traduction de séries étrangères.

Le meilleur de la production espagnole se trouve dispersé chez nos grands éditeurs. C'est ainsi que *Bernet* est édité chez *Albin Michel* et *Glénat* tandis que *Gimenez* et *Altuna* se partagent chez ces deux éditeurs mais aussi chez *Dargaud*.

Dick Matena, très rare en France, a publié un album chez *Campus* tandis que *Pepe Moreno* et *Rand Homes* chez *Albin Michel*.

Ceux qui préfèrent les magazines aux albums peuvent retrouver des sélections moins rigoureuses dans quelques titres de la presse BD : dans *Fantastik* et *Ere comprimée*, deux titres édités par *Campus* qui proposent surtout des auteurs espagnols mais aussi quelques américains dont l'excellente *Ghita d'Alizarr* de *Frank Thorne* qui multiplie les audaces avec sa royale créature avide de sexe et de sang. *USA magazine*, qui vient de quitter *Albin Michel* pour *Glénat*, propose de très bons auteurs espagnols et surtout américains choisis par le spécialiste du genre *Fershid Bharucha* dont les chouchous sont *Wrightson, Bruce Jones, Band Holmes, Jaimes Hermandez, Bernet, Gimenez, Rafa Negrete*... et le français *Eric Puech* qui décrit une Amérique de cartes postales avec un talent certain.

Enfin, *Aredit*, après avoir publié une

Ci-dessus Esteban Maroto + Neal Adams + Ernie Chua (© Marvel), ci-dessous (© Alan Weiss et les Custy Bunkers)

Ci-contre, une magnifique planche parue dans "L'Écho des Savanes, spécial USA" et dûe au talent de Val Mayeric... Choc des styles dans un jaillissement d'érotisme ! © V. Mayerc

Au fil des ans, les BD américaines sont atteintes, elles aussi, par l'érotisme jusque-là apanage de la presse un derground... (© John Workman)

version française du magazine *Epic* récidive avec la publication d'*Eclipse comics*.

Tout au long de ces journaux, vous découvrirez mille fantasmes imaginés par des créateurs originaux et habiles qui méritent la même attention de notre part que celle portée à nos vedettes nationales.

La bande dessinée est multiple, variée, surprenante, parfois déroutante, c'est ce qui fait son charme et son succès d'un pays à l'autre. Espérons seulement que demain, les auteus connaîtront la même liberté pour exprimer leurs rêves les plus fous, les plus érotiques.

Chapitre 14

L'ÉDITION ÉROTIQUE EN FRANCE

Tout au long de ce récit, nous avons pu assister à l'évolution de l'érotisme à travers la bande dessinée de presse, premier maillon d'une chaîne qui, parfois, conduit à l'album. Album qui a vu vraiment naître la bande dessinée pour adultes, surtout grâce à Eric Losfeld.

Vous pourriez penser que l'édition érotique domine le marché après des débuts aussi prometteurs. Or, il n'en est rien, bien au contraire, les éditeurs d'ouvrages proposés aux adultes sont rares.
Le marché érotique reste le domaine privilégié de la presse avec surtout *Elvifrance* dont nous avons déjà beaucoup parlé.
Curieusement, *Georges Bielec*, responsable d'*Elvifrance*, n'est pas tenté par l'édition d'albums.
Il faut dire que ces rares tentatives se sont soldées par des échecs. On lui doit en 1980 la publication en grand format cartonné du western *Mortimer*, dessiné par *Victor de la Fuente*, mais il s'agit d'un remontage des pages publiées dans le pocket portant ce titre.
En 1982, il propose trois albums de la série *Nathanael* écrite par *Giorgio Cavedon*, mise en images par *Enea Riboldi* avec des encrages de *Carlo Ambrosini*. Une excellente série d'héroïc-fantaisie à l'érotisme bien plus " soft " que les autres créations d'*Elvifrance*.
La même année paraissent *Les Amazones*, deux albums également écrits par *Giorgo Cavedon*, dessinés par *Averardo Ciriello*, affichiste de cinéma italien dont le trait classique convient fort bien à ce peplum.
Ce seront pourtant les seules tentatives d'*Elvifrance* dans le domaine de l'édition, cet éditeur se contentant désormais de la presse.
Dominique Leroy est bien plus intéressante puisque, contrairement à la plupart des autres éditeurs, sa société repose entièrement sur l'édition d'albums érotiques.
Fille d'un libraire, pionnier dans l'édition érotique, *Dominique Leroy* publie son premier album de bandes dessinées à la fin des années soixante-dix.

Transes mécaniques est un recueil de courtes histoires de *Philippe Cavel*, alias *Jacques Hirou*, qui, par ailleurs, travaille sur les projets de la " Maison sous la Mer ".
Cet auteur au trait léger et sensuel se révèle très vite la valeur la plus sûre des jeunes éditions *Dominique Leroy*.
Il enchaîne plusieurs albums au succès certain : l'adaptation en deux volumes de *Juliette de Sade*, celle des *Mémoires de Fanny Hill*, avec la complicité de *J.M. Do Luca*, puis *Jessica Ligari*, sur texte de *Robert Merodack*.
Dernière création de *Philippe Cavell*, *L'Effet Magnousse*, série plus humoristique, écrite par *Bernard Tcheli* où il multiplie les scènes sensuelles et audacieuses.
Gérard Leclaire est la seconde valeur sûre des éditions *Dominique Leroy*.
Avec son trait drôle et pétillant, *Leclaire* campe la " famille Freudipe " dont tous les membres sont fous de leurs corps ce qui permet des situations cocasses.
Trois albums paraissent puis *Leclaire* se tourne vers d'autres travaux : *La rumeur des anges*, où il nous propose la parodie féroce d'un monde où enfants et adultes jouent avec l'érotisme et, enfin, *La conquête des Elohim*, premier album d'une série sous-titrée *La véritable genèse de la Bible* qui déçoit un peu ceux qui ont apprécié l'humour de la *Famille Freudipe*.
Après ces deux auteurs découverts grâce à ses éditions, *Dominique Leroy* fait appel à des vedettes de la bande dessinée érotique afin de donner plus de crédibilité à son catalogue : *Georges Pichard*, maître du genre, adulé par tous tout au long des années 70, dessine avec une implacable maîtrise les images atroces de *La Comtesse rouge*, roman de Léopold von Sacher Masoch, adapté par Lo Duca.

Georges Lévis, lancé par *Liz et Beth* chez *Sedem*, reprend ses héroïnes le temps d'un album intitulé *Les nouvelles aventures de Liz et Beth* puis adapte le roman d'*Ernest Baroche*, *L'École des biches* toujours avec la complicité de *Lo Duca*. Ce sont ensuite *Les petites filles modèles*, sur un texte co-signé *Babouilin* et *Leroi*.
Ces trois albums, tout à la fois impudiques, charmeurs, sensuels et troubles confirment le talent d'un *Lévis* qui désormais figure au sommet des grands de la bande dessinée érotique en France mais aussi à l'étranger.
Les dernières créations de *Dominique Leroy* sont bien moins passionnantes, peut-être à cause de problèmes financiers, provoqués par une diffusion difficile et un marché de plus en plus bouché.
Notons pourtant *L'ordonnatrice*, roman auto-biographique de *Maud de Belleroche*, mis en images par *Max Lenvers* qui propose quelques jolies scènes érotiques où l'on voit une jeune fille, élevée par les religieuses, connaître ses premiers transports...
La planète des ombres de *J. Brunier*, jeune dessinateur spécialisé dans les fortes poitrines et l'art fantastique ; le médiocre *Retour de flammes*, par un *Mister Maag* au graphisme encore bien vert ou encore *Le concile d'amour* qui révèle *Serge Zubeldia*, jeune dessinateur dont il faut retenir le nom.
Dominique Leroy ne se contente pas de publier des albums de BD, elle entend la défendre en éditant des ouvrages de référence sur l'étude de l'érotisme. Trois ouvrages de près de 400 pages paraissent sous la signature de *J.M. Lo Duca* qui, depuis toujours, milite pour l'érotisme dans la BD et ailleurs : *Le manuel des confesseurs*, *Luxure de luxe* et *Les triomphes de la bande dessinée*. Indispensables.
Afin de tout vous dire sur cette maison d'édition pas comme les autres, il faut signaler que *Dominique Leroy* publie aussi la collection *Vertiges graphiques* qui présente des illustrations fameux comme *Joseph Farrel*, *Jœ Doakes*... et la collection *Vertiges souvenirs* dont les vedettes sont *Carlo* et *Bernard de Montorgueil*.
Espérons que les problèmes que connaît aujourd'hui *Dominique Leroy* ne seront que de mauvais souvenirs lorsque paraîtra cet ouvrage...
L'autre éditeur érotique, important par la durée et le nombre de titres à son catalogue, est Sedem.
Contrairement à *Dominique Leroy*, *Sedem* possède ses journaux et publie en albums des BD déjà vues dans ses titres : *Bédé-Adult'*, *Sex Bulles*...

Page 114, en haut, dessin du grand Georges Lévis et, en dessous, l'un des espoirs de l'écurie Dominique Leroy, Serge Zubeldia (© Éd. Leroy)

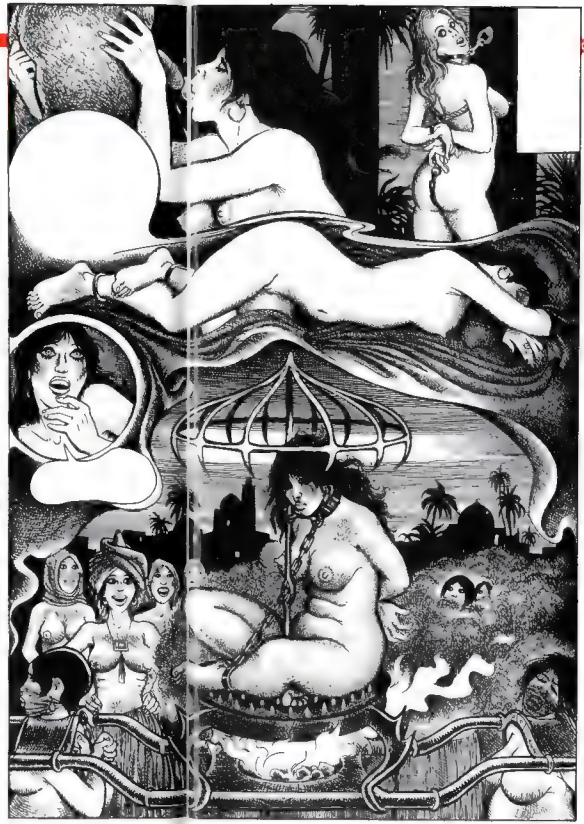
Les éditions CAP/SEDEM ont beaucoup œuvré pour la BD Adulte magazine en France. Ci-dessus, Jo Cordes/Alan Davis, alias Jean Pailler, ci-contre Potier et, ci-dessous, Musquera (©CAP/SEDEM)

Depuis la parution des premiers albums, au milieu des années 70, *Sedem* est aujourd'hui à la tête d'un catalogue copieux proposant des auteurs intéressants qui vont très loin dans l'audace, entrant parfois franchement dans la pornographie.
Le premier album est, bien entendu, consacré à *Liz et Beth* de *Lévis* encore totalement inconnu.
Vient ensuite *Duke White, Vers le nouveau monde*, écrit par Hawkee pour *Bob Legay*...
A raison d'une douzaine de nouveautés par an, *Sedem* fait paraître une sélection des meilleures bandes publiées par ses magazines. Quelques dessinateurs s'en détachent :
Jo Cordes, alias *Alan Davis*, alias *Jean Pailler*, dessinateur qui a fait ses premiers pas dans *Pilote*, en duo avec *Coucho*.
On lui doit plusieurs séries où dominent les transsexuels et la violence : *Iris* ou les aventures d'une jolie blonde sous l'Occupation, *Les fils de la violence*, *Billie and Betty*, aventures sado-masochistes de deux jeunes et belles lesbiennes esclaves de *Jessica*, riche et perverse américaine, *Le Clan* où l'on assiste à la vie érotique d'une famille américaine qui ne dissimule rien à ses lecteurs, enfin, *Charlie Logan*, qui nous entraîne dans le monde pas très sain de l'espionnage. *Colber*, alias *Trébor*, dissimule, sous ces pseudonymes le nom d'un dessinateur de BD pour la jeunesse de l'après-guerre.
Ses créations sont nombreuses chez *Sedem*, depuis *Vihila* et *Yolanda*, deux séries fantastiques abandonnées depuis pour des bandes contemporaines réalisées dans un style proche de celui de *Lévis*, *Lydia*, jeune soubrette délurée et curieuse, *Nado, fille de joie*, adepte d'orgies et *Cléo*, jeune gamine précoce et ardente en amour, sont les trois grandes héroïnes de ce dessinateur attachant à la production fleuve. Il compte une quinzaine d'albums aux éditions *Sedem*.
A ces deux auteurs chocs, il faut ajouter *Potier* et son héros *Bob Hugues*, *Yves Groux*,, dessinateur des *Amants de Dieu* et surtout *Chris*, alias *Xavier Musquera*, créateur de la charmante *Angie, infirmière de nuit* aux aventures insolites et originales.

L'ÉROTISME DANS L'ÉDITION BD

Face à ces deux grands éditeurs, spécialisés dans l'érotisme, quelques éditeurs plus traditionnels tentent, eux aussi, d'imposer leur catalogue érotique.
Dès 1977, le jeune éditeur, *Jacques*

Gléinat fait très fort en publiant *Marie-Gabrielle de Saint-Eutrope*, chef d'œuvre de *Georges Pichard* qui multiplie les audaces dans ce récit où l'on voit une jeune comtesse subir les sévices de religieuses dans le cadre rigoureux de la noblesse du siècle dernier
Un chef d'œuvre du genre suivi, deux ans plus tard, par *Mane Gabrielle en Orient*
Après des ouvrages " tout public ", *Jacques Gléinat* revient à l'érotisme avec la collection du *Marquis*, ancêe en 1987. Si les premiers titres proposent des reprises de *Lui* et *Beth* de *Lévis* cette fois publiées dans leur version originale, la collection s'enrichit de volumes inédits . *Don* dessiné par *Jacques Géron* d'apres les romans de *Jacques Colombo*, *Le bâtard de Vénus* dessiné par *Garvi*, pseudonyme d'un dess nateur pour la jeunesse qu fait une entrée fort remarquée dans le domaine de l'érotisme ou encore *Une vie dissolue* par *Theophraste*, *Les folles nuits de Cryptée* d'*Alain Mounier*
Une collection qui devrait ravir tous les amateurs d'erotisme



C. contre une page flamboyante extraite du déjà légendaire "Marie-Gabrielle de Saint-Eutrope" (cc tome 2 "Marie-Gabrielle en Orient et, ci-dessous, une planche de Jacques Géron pour Don paru dans la suffragette Collection du Marquis. (© Ed. Gléinat)

Dargaud est bien plus timide puisque une seule tentative vers l'érotisme pur est à mettre à son actif *Histoire d'O 2*, dessinée par *Guido Crépax*
Futuropolis, éditeur spécialisé dans les œuvres difficiles, s'ouvre rarement à l'érotisme C'est pourtant lui qui révèle *Baudouin*, dessinateur au trait original, aux scénarios pas très accessibles, et qui pourtant n'hésite pas à livrer quelques séquences érotiques fort troublantes. *Passe le temps*, *La peau du lézard* ou encore *Un rubis sur les lèvres*, sont des œuvres fortes aux scènes érotiques intenses et belles. Ne les ratez pas sous prétexte que le graphisme est trop original. Signalons que *Futuropolis* propose aussi l'intégrale du *Valentina* de *Guido Crépax*, dessinateur lui aussi cérébral qui pourtant connait un succès certain auprés d'un lectorat populaire

Valentina , héroine favorite de l'italien Guido Crepax mêne une vie aventureuse où le sexe preponne. Hommage à Louise Brooks (© Futuropolis)

Albin Michel, joue la carte d'un érotisme chic avec ses séries publiées par *L'Écho des Savanes* dont nous avons parlé dans les chapitres précédents. On lui doit pourtant, en co-édition avec *Les Éditions du Square*, puis seul, l'édition d'ouvrages de *Guido Crépax : Anita, Histoire d'une Histoire, Justine*, très chic adaptation du roman de *Sade* à comparer avec celle de *Cavell* chez *Dominique Leroy, La Vénus en fourrure* de *Sacher Masoch* et même un album de la séduisante *Valentina*.
Pichard a adapté *Carmen* de *Mérimée* avec tout son talent avant de se lancer dans la suite contestable des *110 pilules...*

Guido Crepax (© Albin Michel)

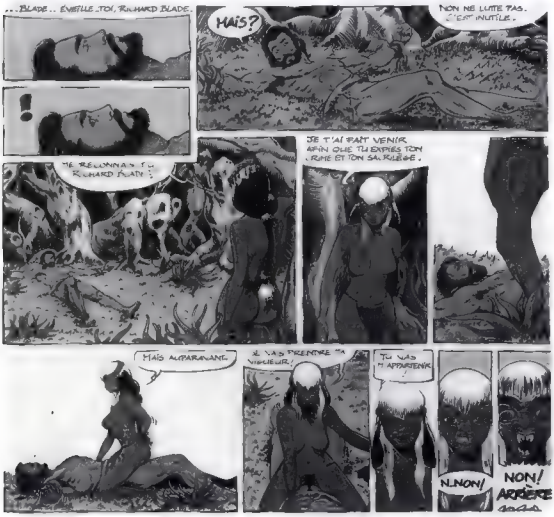
Magnus (© L'Écho des Savanes)

Ce sont là les seules créations originales chez *Albin Michel* qui, il est vrai, nous comble déjà avec les séries publiées par *L'Écho des Savanes*.

Quelques petits éditeurs, souvent bien fugitifs, ont donné une pierre à l'édifice de la BD érotique. Ainsi *l'Hérésiarque* qui publia deux albums (et quels albums !), reprenant deux chefs d'œuvre de la littérature érotique illustrés avec un talent époustouflant par *Georges Pichard* au sommet de sa forme : *Mémoires d'une chanteuse allemande* et *Les trois filles de leur mère* (Notons que le premier titre a été adapté en BD par Farid pour les éditions *Encre*).

Jacques Géron, dessinateur belge auteur de *Yalek*, auto-édite ses travaux les plus érotiques : *Le privé*, en 1984, puis *Miami beach* en 1987. Un trait agréable, un érotisme violent que l'on retrouve dans la *Collection du Marquis* avec *Don. Géron* est également le dessinateur d'un des trois albums de la série *Brigade mondaine* proposée par *Gérard de Villiers* aux éditions *Garancière*, les deux autres étant dessinées par *Christini*, alias *Marcel Uderzo*.

Loubatières, petit éditeur toulousain, publie les ouvrages de *Pertuzé*, dessinateur talentueux qui, après ses *Chants de Pyrènes*, se lance dans un



Ci-contre, Moloch, dessinateur et, ci-dessus, scénariste pour Christini (© Garancière). Ci-dessous, dessin de Jacques Géron (© L'Auteur)

érotisme paillard avec *Culbute* et *Galipettes*, deux albums plein de fraîcheur et de talent.

Plus discrètes, les éditions *Borderie* proposent les albums dessinés par *Gilbert Garnon*. Ce professeur de dessin livre d'étranges planches fort audacieuses, hélas peu connues du public. On lui doit une adaptation de la *Nouvelle Justine, Gamiani* d'après *Musset*... un auteur à découvrir si vous êtes un tant soit peu curieux.

L'AVENIR

Même si l'avenir de l'érotisme dépend beaucoup de nos gouvernants, on peut rester serein pour un genre qui a de plus en plus conquis sa place au sein même de l'histoire de la bande dessinée.
De nouveaux éditeurs naissent où se lancent dans ce domaine. Ainsi, *Yes Company*, avec le magazine *J'Ose...*, où l'on découvre les signatures de *Pichard* et *Lévis* mais aussi les œu-

vres prometteuses de Cordes, Eric von Gotha, Robespierre, Mako et un traitement de l'érotisme comme genre à part entière.
Média 1000, éditeur d'ouvrages érotiques populaires, se lance dans le livre de poche érotique avec trois titres dès le début de 1988. Cet éditeur envisage aussi de faire paraître des ouvrages de poche reprenant le meilleur de la production érotique d'hier et d'aujourd'hui.
Tout cela nous laisse espérer que ce n'est pas demain que l'on baillonnera les amateurs de jolies filles sur papier, glacé ou non.

Ci-contre, à gauche, Jo Cordes alias Jean Pailler, ci-dessus, Erich von Götha, ci-contre à droite Danton, trois auteurs pleins d'avenir qui constituent avec Lévis et Pichard l'écune des éditions Yes Company.

J.M. Burns fait, lui aussi, une entrée remarquée avec Zetari sur scénario de M. Lodewijk (© Strip Art Features/Yes Company)

Chapitre **15**

LES GRANDS DE L'ÉROTISME

Au cours des chapitres précédents, vous avez (re)découvert des centaines de noms de scénaristes et dessinateurs ayant œuvré pour que vive la bande dessinée érotique. Certains d'entre eux y sont arrivés par hasard, d'autres n'ont fait que passer, quelques-uns, enfin, ont fait de l'érotisme leur raison d'être. Ce sont ces auteurs qui, depuis de longues années, combattent pour une bande dessinée érotique de qualité que je vous invite à mieux connaître tout au long du dernier volet de cette petite histoire de l'érotisme dans la BD.

GEORGES PICHARD : C'est par le biais du dessin d'humour et de l'illustration que *Georges Pichard* dessine ses premières femmes dénudées. Collaborateur, entre autre, à *Fou-rire* et au *Rire*, c'est dans ce dernier titre qu'il publie sa première bande dessinée érotique *Lolly Strip* sur scénario de *Dany Dubos*. En cette même année 1966, il dessine, sur scénario de *Jacques Lob*, pour le magazine italien *Linus*, un *Ulysse* superbe, peut-être son chef-d'œuvre.

L'année suivante, pour *V Magazine* où il signe déjà de nombreuses illustrations, il crée *Blanche Épiphanie* toujours avec son complice *Jacques Lob*.

Wolinski qui publie *Ulysse* dans son journal *Charlie Mensuel*, rencontre *Pichard* et lui propose un scénario : *Paulette*, en 1970.

Les héros se multiplient dans ce journal : *La Réserve* puis *Edouard* avec *Andrevon* qui lui écrit aussi *Ceux-là*.

Pichard, souhaitant aller plus loin, publie directement sous forme d'album *Marie-Gabrielle de Saint-Eutrope* puis *Marie-Gabrielle en Orient* aux éditions *Glénat*.

Pour l'*Écho des Savanes*, il campe la pulpeuse *Caroline Choléra*, pour *Circus*, *l'Usine* puis *Les sorcières de Thessalie*, chez *Dominique Leroy* : *La comtesse rouge*, chez *Albin Michel* : un étonnant *Carmen* puis la suite des *110 pilules*, *La fleur de Lotus*.

On lui doit aussi *Bornéo Jo* dans *Charlie*, version *Dargaud*, et, dernières créations, *Marlène et Jupiter* puis *La belle endormie* dans *J'Ose*.

Georges Pichard est sans aucun doute le plus prolifique et le plus brillant de nos auteurs érotiques.

Georges Pichard continue à explorer, pour notre plus grand plaisir, les arcanes de l'érotisme (© Yes Company)

GUIDO CREPAX : Contrairement à *Pichard* qui a également beaucoup travaillé pour la jeunesse, l'italien *Guido Crepax* a pratiquement consacré toute sa carrière à l'érotisme
Il débute un an avant *Pichard*, en 1965, dans le mensuel *Linus* où il crée le personnage de *Neutron* et, surtout, la belle *Valentina* qui, tout au long de sa carrière, demeurera son héroïne fétiche
Valentina, jeune femme moderne, dont le métier de photographe permet toutes les situations, multiplie les aventures, prenant peu à peu de l'âge au fil des épisodes
Tout en poursuivant *Valentina*, *Crepax* entreprend l'adaptation en bandes dessinées de grandes œuvres érotiques : *Emmanuelle*, *Histoire d'O*, *Justine de Sade*, *La Vénus en fourure*...
A l'opposé de *Pichard* qui aime les ambiances grouillantes et populaires, *Crepax* aime le raffinement des salons bourgeois. Son dessin est clair, sa mise en page, bien que parfois trop systématique, est celle d'un amoureux de la construction claire et lisible au premier coup d'œil. Il privilégie toujours le premier plan, réduisant au minimum les décors inutiles
Si sa carrière est aujourd'hui moins brillante que voici quelques années, c'est peut-être à cause de ce graphisme répétitif qui a tendance à lasser le lecteur
Qu'importe, avec *Pichard*, *Guido Crepax*, demeure le maître incontesté de la bande dessinée érotique dont l'œuvre complète compte plusieurs milliers de planches.

Guido Crepax apporte à la BD à la fois l'érotisme, la sophistication, un art du cadrage totalement nouveau et une atmosphère baroque qui n'appartient qu'à lui (© Ed. du Square)

Ci-dessous, Georges Lévis qui, avec Crimes & Délits, réalise son chef d'œuvre ! (© Yes Company)

LÉVIS *Jean Sidobre*, alias *Georges Lévis*, arrive à la bande dessinée érotique après la tempête des années Soixante
Il débute, sans gloire, dans des magazines de poche à la fin des années soixante-dix
Ses héroïnes, *Liz et Beth*, passent très vite au grand format dans le premier véritable magazine érotique à paraître en France, *Bédé Adult'* ! En quatre albums édités par *Sedem*, ces deux jeunes femmes aux amours aussi nombreuses que variées deviennent célèbres auprès du lectorat érot que
Lévis abandonne alors *Bédé Adult'* pour publier un cinquième volume des aventures de *Liz et Beth* chez *Dominique Leroy* où il livre aussi *L'Ecole des biches* et *Les petites filles modèles*
Ces derniers ouvrages confirment le talent de ce dessinateur quinquagénaire découvert par le lectorat BD par le biais de l'érotisme
Pour *Albin Michel*, il publie, sur scé

Trébor Colber un véritable stakhanoviste de la BD réalisa en quelques années des centaines de planches pour le magazine "Bédé Adult" (© CAP/SEDEM)

Ci-dessous, Lucques nous prouve que Amour peut rimer avec Humour ! (© Ed. du Fromage)

nano de *Francis Leroi*, *Les Perles de l'amour* puis *Dodo 13 ans, en présence de sa tante seulement*, encore des succès qui entraînent la réédition, dans le cadre de la nouvelle *Collection du Marquis*, des quatre premiers albums de la série des *Liz et Beth*, aux éditions *Glénat*, puis la création de *Crimes et délits* sur textes de *Tony Hawkee* dans le magazine *J'Ose*
Bien que tardive, la carrière érotique de *G. Lévis* est déjà riche et prometteuse

COLBER : Comme *Lévis*, *Colber* est le pseudonyme d'un dessinateur ayant beaucoup travaillé pour la jeunesse dans les années d'après-guerre. Il publie ses premiers travaux érotiques dans le magazine *Bédé Adult'* et c'est sous le pseudonyme de *Trébor* qu'il anime les séries érotico-fantastiques *Yolanda et Vihila*
Lorsque *G. Lévis* quitte *Bédé Adult'*, la rédaction demandera tout naturellement à *Colber* de créer des personnages nouveaux dans un style proche de celui du maître
Ce seront *Clélo*, jeune gosse découvrant les plaisirs de l'amour, *Lydia, soubrette de luxe* et, enfin, *Mado, fille de joie* aux confidences d'un érotisme brûlant
A cette occasion, *Trébor* cède la place (!) à *W.G. Colber* qui, très vite, devient familier aux amateurs de bandes dessinées pour adultes
Bien que son trait soit plus vulgaire que celui de *Lévis*, *Colber* œuvre honnêtement à la mise en place d'une bande dessinée érotique, voire pornographique, sur un marché encore hésitant

LA NOUVELLE GÉNÉRATION

LUCQUES : Dessinateur de *Carton* puis de courts récits dans *Pilote*, *Lucques* a très rapidement montré son goût pour les scènes adultes.
Dans *L'Echo des Savanes*, il crée la jolie *Goldorette* puis, dans un style plus réaliste, dessine le superbe *Tombeur de haut*.
Il récidive aux *Editions du Cygne* avec *Freudaines* puis *Les aventures de Clitouret et Clitourette*
Il devient alors son propre éditeur, publie *Les fadas du zizi*, *Les Dragueurs* puis, sous le pseudonyme de *Ian Galix* les deux tomes d'une merveilleuse *Encyclopédie Aphrodisiaque* chez *Glénat*.
Lucques est l'un des rares auteurs érotiques à trouver le ton juste entre l'humour et l'érotisme, ce qui en l'empêche pas de dessiner de bien belles créatures

JACQUES GÉRON : Cet auteur belge travaille pour la presse, des jeunes, on lui doit la reprise de la série *Yalek*, mais son amour pour l'érotisme le conduit à éditer pour son compte des histoires bien plus coquines.
Après quelques courts récits aux éditions *Michel Deligne* , il édite trois albums particulièrement hard : *Le privé*, *Le fouet madame* et *Miami beach*.
On lui doit aussi un album de la série *Brigade mondaine : Le cygne de Bangkok* aux *Éditions Garancières*.
Il vient de publier aux éditions *Glénat*, dans la *Collection du Marquis*, le premier album des aventures de *Don*, sur scénario de *Jo Colombo*.
Un trait souple et vivant, des filles juste assez vulgaires et une mise en page dynamique donnent au travail de *Jacques Géron* un ton original et plaisant.
Un auteur à suivre de près.

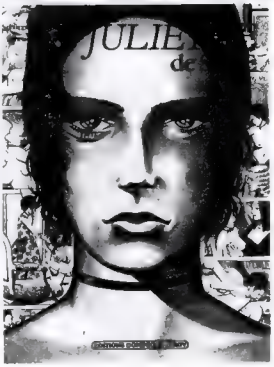
Ci-contre, un dessin de Jacques Géron, un dessinateur déjà plein de promesses... (© Glénat)

Gérard Leclaire, l' auteur le plus prolifique des Éditions Dominique Leroy

GÉRARD LECLAIRE : De retour d'Afrique où il a passé plusieurs années, *Gérard Leclaire* décide de se lancer dans la bande dessinée. C'est aux éditions *Dominique Leroy* qu'il débute avec *La famille Freudipe* dont il réalisera trois volumes tous plus drôles les uns que les autres.
Avec *La rumeur des anges*, il change de registre décrivant le monde féroce des enfants et de leurs fantasmes face aux obsessions des adultes.
Dernier titre chez *Dominique Leroy*, *La conquête des Elohim*, ou la véritable genèse de la bible. Pour *Régine Desforges*, enfin, il met en images des *Contes Pervers* qu'elle édite sous son nom. Une réussite qui fait regretter les trop rares apparitions de *Gérard Leclaire* dans le monde de la BD.

Alex Varenne, un specialiste de l'erotisme dénue de vulgarité... (© L'Écho des Savanes)

ALEX VARENNE : Découvert par *Wolinski* dans les pages de *Charlie Mensuel* où il dessine *Ardeur* sur scénario de son frère *Daniel*, *Alex Varenne* dévoile peu à peu son goût pour l'érotisme.
Trois albums parus à ce jour témoignent du talent de ce dessinateur venu à la bande dessinée sur le tard après avoir été longtemps professeur de dessin.
Carré noir sur dames blanches, *Erotic Opéra* et enfin *Corps à corps* nous permettent de découvrir un auteur amoureux des corps qu'il anime dans d'interminables joutes à l'érotisme envoûtant.
Un noir et blanc parfait et original au service de courts récits d'un intellectualisme rare dans la bande dessinée érotique.



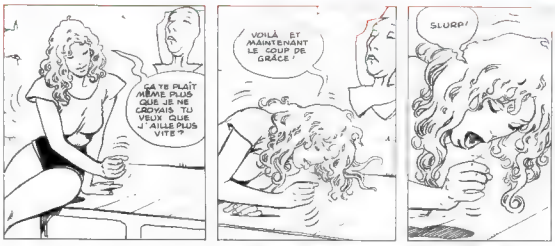
CAVELL : *Philippe Cavell* est le pseudonyme d'un architecte spécialisé dans les maisons sous-marines et qui trouve plaisir à occuper ses loisirs avec le dessin.
Son trait clair et précis est aujourd'hui très apprécié par les amateurs de graphisme sensuel et de créatures pulpeuses. Depuis son premier album, *Transes mécaniques*, on lui doit *Juliette de Sade*, sur texte de *Francis Leroi* puis *L'ermite de l'Apennin*, l'adaptation des *Mémoires de Fanny Hill*, avec *Lo Duca*, *Jessica Ligari* avec *Robert Mérodack* et enfin *L'Effet mangouste* avec *Bernard Tcheli*.
Philippe Cavell a publié tous ses ouvrages aux éditions *Dominique Leroy*.

LES NOUVEAUX ITALIENS

MANARA : Après avoir débuté, comme beaucoup de ses confrères, par des poches érotiques, dont *Génius*, *Milo Manara* signe des récits dans le *Corriere dei Ragazzi* puis publie *HP et Giuseppe Bergman* dans *A suivre*. C'est là qu'il nous offre ses premières petites femmes aux corps d'adolescentes.

Tout en continuant les aventures de ce héros pour *A suivre*, il se lance dans des séries plus érotiques publiées par *L'Écho des Savanes : Le déclic*, puis *Le Parfum de l'invisible*, connaissent un tel succès que quelques mois suffisent à *Manara* pour devenir l'un des maîtres de la bande dessinée érotique.

Un trait souple, peu de décors, un scénario ingénieux et solide sont les ingrédients qui expliquent le succès rapide de ce dessinateur qui a également signé le très beau *Été indien* sur scénario de son maître, *Hugo Pratt*.



Milo Manara, un nouveau maître de la BD erotique a pulvérisé tous les records de vente d'albums ! © Manara)

FRANCO SAUDELLI : La série de science-fiction *Iberland* permet à *Franco Saudelli* d'entrer sur le marché français. Ce sont ensuite des récits faits de sensualité et d'érotisme léger : *La fille de Wolfland, Faisons l'homme à notre image...*
Il saute le pas en écrivant et dessinant *Bionda*, superbe récit à classer dans le registre " Bondage », créneau fort peu exploité par les créateurs européens.
Un graphisme classique franco-belge, des scénarios originaux permettent d'espérer beaucoup de la part de ce jeune auteur qui nous vient d'Italie.

Ci-contre, quatre dessins empreints d'une bien trouble sensualité dûe au talentueux Franco Saudelli... (© Glittering Images)

Ci-contre, un magnifique dessin de Paolo Eleuteri Serpieri, l'une des valeurs sûres du magazine Pilote & Charlie... (© Dargaud)

SERPIERI : *Paolo Eleuteri Serpieri* arrive à la bande dessinée sur le tard en signant de nombreux westerns dans la presse italienne. Il aborde l'érotisme avec la publication, dans *Charlie Mensuel*, de *Morbus gravis*, série de science-fiction dont l'élément choc est *Druuna*, sculpturale créature le plus souvent nue, qui promène ses formes généreuses dans un monde en disparition peuplé de monstres hideux ou d'hommes redevenus des fauves.
Malgré ses deux petites années de vie, *Druuna* est déjà l'une des plus belles créatures de papier imaginée par un auteur de BD.
Un mythe justifié par la qualité du dessin et les multiples fantasmes provoqués chez le lecteur par ce personnage original et réussi.

A ces noms déjà prestigieux, il faut ajouter quelques nouveaux talents prometteurs : l'anglais *Erich von Götha*, l'italien *Rotundo*, les français *Alain Mounier*, *François Thomas* ou encore *Philippe Bertrand*, créateur de *Linda*.
Demain, d'autres viendront grossir le flot désormais incontrôlable, même par un ministre, de la presse BD érotique.

Philippe Bertrand, ci-dessus et Alain Mounier, ci-dessous, deux valeurs sûres (© Dargaud et Glénat)

L'Anglais Erich von Götha fait une entrée remarquée dans le petit monde de la BD pour Adultes avec "Les malheurs de Janice" (SEDEM/CAP), Conte à Rebours et Duke White (Yes Company)

CONCLUSION

Voilà qu'arrive la dernière page de ce petit voyage au pays de l'érotisme. Vous y avez sans doute découvert des héros, des auteurs, des éditeurs, des magazines que vous ne connaissiez pas.
Si *Pichard* ou *Crépax* vous sont familiers, d'autres auteurs le sont certainement beaucoup moins. Tous ont pourtant contribué à faire admettre l'érotisme dans les bandes dessinées désormais acceptées par un public de plus en plus grand.
A l'heure où le livre en format de poche propose les meilleures œuvres du genre, on peut espérer que tous ces créateurs, célèbres ou non, pourront dormir tranquillement sans avoir la crainte de subir les foudres d'une censure rétrograde et conservatrice.
C'est à ces auteurs qui, au fil des décennies, ont ouvert une brèche de plus en plus grande que je dédie ces pages qui, je l'espère, aideront à mieux faire comprendre leur combat.

Henri FILIPPINI

REMERCIEMENTS

Nous remercions tous les auteurs et éditeurs qui, par les risques qu'ils ont souvent pris, ont contribué à la libéralisation de la bande-dessinée.

YES COMPANY

Imprimé en France par Color Print - Nogent-sur-Marne - N° 5110 - Dépôt légal : février 1988.

Diffusion exclusive Glénat

N° 5825